

*bilingue*

RUSSE-FRANÇAIS

TEXTE RUSSE  
ACCENTUÉ

•  
TRADUCTION FRANÇAISE  
EN REGARD

•  
NOTES LITTÉRAIRES,  
GRAMMATICALES  
ET DE CIVILISATION  
EN BAS DE CHAQUE PAGE  
AFIN DE FACILITER  
LA LECTURE

•  
NIVEAU  
DE LECTURE:  
MOYEN - AVANCÉ

•  
*Le terme PEREVAL désigne en russe le col, le passage. Cette collection souhaite devenir le passage entre deux langues, deux cultures. PEREVAL fut aussi le nom d'un groupe littéraire autonome des années vingt.*



130 F.  
19,82 €.

*bilingue*  
RUSSE / FRANÇAIS

A. POUCHKINE LA DAME DE PIQUE

*bilingue*

RUSSE-FRANÇAIS

ALEXANDRE  
POUCHKINE

# LA DAME DE PIQUE

•  
TEXTE RUSSE  
ACCENTUÉ

•  
NOTES ET COMMENTAIRES  
EN FRANÇAIS

collection

P É R É V A L

EDITIONS  
LIBRAIRIE  
DU GLOBE

*DANS LA MÊME COLLECTION*

**ILF ET PETROV**  
**Récits humoristiques et satiriques**  
**Tome I**  
**La Création de Robinson**

**ALEXANDRE KOUPRINE**  
**La Noce et autres récits**

**ALEXANDRE POUCHKINE**  
**Le Nègre de Pierre Le Grand**

*À PARAÎTRE*

**IVAN BOUNINE**  
**Histoires d'amour**

**IVAN GONTCHAROV**  
**Oblomov (extraits)**

**ILF ET PETROV**  
**Récits humoristiques et satiriques**  
**Tome II**  
**Propos de petit-déjeuner**

© ÉDITIONS LIBRAIRIE DU GLOBE, 1999,  
POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE,  
L'INTRODUCTION ET LES NOTES.  
ISBN : 2-85536-055  
TOUS DROITS RÉSERVÉS.

La loi du 11 mars interdit les copies  
ou reproductions destinées à une utilisation collective.  
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle  
faite par quelque procédé que ce soit,  
sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur,  
est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée  
par les articles 425 et suivants du Code pénal.

**Alexandre Pouchkine**

## **LA DAME DE PIQUE**

Traduction du russe, présentation et notes de  
**Michel NIQUEUX**  
Professeur à l'Université de Caen

Commentaires linguistiques de  
**Rémi CAMUS**  
Maître de conférences à l'Université de Caen

**ÉDITIONS LIBRAIRIE DU GLOBE**  
67, BOULEVARD BEAUMARCHAIS, 75003 PARIS

# La Dame de pique

## Présentation

*La Dame de pique*, – sommet de l'art fantastique.  
Dostoïevski<sup>1</sup>

– Comme *la Dame de pique* est complexe!  
Strate sur strate.  
A. Akhmatova<sup>2</sup>

Écrite en octobre 1833, lors du second fécond « automne de Boldino », *la Dame de pique* est la seule des « nouvelles pétersbourgeoises »<sup>3</sup> en prose de Pouchkine à avoir été publiée du vivant de Pouchkine (en mars 1834). Biéliniski, puis Tchernychevski et Saltykov-Chtchédrine n'y virent qu'une « anecdote » remarquablement racontée. Pour Dostoïevski, par contre, *la Dame de pique* représentait le « sommet de l'art fantastique », et ce sont ses quelques mots (dans *l'Adolescent*, I,8) sur la « figure colossale » de Hermann, « type pétersbourgeois parfait », qui révéleront la profondeur sociale et métaphysique du récit.

Depuis, la critique n'a cessé de fouiller les multiples strates de ce récit, de rechercher des clés internes et externes à l'œuvre pour en découvrir les tenants et les aboutissants<sup>4</sup> : l'histoire du texte, l'histoire littéraire et la littérature comparée, le contexte social, politique, historique et culturel (Lotman, Ejdel'man, Esipov), la stylistique (Vinogradov), la narratologie (Bočarov), la « poétologie » (Schmid), le folklore (Petrunina) et la mythologie (V. Ivanov), la symbolique (des cartes, des chiffres), la franc-maçonnerie (Weber), la numérologie, l'occultisme, (Leighton), la légende de Faust (Kodjak), la psychanalyse (Green, Rosenshield, Schwartz), etc., sont convoqués pour des élucidations de

1. Lettre de Dostoïevski à Ju. Abaz du 15 juin 1880 («верх искусства фантастического»).

2. L. Čukovskaja, *Zapiski ob Anne Akhmatovoj*, t. 1, YMCA-Press, Paris 1976, p. 21 (« – Как Пиковая дама сложна! Слой на слое»).

3. Nous appelons «nouvelles pétersbourgeoises» de Pouchkine les quatre récits thématiquement liés à la Ville de Pierre, dont nous entreprenons l'édition bilingue commentée : *le Nègre de Pierre le Grand, un Roman par lettres, la Dame de pique, les Nuits égyptiennes*, auxquels s'ajoute *le Cavalier de bronze* (en vers) achevé en même temps que *la Dame de pique* et intitulé par Pouchkine «nouvelle pétersbourgeoise».

4. On trouvera une revue des différentes interprétations dans Cornwell, Debreczeny, Murav'eva (ces auteurs, comme les noms entre parenthèses ou crochets, suivis ou non d'un numéro de page, renvoient à la bibliographie placée à la fin du livre p.140 sq. La translittération scientifique n'est utilisée que pour ces noms).

détail (comment Hermann apprend-il le secret des trois cartes, comment a-t-il pu se tromper ?) ou des interprétations générales plus ou moins convaincantes mais dont la multiplicité même indique que nous avons affaire à une « œuvre ouverte » dont le sens n'est ni donné ni unique. Ce sont ces interprétations (plus que les questions d'histoire littéraire) qui pour la première fois dans une édition de *la Dame de pique* sont exposées en notes, à côté de quelques remarques personnelles, sous forme de jalons ou de pistes que le lecteur pourra ensuite lui-même suivre à sa guise.

Que l'on choisisse l'interprétation sociologique, qui voit dans la nouvelle, rapprochée de *la Peau de chagrin* de Balzac (1831) et du *Rouge et le Noir* (1830), une dénonciation du capitalisme naissant (Gukovskij)<sup>5</sup>, et dans Hermann, Allemand russifié, une incarnation de l'Occident bourgeois, que l'on préfère l'explication psychologique (l'empire d'une passion monomaniaque) ou philosophique (la tragédie de l'individualisme, le duel mortel de l'homme contre le Hasard ou le Destin, dont la vieille comtesse est l'instrument), que l'on ait recours à la psychanalyse pour expliquer l'échec de Hermann (Rosenshield) ou pour mettre à jour le « roman familial » de Pouchkine (Green), – aucune de ces lectures n'épuise le sens de l'œuvre, qui échappe, ainsi que la richesse à Hermann, à toute interprétation réductrice.

Même si tout paraît pouvoir s'expliquer logiquement (*la Dame de pique* ne serait qu'une « étonnante description d'une conscience perturbée par la passion, il n'y a là aucune magie, aucune métaphysique, aucune mystique à plus forte raison, mais seulement une admirable *mystification* » [Labriolle]), il ne faut pas opposer le réalisme au fantastique et par trop rationaliser Pouchkine, fils des Lumières, mais aussi du romantisme européen : le réel ne se limite pas pour lui au visible, il y a dans l'homme des « puissances trompeuses » (Pascal) qu'il ne faut pas craindre d'appeler démoniaques lorsqu'elles en arrivent à prendre possession d'un être<sup>6</sup> : la quantité de diables dessinés par Pouchkine sur ses

5. Cette interprétation est d'inspiration marxiste. Mais on pourrait aussi la mener sur le plan métaphysique (« L'amour de l'argent [srebrjolubie] est la racine de tous les maux », 1 Tim. 6, 10).

6. V. Khodassévitch fait dériver trois « nouvelles pétersbourgeoises » de Pouchkine (*la Maisonnnette de Kolomna, le Cavalier d'airain, la Dame de pique*) de *la Maisonnnette solitaire de l'île Vassilevski*, récit fantastique raconté par Pouchkine, noté et publié par V. Titov (traduit en français par S. Benech in *Récits fantastiques russes*, José Corti, 1996) : le thème fondamental commun à ces nouvelles est la rencontre de l'homme avec des forces obscures (à l'initiative de Hermann dans *la Dame de pique*). Dans *la Maisonnnette de Kolomna*, texte parodique, le dénouement est comique ; dans *la Maisonnnette solitaire de l'île Vassilevski, le Cavalier d'airain et la Dame de pique*, le héros sombre dans la folie. Le film de Leonard Keigel, *la Dame de pique* (1965), d'après une adaptation de Julien Green, traduit remarquablement cet aspect de l'œuvre.

manuscrits est symptomatique. Pour A. Akhmatova, *Dobrovski* est un échec de Pouchkine, car il n'y a pas dans ce récit cette écriture du mystère (*tajnopsis*, cryptographie) qui caractérise *la Dame de pique* : Pouchkine « ne pouvait se passer du Mystère (*Tajna*). C'est lui, lui seul qui l'attirait irrésistiblement » (Akhmatova, 559).

À l'instar du jeu de pharaon, fondé sur une distribution binaire (à gauche ou à droite) de la chance, tout le récit est sous le signe de la dualité, de l'ambivalence et des miroirs : le réalisme et le fantastique, la mise en abyme de l'anecdote initiale (Cornwell, 41, 56), que Hermann va tenter de réaliser, les deux époques de la comtesse (« Vénus moscovite » dans les années 70 du XVIII<sup>e</sup> siècle, morte vivante dans le temps du récit, contemporain de celui de l'auteur), les deux natures de Hermann, calculateur et passionné, Napoléon et Méphistophélès, le double discours du jeu et de l'amour, jusqu'à la substitution finale de la dame de pique à l'as gagnant : ce binarisme narratologique et thématique suggère l'impossibilité d'une interprétation univoque (réaliste ou fantastique). C'est pour avoir compris littéralement l'anecdote de Tomski que Hermann périt. Et « il est douteux que nous autres, avides ponteurs, arrivions à faire sauter la banque de l'auteur, c'est-à-dire à arracher son sens définitif au récit » (Schmid, 23, 28). Loin d'être frustrante, cette indétermination du récit, reflet (pour Pouchkine) de celle de l'univers, rend le lecteur co-créateur d'une œuvre que les commentaires enrichissent sans jamais l'épuiser.

Ajouterons-nous une strate à ce millefeuille ? *La Dame de pique* peut être lue comme une *antiutopie* : le rejet par Pouchkine de l'utopie comprise comme rupture violente avec le présent, comme transformation ou domination de la réalité par le viol de celle-ci (et Hermann est prêt à violer la comtesse) ; l'antiutopie nie la toute-puissance de la volonté humaine, dit l'impossibilité de réaliser un rêve, de changer son destin ou le cours de l'Histoire en un instant, par le recours à la violence, à la tromperie ou à une formule magique du bonheur. L'imagination passionnée de Hermann l'emporte sur les vertus cardinales de prudence et de tempérance. La voie de l'économie et de la persévérance (voie « allemande » qui sera celle du Stolz de *l'Oblomov* de Gontcharov) cède place au miracle (« russe » ?) du miracle à portée de main, qui conduit à tuer la mère-Russie (et tout le passé qu'incarne la vieille comtesse) en voulant obtenir la recette qui assurera la richesse ou le paradis sur terre... Au-delà de son individualisme égoïste, Hermann serait l'image de cette tendance historique au « bond en avant », incarnée par Pierre le Grand, dont les décembristes furent les héritiers. Ivanov-Razoumnik note dans son étude

du *Pétersbourg* d'André Biély, en 1923, que Hermann est un des visages de Pierre le Grand : celui de la volonté opposée aux éléments, voulant dicter ses lois au vivant<sup>7</sup> : l'attitude de Pouchkine envers Pierre le Grand (qui « méprisait l'humanité peut-être plus que Napoléon » [VIII, 122]) et les décembristes les plus radicaux était ambivalente. On assiste dans *la Dame de pique* à l'envahissement de la réalité par l'irréel, puis au retour inattendu du réel avec un clin d'œil ironique. Hermann est le premier des *intelligenty* russes arrachés au réel, « le premier dans la lignée des *forcés russes de l'idée* » [Nivat], auxquels Pouchkine oppose, comme Candide, la culture de son jardin : « Il n'est rien de plus sage que de rester dans son village et d'arroser ses choux. Vieille vérité dont tous les jours je me fais l'application au milieu d'une existence toute mondaine et toute bouleversée ».<sup>8</sup> Car Hermann est aussi Pouchkine, Pouchkine poursuivant la quête du bonheur (à quel prix ?), connaissant la passion du jeu (cf. p. 29), – « la plus forte des passions » (parole de Pouchkine rapportée par son ami Voulf), et croyant à l'intrusion des forces surnaturelles dans le destin de l'homme. Dans sa prose, comme l'a perçu A. Akhmatova, il a « profondément caché sa nostalgie du bonheur, sorte de conjuration du destin » (Akhmatova, 188).

À la complexité du récit, masquée par la limpidité trompeuse du style, correspond un système très subtil de narration. La syntaxe, la place des adverbes, tel ou tel « petit mot » signalent le passage de la narration objective à la narration subjective, l'auteur se manifestant essentiellement par l'ironie (sensible dans les épigraphes des chapitres et le contraste de scènes symétriques), et par le jeu des genres et des styles littéraires. Notre traduction vient après nombre d'autres [Henry], parmi lesquelles les plus connues sont celles de Mérimée (qui a de bonnes trouvailles, mais brode et enjolive parfois une prose extrêmement laconique<sup>9</sup> [Kogan]) et de Gide-Schiffirin (la meilleure, avec celle de J. Savant, pour une lecture indépendante du texte russe) ; elle s'appuie sur les principaux travaux consacrés au style et à l'interprétation de *la Dame de pique* pour tâcher de conserver tous les niveaux de significations de cette prose psychologique sans psychologie (Ležnev, 191) déjà très moderne. Chaque

7. Pour Pouchkine, « Pierre I<sup>er</sup> est tout à la fois Robespierre et Napoléon (La Révolution incarnée) » (note en français sur la noblesse [1830-1835], VII, 537). NB. Les chiffres romains renvoient à l'édition « académique » en 10 volumes des *Œuvres* de Pouchkine (M. L. 1949, rééditée en 1956-1958 et 1962-1965).

8. Lettre en français de Pouchkine à P. A. Osipova du 16 (?) mai 1832.

9. F. Boulgarine, l'ennemi patenté de Pouchkine, écrivait en 1834 (*Северная пчела*, 27 août 1834, p. 767) : « Nous ne connaissons pas dans la littérature russe de nouvelle écrite avec autant de légèreté, de plaisir, de justesse et de précision que *la Dame de pique* ». Il regrettait seulement le « manque d'idée » de la nouvelle...

détail est signifiant, et le sens naît de tout un jeu de miroirs, de parallélismes, d'échos qui lie les scènes et les personnages entre eux, de répétitions de mots qui prennent par là-même une signification particulière ou ambivalente (d'où l'importance de conserver ces répétitions), et ce jeu (le récit est très ludique) produit des réseaux de motifs qui deviennent peu à peu symboliques. « Je ne connais pas d'ouvrage plus *tendu*, si l'on peut se servir de cette expression comme d'un éloge ; pas un vers, pas un mot ne s'en pourrait retrancher ; chacun a sa place, chacun a sa destination, et cependant en apparence tout cela est simple, naturel, et l'art ne se révèle que par l'absence complète de tout ornement inutile. » Ce que Mérimée écrivait des *Bohémiens* (*Tsygany*) dans son étude sur Pouchkine (1868) vaut pour *la Dame de pique*.

Comme *le Manteau* de Gogol (histoire, aussi, d'une monomanie qui se termine par la mort), *la Dame de pique* va devenir une matrice pour la littérature russe. On retrouve le jeu de hasard comme métaphore de la vie chez Lermontov (*le Bal masqué* ; *le Stoss*), Gogol (*les Joueurs*), Dostoïevski (*le Joueur*), V. Tendriakov (*Trois, sept, as*), Nabokov (*la Défense Loujine, la Méprise*)<sup>10</sup>. Que Hermann, comparé à Méphistophélès et à Napoléon, fût bien un type psychologique et historique qui confine au mythe, est attesté par la fortune littéraire du personnage. Chez Dostoïevski, il devient Raskolnikov, orgueilleux Napoléon en puissance, qui tue l'usurière, égoïste détentrice de richesses, et sa demi-sœur, prénommée comme chez Pouchkine Lizavéta Ivanovna : *Crime et Châtiment* reprend le schéma triangulaire de *la Dame de pique*, avec la rédemption finale (mais future) en plus<sup>11</sup>. Dans *l'Adolescent*, l'idée fixe de Hermann est devenue l'« idée Rotschild ». Puis Alexandre Blok, en donnant le nom de Herman (avec un seul *n*) au personnage principal du *Chant du destin* (1908), inscrit ce héros, qui rejette le bonheur tranquille pour une quête de l'inconnu(e), dans la problématique pouchkinienne interprétée en termes de conflit entre la « culture » et la force élémentaire (*stixija*, incarnée par le peuple, la révolution, le génie, la passion, la tempête de neige). La fascination de Herman pour l'irrationnel féminin et russe (Faïna) préfigure la fusion de Blok avec l'élément révolutionnaire, – et sa perdition.

Idéologique ou sociologique (« les nouveaux Russes » !), littéraire ou historique, la descendance de Hermann est à la mesure (ou la démesure) de ce surhomme déchu.

M.N.

10. Cf. Troubetzkoy, p. 36. Cf. aussi le récit d'A. Grin, « Klubnyj arap » (1918).

11. La scène d'extorsion des âmes mortes à la vieille Korobotchka reproduit aussi la structure de *la Dame de pique* [Gourg].

### Note sur les commentaires linguistiques de la Dame de pique

Les notes s'adressent à des lecteurs possédant une bonne maîtrise de la grammaire élémentaire<sup>1</sup>. Le point de vue adopté est celui du lecteur contemporain qui doit pouvoir repérer les formes à présent obsolètes (= "obs.") ou plus ou moins vieilles quoique mentionnées dans les dictionnaires du russe contemporain (= "vx."). Par ailleurs, les formes qui constituaient des archaïsmes (= "arch.") dès l'époque de Pouchkine ont été, autant que possible, signalées.

Certains faits *obs.* ou *vx.* n'ont pas été relevés systématiquement. Citons en particulier l'ordre des mots, quelques slavonismes orthographiques (les fins de mot en -ию, -ие pour -ью, -ье), les désinences -ою /-ею pour -ой /-ей.

Le texte est intégralement accentué, suivant l'usage contemporain (certaines variantes sont signalées en notes). Dans la présente édition, seuls les clitics (qui forment une seule unité accentuelle avec les mots qui les suivent ou les précèdent) ne portent pas mention d'accent. Cela permet de distinguer, par exemple, да "oui" mot accentué prononcé [da] sans réduction vocalique, et да conjonction et particule atone prononcée avec réduction ([də] "et, mais" ou [dʌ] particule optative).

R. C.

### Abréviations et signes conventionnels

Les indications de registre sont en caractères italiques.

adj.	adjectif
arch.	archaïsme (terme – ou tournure – sorti d'usage dès l'époque de Pouchkine et employé à des fins stylistiques)
dét.	verbe "déterminé" (бежать Ipf., сбежать Pf./сбегать Ipf.)
gér.	gérondif
indét.	verbe "indéterminé" (бегать Ipf., сбегать Pf.)
intrans.	intransitif

1. Cf. M. Chicouène, *Grammaire du russe d'aujourd'hui*, Pocket-Langues pour tous, 1996. Nous utilisons le terme *base* à la place de *thème* employé par cet auteur (стол- est la *base* de стол-á).

Ipf.	Imperfectif
irr.	irrégulier (-ère). Concerne la morphologie nominale et verbale. Les types réguliers sont ceux définis dans la grammaire citée en note 1.
livr.	Livresque
obs.	Obsolète : terme ou tournure qui n'est plus en usage en russe contemporain.
Pf. (tm)	Perfectif (Pf. tantum : perfectif sans correspondant imperfectif)
pl.	pluriel, <i>pluralia</i>
pop.	populaire
Prép.	Prépositif (« prépositionnel » est ici employé exclusivement comme adjectif dérivé de « préposition » ; « locatif » est réservé aux formes du type в саду, в крови)
sing.	singulier
trans.	transitif
vs.	<i>versus</i> (signale une alternative)
vx.	terme ou tournure vieillie (se rencontre encore en russe contemporain en contexte très livresque ; mentionné dans le dictionnaire de Ožegov-Švedova, 1992)
*	(suivant le cas) forme impossible ou inattestée
?	forme douteuse
/.../	entre barres obliques, on note en lettres latines les phonèmes (sous leur forme tonique) indépendamment des lettres russes. Par exemple, /-o/ peut, suivant la nature de la consonne précédente et l'accent, correspondre aux lettres : « o », « ö » ou « e ».
[...]	entre crochets, on note en alphabet phonétique du russe les réalisations phonétiques des phonèmes, indépendamment des lettres russes. Par exemple, le phonème /-o/ peut être réalisé [o] fermé comme dans тóт ou шёл, [ɔ] ouvert comme dans тётя, [ʌ] comme dans мотá, [ə] comme dans áтом...

## ПІКОВАЯ' ДА́МА

Піковая да́ма означа́ет та́йную недоброжелательность.  
*Новейшая гадательная книга*

---

1. *пиковая* – (ici) adj. relationnel dérivé de *пика* «le pique» (sing. *пика* uniquement pour désigner une carte de cette couleur). L'accent radical est seul possible dans le titre de cette nouvelle (ou de l'opéra de Tchaïkovski) ainsi que dans les expressions figées livresques citées ci-contre. Dans la langue courante, il est battu en brèche par l'accentuation suffixale *пиковый* sur le modèle des adj. dérivés de substantifs étrangers à racine monosyllabique (*литро́вый* < литр, *фрукто́вый* < фрукт etc.).

## LA DAME DE PIQUE

La dame de pique<sup>1</sup> signifie une secrète malveillance.  
*Nouveau manuel de divination*<sup>2</sup>

---

1. Le pique est représenté par un fer de pique (*пика*, arme, et au figuré, parole blessante) stylisé ; *пик* désigne le pic, au propre et au figuré. Les emplois phraséologiques de *пика* et de *пиковый* doivent être présents à l'esprit : «сделать кому́-то что́-то в *пйку*» (faire quelque chose à quelqu'un pour le vexer), «пикйроваться» (se donner des coups d'épingle), «попасть в *пйковое* положение» («попасть в затруднительное положение», être dans de beaux draps), «остаться при *пйковом* интересе» («потерпеть неудачу», «остаться ни с чем», en être pour ses frais) [Schmid 1997, 11-12], expression provenant de la cartomancie, où l'on retrouve la valeur maléfique du pique.

2. On n'a pas retrouvé d'ouvrage ainsi intitulé, mais l'interprétation de la dame de pique comme symbole du destin défavorable et comme image de vieille femme était courante (Vinogradov, 194). L'épigraphe indique la portée symbolique du récit. Comme il est apocryphe, il peut aussi être compris comme une marque d'ironie (Labriolle, 268), – ou d'auto-ironie : on sait que Pouchkine était superstitieux (comme Hermann, début chap. V, et «comme tous les joueurs», selon A. Kern) et croyait beaucoup aux mauvais présages (cf. S. A. Sobolevskij, «Тайственные приметы в жизни Пушкина», *Русский архив* 1870, p. 1377-1388 et, sous le même titre, un petit recueil de souvenirs de contemporains édité par A. E. Tarxov à Simferopol en 1994; cf. aussi la poésie «Приметы» de 1829). Que le *Manuel* de divination soit *nouveau* indique une «commande sociale», importante à l'époque de Pouchkine comme de nos jours (cf. *Eugène Onéguine*, chap.V, XXII).

А́ в печа́стные дни́  
 Собра́лись они́  
 Ча́сто.  
 Гну́ли – Бо́г их прости́! –  
 От пяти́десяти  
 На́ сто,  
 И выи́грывали,  
 И отпи́сывали  
 Ме́лом.  
 Та́к, в печа́стные дни́,  
 Занима́лись они́  
 Де́лом.

Les jours de mauvais temps,  
 Ils se retrouvaient souvent  
 Chez eux.  
 Ils jouaient en doublant  
 La mise de cinquante à cent,  
 Mon Dieu !  
 Ils avaient l'heur de gagner  
 Et ils marquaient à la craie<sup>1</sup>  
 Les coups.  
 Ainsi, par les temps mauvais,  
 Étaient-ils tous occupés  
 Beaucoup.<sup>4</sup>

3. Отпи́сывали ne veut pas dire, comme l'indique le *Dictionnaire de la langue de Pouchkine*, «спи́сывать прои́грыши» (effacer une perte), mais retirer du jeu une partie de son gain (П'ин-Томи́ч, 81).

4. Ces vers sont autobiographiques : ils décrivent le passe-temps de Pouchkine et de ses amis pendant l'été 1828 et figurent dans une lettre du poète à P. Viazemski du 1<sup>er</sup> septembre 1828. Le vers «Гну́ли – Бо́г их прости́!» (dans lequel le verbe гнуть est un terme de jeu : on cornait sa carte pour signifier que l'on doublait la mise) remplace un vers grossier («печата́тый») du manuscrit : «Гну́ли, ма́ть, их, э́ти» («ils les cornaient, p...n, ces [cartes]») (ce vers, censuré dans toutes les éditions de Pouchkine, nous a été communiqué par A. Arieв). Cependant, cette poésie en cache une autre : elle a le même mètre qu'une chanson subversive écrite par les décembristes K. Ryleev et A. Bestoujev (Marlinskij) en 1824 (c'est pourquoi notre traduction privilégie la versification et la rime) : «Ты́ скажи́, говори́,/Ка́к в Росси́и ца́ри/Пра́вят./Ты́ скажи́ поскорéи/Ка́к в Росси́и ца́реи/Да́вят. [...]» («Dis, raconte/Comment en Russie les tsars/Règnent./Dis vite/Comment en Russie/On écrase les tsars...») [allusion à l'assassinat de Pierre III en 1762 et de Paul I<sup>er</sup> en 1801]. À partir de là, différentes interprétations ont été proposées : il y aurait un parallèle entre les joueurs de cartes et les comploteurs de l'histoire russe (Esipov, 197) ; de fait, Pouchkine comparait Paul I<sup>er</sup> à Caligula et cite Mme de Staël : «En Russie, le gouvernement est un despotisme mitigé par la strangulation» [VIII, 127] ; les «temps mauvais» peuvent être une allusion à la répression des décembristes, remplacés par une nouvelle génération de nobles aux occupations plus futiles (Ejdel'man) : Занима́лись они́ де́лом est alors ironique (Makogonenko, 220) ; l'épigramme en entier serait enfin une parodie de la chanson décembriste (Leighton, 120). Dans une lettre à P. Viazemski du 5 novembre 1830, Pouchkine utilise la métaphore du jeu pour juger de la politique de Nicolas I<sup>er</sup> «Tu dis : nous sommes dans une sale passe. Tu parles! ne vois-tu pas que la donne est truquée? Et c'est encore nous qui pontons!» (X, 315 ; trad. J. Johannet in Meynieux, 322).



Однѣжды играли<sup>1</sup> в карты у конногвардейца Нарумова. Долгая зимняя ночь прошла незамѣтно; сѣли ѹжинать в пятом часу<sup>2</sup> утра<sup>3</sup>. Тѣ, котѣрые остались в выигрыше, ѣли с большим аппетитом; прочиѣ<sup>4</sup>, в рассеянности, сидѣли перед пустыми своими приборами. Но шампанское явилось, разговор оживился, и все приняли в нем участие.

– Чтѣ ты сдѣлал, Сурин? – спросил хозяин.

– Проиграл, по обыкновѣнию. Надобно<sup>5</sup> признаться, чтѣ я несчастлив: играю мирандѣлем, никогда не горячусь, ничѣм меня с толку не собьѣшь<sup>6</sup>, а все проигрываюсь<sup>7</sup>!

1. *играли* – 3<sup>e</sup> pers. pl. désignant, en l'absence de pronom, un agent indéterminé et excluant le point de vue du locuteur. Le narrateur ne se situe donc pas parmi les joueurs.
2. *в пятом часу* – Expression à valeur approximative : la «cinquième heure» commence à quatre heures. L'ordinal désigne ici l'intervalle entre deux heures successives, comme dans l'expression de l'heure juste (première demi-heure) : пять минут пятого 4.05, четверть пятого 4.15, половина пятого 4.30. Comparer avec Часы пробѣли вторѣй час (p. 84) «Les pendules sonnèrent la deuxième heure» où пробѣть marque la clôture de l'intervalle : вторѣй час ѣquivaut à двѣ часа.
3. *утра* – ѹтро a un accent désinentiel aux cas obliques lorsqu'il apparaît dans un complément de temps, cf. aussi : с утра «dès le matin», до утра «jusqu'au matin», к утру «vers la matinée», по утрам «le matin (habituellement)», утрами «les matins». Exception : l'instrumental singulier ѹтром «le matin». En dehors des compléments de temps, ѹтро conserve partout l'accent initial : ждѣть ѹтра «attendre le matin».
4. *прочиѣ* – (Ici) *Livr.* pour остальные.
5. *надобно* – Vx. pour la forme moderne apocorée (c'est-à-dire à finale abrégée) *надо*.
6. *ничѣм меня с толку не собьѣшь* – Сбѣть (собьѣю, -ѣшь) / сбѣвать когѣ с толку «perturber, faire perdre le fil à quelqu'un». Le Pf présent négatif marque l'impossibilité comme dans Я вам не скажѣ «je ne peux pas vous dire». Il est ici associé à la 2<sup>e</sup> personne à valeur de généralisation.
7. *проигрываюсь* – L'emploi du réflexif est à distinguer de la simple ellipse du complément d'objet (cf. plus haut Проиграл signifiant l'issue négative de la partie en réponse à Чтѣ ты сдѣлал?): -ся rendant le verbe intransitif permet de focaliser l'attention sur les conséquences du procès sur le sujet lui-même. Il faut que l'objet lui soit a priori associé : il perd «ce qu'il a à perdre», en l'occurrence (свой) дѣньги «son argent», comme le confirme la suite du dialogue où le jeu est envisagé en tant que source de gains. De même : тратить, проживѣть свой дѣньги «dépenser son argent» → тратиться, проживѣться. Un modèle similaire existe en français (*répéter ses paroles* → *se répéter*), mais il est plus développé en russe, en particulier dans le registre familier, et correspond souvent à l'emploi du verbe sans complément en français : стрѣить свой дом «construire sa maison» → стрѣиться «(faire) construire», защиѣть диплом, диссертѣцию «soutenir un mémoire, une thèse» → защиѣаться «soutenir», печѣтать / выставлѣть свой произвѣдения «publier / exposer ses œuvres» → печѣтаться / выставлѣться «publier, exposer» etc. Il est à noter que cet emploi de -ся existe aussi bien avec le Pf : Он проигрался. Ceci l'oppose au cas où -ся est associé à l'effacement de l'agent du verbe (tournure passive) : Там выигрывались и проигрывались сотни тысяч «Des centaines de milliers s'y gagnaient et s'y perdaient» : le recours au passif s'explique dans ce dernier cas par le caractère générique de l'agent («par toute personne qui jouait»), ce qui rend impossible le Pf.

Une fois<sup>8</sup>, on jouait aux cartes chez le garde à cheval<sup>9</sup> Naroumov. La longue nuit d'hiver s'était écoulée insensiblement<sup>7</sup> ; on n'était mis à souper après quatre heures du matin. Ceux qui avaient gagné mangeaient avec grand appétit<sup>8</sup> ; les autres restaient l'air absent devant leurs assiettes vides. Mais le champagne apparut, la conversation s'anima, et tous y prirent part<sup>9</sup>.

– Qu'as-tu fait<sup>10</sup>, Sourine ? demanda le maître de maison.

– J'ai perdu, comme d'habitude. Il faut reconnaître que je n'ai pas de chance : je joue la mirandole<sup>11</sup>, je ne m'emporte jamais, rien ne peut me démonter, et je perds toujours !

8. Однѣжды (un jour, une fois) ne doit pas être omis (comme chez Gide) : il marque l'entrée dans la fiction. Il existe une ébauche du récit à la première personne du pluriel (VI, 723-724) ; le pluriel en russe en serait le vestige (Gej, 180). De plus, *однажды* est l'indicateur temporel de l'*anecdote*, sur quoi est construit le récit (voir note 36, p.63).

6. Officier de la garde impériale, régiment d'élite de Saint-Petersbourg.

7. L'adverbe postposé de la phrase russe indique la subjectivité de la narration, de même que le verbe *igrati* placé avant le complément de lieu (Vinogradov, 203-204).

8. Gallicisme en russe. Dans son étude de la langue de Pouchkine V. Vinogradov cite, pour les approuver, ces réflexions de Mérimée à propos de *la Dame de pique* dans une lettre à S. Sobolevski du 31 août 1849 : «Je trouve que la phrase de P. est toute française, j'entends française du XVIII<sup>e</sup> siècle, car on n'écrit plus simplement aujourd'hui.» Vinogradov montre cependant que Pouchkine, tout en «contribuant au renforcement des formes de pensée européenne, dépasse en même temps l'étroitesse du parler de la haute société et rapproche la langue littéraire des différents styles autochtones courants», opérant une synthèse des éléments slavons, français et proprement russes (*Язык Пушкина*, M. L. 1935, p. 317, 454).

9. La construction et le rythme de cette phrase sont caractéristiques du style de *la Dame de pique* : le paragraphe (à l'imperfectif) se termine par une série (généralement ternaire) de propositions simples au perfectif : il y a une accélération de l'action, qui se termine souvent par une «chute» (cf. fin du chap. II, p. 65). Cf. [Faletti].

10. Selon Vinogradov, cette question sonne «un peu français» (p. 215). Il faut sans doute l'entendre comme : «As-tu fait bon ou mauvais jeu ?»

11. Jouer la mirandole: ne pas augmenter la mise initiale. Pour la bonne intelligence du récit, voici comment se déroulait le jeu de hasard dont il est question. Il s'agit du pharaon (ainsi appelé parce qu'une des cartes représentait un pharaon), en vogue à la cour de Louis XIV. Il correspond au Stoss allemand (cf. le récit de Lermontov du même nom) et dérive du jeu de bassette. Il se joue entre un «banquier» (*банкомѣт*) et un ou plusieurs pontes (*нонтѣр*). Le pont «hasarde», c'est-à-dire mise (*нонтѣрмет*) une certaine somme sur une carte qu'il annonce (ou, comme Hermann à la fin, qu'il met face contre la table). Le banquier prend un jeu de 52 cartes, et se met à «tailler» : il dispose les cartes alternativement à sa droite et à sa gauche, face dessus. Si la carte choisie initialement par le pont apparaît à la droite du banquier, celui-ci gagne la mise du pont ; si la carte sort à la gauche du banquier, c'est celui-ci qui paie cette somme au pont, qui double ainsi sa mise initiale. La couleur n'est pas prise en compte. (Čxaidze ; Debreczeny, 205-208 ; Troubetzkoy, 38-39). L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert donne une règle un peu plus complexe et évalue les chances respectives du pont et du banquier (qui a toujours un avantage sur le pont).

– И ты ни разу\* не соблазнился? ни разу не поставил на рутё?.. Твёрдость твою для меня удивительна<sup>9</sup>.

– А какъв<sup>10</sup> Германн! – сказал один из гостей, указывая на молодого инженера, – отроду<sup>11</sup> не брал он карты в руки, отроду не загнул ни одного паролі, а до пяти часов сидит с нами, и смотрит на нашу игру!

– Игра занимает меня сильно, – сказал Германн, – но я не в состоянии жертвовать необходимым в надежде приобрести лишнее.

– Германн немец: он расчётлив, вот и всё! – заметил Томский. – А если кто для меня непонятен<sup>12</sup>, так<sup>13</sup> это моя бабушка графиня Анна Федотовна.

– Как? что? – закричали гости.

8. ни разу – En règle générale, seule cette locution est compatible avec un verbe P<sup>t</sup> passé, никогда exigeant l'aspect imperfectif.

9. Твёрдость твою для меня удивительна – La forme courte de l'adjectif attribut est ici de rigueur, s'agissant d'un jugement subjectif dont la portée est limitée (cf. le complément для меня). Comparer avec Пример удивительный «Cet exemple est (un exemple) étonnant», Случай удивительный «Cette histoire est (une histoire) étonnante».

10. А какъв Германн – Vx. En fonction d'attribut, comme forme courte supplétive de какой, какъв, -а, -я, -о est d'un emploi de plus en plus restreint. En tournure exclamative, il semble plus courant en combinaison avec -то: А Германн-то какъв! (fam.).

11. отроду – Fam. et vx. = никогда за всю жизнь, сроду (à distinguer de от роду accompagnant l'expression de l'âge, en particulier avec les compléments exprimés au génitif : мальчик семи лет от роду).

12. А если кто для меня непонятен – Emploi familier de кто en fonction de pronom indéfini (= «quelqu'un»). L'absence de particule indéfinie (-то, -нибудь...) apparaît dans des contextes mettant en jeu une alternative, en particulier dans les subordonnées conditionnelles en если, ou encore les complétives interrogatives en ли (Он оглянулся, не илёт ли кто? «Il regarda autour de lui pour voir si personne ne venait»). En proposition indépendante, elle est fréquente dans les énoncés conjecturaux, en particulier associée aux adjectifs другой, иной (Кто другой, может, ближе бы подошёл «Quelqu'un d'autre, peut-être, se serait approché plus près»).

13. так – Prononcer [ɤk] ; particule clitique (sans accent propre) utilisée dans la langue parlée pour introduire une réplique entière et souvent traduite, suivant le cas, «(ch) bien» ou «mais» [Tchernitchko].

– Et tu ne t'es jamais laissé tenter ? Tu n'as jamais misé sur le routé<sup>14</sup> ? Ta fermeté me confond.

– Et que dire de Hermann<sup>15</sup> ! dit l'un des convives en désignant un jeune ingénieur<sup>14</sup>. De sa vie, il n'a touché une carte, il n'a jamais fait de paroli<sup>15</sup> de sa vie, et pourtant il reste avec nous jusqu'à cinq heures du matin à nous regarder jouer !

– Le jeu m'intéresse fortement, dit Hermann, mais je ne suis pas en état de sacrifier le nécessaire dans l'espoir d'acquérir le superflu<sup>16</sup>.

– Hermann est un Allemand : il est économe<sup>17</sup>, voilà tout ! fit observer Tomski<sup>18</sup>. Mais s'il est quelqu'un qui dépasse mon entendement, c'est bien ma grand-mère, la comtesse Anna Fédotovona.

– Comment ? Quoi ? s'écrièrent les convives.

12. Routé : augmentation automatique de la mise du pont sur la même carte : après la première taille, si la carte n'a pas gagné, la mise est doublée, puis quadruplée. Cela menait à des gains ou des pertes très importants (C̆xaidze, 457).

13. Hermann : ce nom, d'origine allemande, est peut-être emprunté à *L'Auberge rouge* de Balzac [1831] (Tomaševskij 1960, 479) : «Il se nommait Hermann, comme presque tous les Allemands mis en scène par les auteurs». Esipov (p. 202) distingue Herman (avec un seul n, comme dans les brouillons de la nouvelle, VI, 724), nom d'origine latine («du même sang»), et Hermann, signifiant le guerrier en germanique [le *Dictionnaire historique de la langue française* (Robert) donne une étymologie celte différente]. Pour un autre commentateur, Hermann est un prénom, comme dans *Hermann et Dorothee* de Goethe (M.G. Iskrin, «"Ego zovut Germannom"», *Russkij jazyk v škole*, 3, 1989, p. 79-80). Le calendrier de l'Église orthodoxe connaît quatre Герман. Les psychanalystes décomposent Hermann en Her man (son homme, en anglais) ou Herr Mann (un homme qui est un seigneur, en allemand) [Green, 103].

14. Dans les années 20-30 du XIX<sup>e</sup> siècle, tous les ingénieurs avaient le statut (et l'uniforme) de militaire. Hermann est un officier du génie, ce qui était moins prestigieux que l'aristocratique Garde. Il est rationaliste, quoique superstitieux (ch. V). L'aïeul noir de Pouchkine avait été nommé en 1756 général-ingénieur, chef du Corps des ingénieurs de l'Artillerie et du Génie.

15. Paroli (du napolitain *paro*, «égal») : on laisse en jeu la mise engagée et la somme gagnée (la mise initiale est donc doublée) ; cf. texte p. 97.

16. On a retrouvé des sentences semblables chez plusieurs auteurs français (Fénelon, Prévost, Voltaire, Buffon, Beaumarchais) : cf. Debreczeny, 214, 332-333. L'emploi d'adjectifs substantivés confère à la formule un caractère livresque.

Le début de la pièce de Lermontov *Maskarad* (*Bal masqué*, 1835) comporte les mêmes motifs que le début de *la Dame de pique*.

17. «Près de ses sous», dit J.-L. Backès pour traduire le même adjectif dans *Eugène Onéguine* (éd. Folio classique, II, 4).

18. Formé sur un nom de ville, ce nom de famille est littéraire et conventionnel (comme Onéguine, Lenski, formés sur des noms de fleuves) [Ležnev, 158]. Tomski joue dans la nouvelle un rôle important : il est le tentateur de Hermann (Schmid 1997, 25).

– Не могу постигнуть, – продолжал<sup>14</sup> Тóмский, – каким образом бабушка моя не понтирует<sup>15</sup>!

– Да что ж тут удивительного, – сказал Нарумов, – что осьмидесятилетняя<sup>16</sup> старуха не понтирует?

– Так вы ничего про неё не знаете?

– Нёт! право, ничего!

– Ó, так послушайте:

Надобно<sup>17</sup> знать, что бабушка моя, лёт шестьдесят тому назад, ёздила<sup>18</sup> в Париж и была там в большой моде. Народ бегал за нею, чтоб увидать la Vénus moscovite; Ришельё<sup>19</sup> за нею волочился, и

14. *продолжал* – Sur le choix de l'aspect imperfectif, cf. note 46 p. 32.

15. *понтирует* – L'accent classique portait sur *túj/lovál* : понтируёт (понтирова́ть).

16. *осьмидесятилетняя* – Vx. pour *восемьдесятлетняя*, forme moderne également attestée chez Pouchkine. Le *v-* initial de la forme moderne est une prothèse (comparer avec le latin *octo*) qui atteste une prononciation vx.-russe fortement labialisée [wo]. Une telle prononciation provenait vraisemblablement d'un [o] fermé (fr. *pôle*) opposé à [ɔ] ouvert (*Paul*), opposition encore bien attestée dans divers dialectes [Garde]. Cette opposition ne fonctionnait originellement qu'en syllabe initiale accentuée, comme le suggèrent *восемь* à côté de *осьмидог* «rieuvre, *octopode*», *вотчина* «domaine patrimonial (*hist.*) ; fief (*iron.*)» et *отѣц* «père», *отчизна* «patrie». De même, le Pf tantum *навострить* (*fam.* *навострить уши* «tendre l'oreille», *навострить лажи* «jouer la fille de l'air») est dérivé de l'ancienne variante prothétique de *острый* «aigu, pointu».

17. *надобно* – Cf. n 5 ; cet auxiliaire prédicatif introduit ici un infinitif Ipf. car *знать* désigne un état, non un processus.

18. *ёздила в Париж* – Le complément de temps *лёт шестьдесят тому назад*, sans autre précision, ne semble pas déterminer un intervalle de temps susceptible de localiser plusieurs voyages à Paris ; il n'y a donc guère de raison de suivre les traductions précédentes en donnant à l'indéterminé *ёздит* une valeur d'habitude. Bien plutôt, l'indéterminé *ёздит* marque ici un déplacement unique dans le passé, envisagé non du point de vue du trajet (qui n'importe pas ici et aurait exigé le verbe déterminé *ёхала*), mais du séjour lui-même, assez long pour justifier une «mode» : *ёздила в Париж* = *была в Париж*. Noter que la narration enchaîne sur la description de la vie parisienne de la comtesse (*была там в большой моде...*), ce qui montre bien que la description classique de cet emploi des indéterminés en terme d'aller-retour est trop restrictive [Fontaine].

19. *Ришельё* – Les voyelles françaises notées «eu» et «œ» se transcrivent en règle générale «ё» : Montesquieu Монтескьё, Bayeux Байё, Elbeuf Эльбёф, Argenteuil Аржантёй... y compris en syllabe atone : Fleury Флёрй (avec conservation du timbre [o]). La prononciation fréquente *Ришельё* provient de ce que «ё» n'est pas distingué de «е» dans l'écriture.

– Je ne puis concevoir, reprit Tomski, pourquoi ma grand-mère ne ponte jamais !

– Qu'y a-t-il d'étonnant, dit Naroumov, à ce qu'une vieille octogénaire ne ponte pas ?

– Vous ne connaissez donc pas son histoire ?

– Non, vraiment, pas du tout !

– Alors, écoutez.

Il faut savoir qu'il y a quelque soixante ans, ma grand-mère alla à Paris, et y fut très à la mode<sup>19</sup>. On courait après elle en foule pour voir

KALINSKI

Comment, la comtesse aime à jouer ? ha ! ha ! ha !

TONISKI

Je vois que vous ne connaissez pas son histoire !

SOURINE

Non, du tout, pas un mot !

KALINSKI

Moi non plus.

TONISKI

Eh bien écoutez-moi.

La dame était à Paris

La reine des belles du pays,

Et jour et nuit les jeunes sybarites

Adoraient la Vénus moscovite.

Le beau comte de Saint-Germain

Aux jours de sa jeunesse

Briguait jour et nuit, toujours en vain,

Les faveurs de la comtesse.

La belle resta froide à toutes ses raisons

(suite p. 23)

19. Traduction de Mérimée : «fit fureur». Mais «à la mode» est un gallicisme : une femme (ou un homme) «à la mode» est une personne recherchée dans la haute société en raison de son prestige mondain. Pouchkine reprend l'expression dans son *Journal* (7 avril 1834) : «Ma *Dame de Pique* est très à la mode (в большой моде). Les joueurs misent sur le trois, le sept et l'as.» (VIII, 43). Cf. lettre de Pouchkine à Nachteokine de février 1833 : «Je tourbillonne dans le monde, ma femme est très à la mode (в большой моде) – tout cela exige de l'argent, l'argent me vient de mes travaux, et les travaux exigent la solitude.» (X, 427 ; Meynieux 457).

бабушка уверяет, что он чуть было не<sup>20</sup> застрелился<sup>21</sup> от её жестокости<sup>22</sup>.

В то время дамы играли в фараон. Однажды при дворе она проиграла<sup>23</sup> на слово герцогу Орлеанскому что-то очень много. Приехав домой, бабушка, отлепливая мускули с лица и отвязывая фишмы, объявила дедушке о своём проигрыше, и приказала заплатить.

20. *чуть было не застрелился* – Чуть provient d'une ancienne forme de l'infinitif чýть (чýю, чýешь) exprimant une perception minimale, c'est-à-dire liée à des indices très faibles. Elle signifie qu'un événement est envisagé de deux façons : il est considéré comme avéré et, en même temps, minimalement perceptible pour un observateur donné (le locuteur, par exemple.) : Чуть свёт... «À peine le jour levé...», чуть заметно «de façon à peine perceptible.» Combiné à la négation, чуть (не) porte sur l'absence d'un événement, et signifie que cette absence «n'a tenu qu'à un fil» : Он чуть не умер от рака / не забыл ключ «Il a failli mourir du cancer / oublier ses clefs...». On note qu'il s'agit alors d'actions qui échappent au contrôle de leur sujet. Les particules ли et было débloquent cette contrainte : чуть ли не signale que le terme introduit est à peine une exagération (Он чуть ли не самый умный «C'est tout juste s'il n'est pas le plus intelligent»). Enfin было désigne une action *a priori* envisagée par le sujet mais avortée (sur чуть et ses quasi-synonymes, cf. [Putevoditel'...]). Dans la phrase de Pouchkine, c'est du point de vue de la grand-mère que l'absence de suicide «n'a tenu qu'à un fil».

21. *застрелился* – Ipf застреливаться ou стреляться: le verbe simple en -ить n'est plus en usage. Il s'agissait d'un Pf *trans.* signifiant «tirer /un projectile/ sur /une cible/». Seul demeure le dérivé Ipf стрелять «tirer un ou des projectiles» (*intrans.*) ou «tuer en tirant un ou des projectiles» (*trans.* - стрелять уток «tirer des canards»). Le verbe en -ять est à l'origine une formation *itérative* (= «tirer plusieurs fois») qui n'implique pas en soi la notion de cible au sens d'un objectif que l'on peut atteindre ou rater dans une situation singulière (notion qu'apporte на : стрелять на утку «tirer sur un canard»). Cela justifie l'existence de deux séries de Pf préverbés, l'une en -ить conservant le sens «tirer /un projectile/ sur /une cible/», l'autre, itérative en -ять, où l'on n'envisage pas de cible-objectif unique. Comparer : прострелить «trouer qq chose (par balle)» vs. прострелять + Comp. de temps à l'Acc. «tirer pendant...» ; выстрелить «tirer (une balle)» vs. выстрелять «utiliser (une munition, par ex. : выстрелявшая гильза «une douille vide)» ; пристрелить «abattre, achever qq'un (par balle)» vs. пристрелять (орудие) «régler le tir (d'une arme) par coups successifs» ; отстрелить «détacher qq chose (par un projectile)» vs. отстрелять «ne plus tirer» (et отстреляться «riposter /en tirant des coups de feu/»). L'opposition «itératif/!non itératif» concerne au moins une dizaine de verbes très courants. Cf. aussi [Veuren].

22. *застрелился от её жестокости*. –Vx. pour из-за её жестокости. En russe contemporain, le complément de cause introduit par от ne peut pas déterminer une action volontaire (застрелился dépend de la volonté du sujet). [Iordanskaja, Mel'čuk].

23. *проиграла (...)* что-то очень много – Что-то n'est pas ici un pronom substantif (il ne signifie pas «quelque chose»), mais un adverbe pronominal familier marquant un commentaire du locuteur : Tomski souligne le caractère excessif de la perte de la comtesse sans pouvoir justifier précisément ce jugement.

la *Vénus moscovite*<sup>20</sup> ; Richelieu<sup>21</sup> lui-même lui fit la cour, et ma grand-mère affirme qu'il faillit se brûler la cervelle à cause de ses rigueurs.

En ces temps-là, les dames jouaient au pharaon. Un jour<sup>22</sup>, à la cour, ma grand-mère perdit sur parole contre le duc d'Orléans<sup>23</sup> une très grosse somme. Rentrée chez elle, ma grand-mère, tout en décollant les mouches de son visage et en délaçant ses paniers, annonça cette perte à mon grand-père et lui enjoignit de payer.

Et l'amour dut se soumettre au roi Pharaon !  
Un jour à Versailles, au jeu de la Reine,  
Notre Vénus a perdu tout son bien.  
Le comte, près d'elle, suivait sa déveine,  
Très sûr d'obtenir l'entretien !  
Et Vénus est triste, et pleure et prie :  
Seigneur Dieu pardonne à l'impie,  
Au nom de Marie et de Marthe,  
Daigne donner à ton humble servante trois cartes, trois cartes, trois cartes !  
Le Comte choisit le moment opportun,  
Il sut retrouver la Vénus de Moscou,  
Toujours étourdie de son mauvais coup,  
Tout bas de sa voix la plus tendre,  
Il dit ce qu'il voulait faire entendre :  
Comtesse divine, Comtesse au prix d'un petit rendez-vous  
Où je pourrai vous dévoiler à genoux  
Trois cartes, trois cartes, trois cartes.  
La belle se fâcha :  
Comment ! vous osez vous abuser !  
Mais quand, le lendemain, la jeune comtesse revint de  
nouveau tenter la fortune au jeu de la Reine

(suite p. 25)

20. Les mots en italique sont en français dans le texte.

21. Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, petit-neveu du cardinal, duc de Richelieu (1715), diplomate et militaire, célèbre pour ses galantries (1696-1788).

22. Voir note p.17.

23. Il ne peut s'agir que du duc et régent Philippe d'Orléans, célèbre pour ses orgies (cf. *le Nègre de Pierre le Grand*), mort en 1723, et non du duc Louis-Philippe d'Orléans (Philippe-Égalité, 1747-1793). Cf. l'épithaphe du régent rapportée dans le *Journal* de Barbier (*Chronique de la Régence et du règne de Louis XV, 1718-1763*), t. 1, Paris 1857, p. 326 : «Passant, ci-gît un esprit fort/Dont le sort est digne d'envie./Il sut bien jouir de la vie/Et jamais n'aperçut la mort./L'on dit qu'il ne crut pas à la Divinité ?/C'est lui faire une injure insigne./Plutus, Vénus, et le dieu de la vigne/Lui tinrent lieu de trinité.»

Покóйный дедушка, скóлько я помню, был род бабушкина дворéцкого<sup>24</sup>. Он её боялся, как огня; одна́ко, услýшав о таком ужáсном прбигрыше, он вы́шел из себя́, принёс счёты<sup>25</sup>, доказáл ей, что́ в полго́да они́ издержáли подмиллиóна, что́ под Парíжем нёт у них ни подмоскóвной, ни сарáтовской дерéвни, и náчисто отказáлся от платежá. Бабóушка далá ему́ пощёчину и леглá спáть одна́, в зня́к своёй немýлости.

На друго́й дeнь она́ велéла позвáть мýжа, надeясь, что́ домáшнее наказáние над ним подeйствовало, но нашлá его́ непоколебимым. В пeрвый раз в жízни она́ дошлá с ним до рассу́ждений и объяснeний; думала усóвестить его́, снисходительнó доказывая, что́ дол́г дол́гу рóзь<sup>26</sup> и что́<sup>27</sup> ёсть рáзница мeжду принцем и ка-

24. *он был род бабушкина дворéцкого* – Obs. pour *Он был что-то вроде бабушкиного дворéцкого*. Outre le gallicisme à présent sorti d'usage (cf. *il était une sorte de ...*), noter la désinence nominale de l'adjectif d'appartenance individuelle (génitif *бабушкина*). La répartition actuelle est : désinences nominales aux cas directs (nom. et acc. inanimé), désinences adjectivales aux cas obliques, d'où génitif masc. *бабушкиного*. L'emploi des désinences nominales au génitif et datif sing. ne demeure que dans certains syntagmes figés, par ex : *Шемякин суд*, -á «un jugement inique». C'est cette déclinaison qui s'emploie pour les adj. d'appartenance individuelle en -ов, ceux-ci n'apparaissant qu'en syntagmes figés (*адáмово яблоко* «pomme d'Adam»).

25. *счёты* – Obs. pour *счётá* au sens «les comptes», mais aussi «les factures, les additions». De cet emploi désuet ne demeurent que quelques expressions figées où *счёты* prend une valeur métaphorique : *сводить /личны/ счёты с кем* «régler ses comptes avec qqu'un» ; *пóкóнчить всё счёты с кем* «cesser toute relation avec qqu'un» ; *Что́ за счёты?!* «Nous n'allons pas compter, tout de même !», *fam.* (à un interlocuteur qui désire rendre une faveur). Ailleurs, *счёты* est un *pl. tantum* signifiant «boulier».

26. *рóзь* – Obs. Altération de *рóзнь*, subst. fém. signifiant «un différend» (cf. *рáзница* «une différence») particulièrement courant dans la structure X X-Dat. *рóзнь* «И у а X et X». Bien que vieillie, cette altération manifeste une instabilité des groupes finaux en consonne + sonante (н, л, р, м) qui demeure en russe contemporain. Après consonne sonore, la sonante finale tend à se vocaliser, comme dans l'onomatopée fr. *hum* (son obtenu en faisant durer la nasale et souvent noté par un [v] souscrit à cette dernière) : *коммунизм* [-zɨm], *соблázн* «tentation» [-zɨn], *рóзнь* [-z'n]. Après consonne sourde, cas plus rare, la sonante tend au contraire à s'assourdir, prononcée dans un chuchotement : *пéсьнь* [s'n'] «cantique», *вóль* [pʰ] «hurlement». Dans un registre relâché, le groupe final est même parfois traité à l'instar d'une consonne simple, et entièrement assourdi, ce qui entraîne la chute de la sonante, comparer *рýбль* [bʰ] et, vulgairement, [pʰ]>[p'] (noté *рýнь*).

27. *и что́ ёсть рáзница...* – La virgule isolant les subordonnées est omise lorsque le subordonnant est introduit par la conjonction *и*. Le subordonnant coordonné peut lui-même être omis, comme ce pourrait être le cas dans ce discours indirect libre (la série de complétives livre le point de vue de la comtesse).

Feu mon grand-père, autant qu'il m'en souviene, était comme qui dirait l'intendant de ma grand-mère. Il la craignait comme le feu<sup>24</sup> ; cependant, la nouvelle d'une perte aussi effroyable le mit hors de lui : il apporta ses comptes, démontra à ma grand-mère qu'en six mois ils avaient dépensé un demi-million, qu'ils n'avaient point près de Paris leurs campagnes des environs de Moscou ou de Saratov, et il refusa net de payer. Ma grand-mère lui donna un soufflet et en signe de disgrâce fit chambre à part.

Le lendemain, elle fit appeler son époux, en espérant que ce châtement privé avait produit son effet, mais elle le trouva inébranlable. Pour la première fois de sa vie, elle en vint à délibérer et à s'expliquer avec lui ; elle pensait lui faire honte en lui démontrant avec condescendance qu'il y a dette et dette, et qu'il existe une différence entre un

#### *Malicieusement*

La belle savait les trois cartes.  
Les cartes lui portent toujours grand bonheur.  
Vénus ne regrette jamais ses faveurs !

#### *En riant*

Les cartes ! les cartes ! les cartes !  
Mais parce qu'un jour elle dit son secret  
À l'un de ses amants, un roué qu'elle aimait,  
Dès que vint la nuit, un grand spectre tout blanc  
Surgit devant elle et dit en riant :  
Avant que de ce monde tu partes,  
Un homme victime d'un sombre amour, viendra exiger le  
secret des magiques trois cartes !

*Coup de tonnerre, l'orage approche.*

P. Tchaikowsky, *la Dame de pique*. Roman lyrique en 3 actes et 7 tableaux. Paroles françaises de Michel Delines. A. Noël, Paris 1911 ; rééd. Librairie Théâtrale. Paris, s. d.

24. Gallicisme. À rapprocher des «rubans couleur de feu» du bonnet de la comtesse (p. 36).

рётником. – Куда<sup>28</sup>! дедушка бунтовал. Нёт, да и только<sup>29</sup>! Бабушка не знала, что делать.

С нёю был коротко знаком<sup>30</sup> человек очень замечательный. Вы слышали о графе Сен-Жермене, о котором рассказывают так много чудесного. Вы знаете, что он выдавал себя за вечного жидá<sup>31</sup>, за изобретателя жизненного эликсира и философского камня, и прочая<sup>32</sup>. Над ним смеялись, как над шарлатаном, а Ка-

28. *Куда!* – C'est-à-dire «Peine perdue» ou, dans un registre *fam.*, «Tu parles!». En emploi non interrogatif - "rhétorique" - куда qualifie d'inopportun, inutile, vain ou impossible un événement mentionné précédemment qui peut être repris ou non (Švedova parle dans ce sens de la «particule» куда). Cet emploi se trouve en tournures exclamatives dans la langue familière : Куда вам столько денег?! «Que voulez-vous faire de tant d'argent?!» Куда est souvent combiné avec там: Он проснулся? - Куда там, спит как сурок. «Il est réveillé?» «- Tu parles! Il dort comme un loir!» [Lubensky]. Lorsqu'il signifie l'impossibilité d'effectuer une action, cette dernière peut être reprise par un infinitif, l'agent apparaissant sous forme d'un pronom datif : Пусть идёт к доктору (...) - Куда ей искать доктора. Она эле дашит (Чехов). «Elle n'a qu'à aller chez le docteur. - Comment irait-elle. Elle respire à peine.» Et sans reprise de l'infinitif : Они тебя узнали? - Куда им! «Ils t'ont reconnu?» - Comment veux-tu?» Noter que la valeur directionnelle de куда se trouve également en emploi «rhétorique» (Куда вы? «Où allez-vous?» au sens «vous n'avez pas à aller là-bas»). Plus généralement, tous les interrogatifs de la série en \*k- ont des emplois similaires (где - avec des valeurs proches de куда - mais également кто, как, что etc.).

29. *Нёт, да и только!* – Да и contribue à faire de ce passage un discours indirect libre de la comtesse elle-même, celle-ci résumant l'attitude de son mari. En effet, да и met ici en séquence les termes нет и только en marquant qu'elles sont a priori en concurrence : l'énergie que la comtesse déploie pour convaincre son époux montre bien que pour elle, «dire non» n'équivaut pas à «ne rien dire d'autre que non» : un espoir reste permis. C'est du point de vue de cet espoir initial que la réaction du comte fait figure d'intransigence désespérante [Disk. sl.].

30. *коротко знаком* – Vx. Cet emploi de короткий (adverbe коротко) au sens de близкий «proche, intime», est à présent rare, bien que certains dictionnaires citent encore короткие (= близкие) друзья «amis intimes (proches)», короткие отношения «relations intimes (amicales)», коротко узнать кого «faire connaissance de près avec qq'un.» En fait, la langue courante ne connaît plus guère que l'expression быть на короткой ноге «être à tu et à toi avec quelqu'un».

31. *а́сший жид* – En dehors de cette expression légendaire encore usuelle, жид, -á (cf. Judas) est devenu progressivement, à partir du xvii<sup>e</sup> siècle, très injurieux [Vinogradov]. Désignant de façon péjorative un individu avare ou malpropre au xix<sup>e</sup>, ce mot est devenu tabou au xx<sup>e</sup> siècle et a été remplacé par еврей, -я (mot lui-même évité pendant la période soviétique et souvent remplacé par divers euphémismes [Najdič]).

32. *и прочая* – Obs. Slavonisme pour прочее, abrégé и пр. Cette ancienne forme de neutre pluriel (и́рочья дела́ → проч́ие дела́) est un calque du grec classique où l'emploi du pluriel permet de substantiver un adjectif (τα ἄρρητα), alors que le russe utilise le neutre singulier dans cette même fonction : прочее «le reste». Les rares vestiges de cet emploi en russe contemporain ont fait l'objet d'une réanalyse morphologique : преисподняя «enfer, géhenne» (litt «ce qui est le plus bas») se décline comme un adjectif féminin ; l'expression святая святых «le saint des saints» est à présent un neutre indéclinable : Не вторгайся в моё святая святых [Es'kova] «Ne te mêle pas de ce que j'ai de plus cher».

prince et un carrossier. Bernique ! Grand-père regimait. Non, un point c'est tout ! Grand-mère ne savait que faire.

Elle avait pour connaissance intime un homme fort remarquable. Vous avez entendu parler du comte de Saint-Germain<sup>25</sup>, au sujet duquel on dit tant de merveilles. Vous savez qu'il se faisait passer pour le Juif errant<sup>26</sup>, pour l'inventeur de l'élixir de longue vie, de la pierre philosophale<sup>27</sup>, etc. On riait de lui comme d'un charlatan, et dans ses

25. Aventurier, alchimiste et franc-maçon, né en 1700 (?), mort en 1784, qui séjourna à Paris de 1760 à 1770. «Il était savant, parlait parfaitement la plupart des langues, grand musicien, grand chimiste, d'une figure agréable et maître de se rendre toutes les femmes dociles. [...] Cet homme singulier et né pour être le premier des imposteurs disait, avec un ton d'assurance et par manière d'acquit, qu'il avait 300 ans, qu'il possédait la panacée, qu'il faisait tout ce qu'il voulait de la nature [...]» (Casanova, *Mémoires*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, 1959, p. 120). «Le comte de Saint-Germain, un des plus curieux personnages de l'illuminisme ; on ne sait s'il fut illuminé authentique, ou un mystificateur, ou les deux ensemble [...] Le comte de Saint-Germain prétendait avoir gardé le souvenir d'une foule d'existences antérieures, et racontait ses diverses aventures depuis le commencement du monde.» (G. de Nerval, *les Illuminés*, 1852). Pour d'autres témoignages sur le comte de Saint-Germain, voir G. Bord, *la Franc-maçonnerie en France des origines à 1815*, t. 1, Paris 1908, p. 307-326 et Cornwell, p. 87-90. Par son nom et son ambition *Hermann* est un double de *Saint-Germain*.

26. Incarnation du peuple juif condamné à errer. La légende s'est répandue à partir du xvii<sup>e</sup> siècle. Cf. V. Nabokov, *Комментарий к роману А.С. Пушкина «Евгений Онегин»*, СПб, 1998, p. 306-308.

27. Substance recherchée par les alchimistes pour transformer les métaux en or. L'alchimie, qui prit naissance vers le iv<sup>e</sup> siècle à Byzance, fut la science par excellence du moyen âge, dont le but était la découverte d'un ferment mystérieux, liquide (élixir de longue vie, panacée), capable de guérir les maladies et prolonger la vie, ou solide (pierre philosophale), capable de transmuter les métaux vils en métaux nobles. Sur un plan spirituel, l'alchimie est une opération symbolique visant à transformer l'homme en pur esprit et à découvrir l'Absolu. L'alchimie eut de grands savants (Roger Bacon, Raymond Lulle au xiii<sup>e</sup> siècle, Paracelse au xvi<sup>e</sup> siècle), puis fut utilisée par des charlatans comme le comte de Saint-Germain.

занова в своих Записках говорит, что он был шпион<sup>33</sup>; впрочем<sup>34</sup> Сен-Жермен, несмотря на свою тайнственность, имел очень почтенную наружность и был в обществе человек очень любезный. Бабушка до сих пор любит его без памяти и сердится, если говорят об нём<sup>35</sup> с неуважением. Бабушка знала, что Сен-Жермен мог располагать большими деньгами<sup>36</sup>. Она решилась к нему прибегнуть. Написала ему записку и просила<sup>37</sup> немедленно к ней приехать.

Старый чудак явился тотчас и застал<sup>38</sup> в ужасном горе. Она описала ему самыми черными красками варварство<sup>39</sup> мужа, и ска-

33. *говорит, что он был шпион* – Noter l'emploi du nominatif pour l'attribut *шпион*, associé à la dimension évaluative de ce substantif (cf. sa valeur péjorative en russe contemporain : durant l'époque soviétique, *шпион* valait pour les espions du monde capitaliste et s'opposait à *разведчик* désignant les espions du bloc communiste). Avec les substantifs désignant une simple profession, on emploie a priori l'instrumental : *Он был врачом* «Il était médecin» (comparer avec *Он был прирожденным врачом* «C'était un médecin né»).

34. *впрочем* – Cette particule signifie que tout n'a pas été dit concernant l'état de choses (ici: le personnage) décrit, et qu'il faut donc ajouter un élément. Il s'ensuit que ce nouvel élément s'inscrit toujours dans un rapport plus ou moins négatif à ce qui a été dit précédemment. En l'occurrence, l'auréole de mystère dont s'entourait le comte n'épuise pas le portrait de ce personnage si sociable et affable. À cet énoncé fait écho, dans le chapitre suivant, un emploi analogue de *впрочем* pour caractériser Hermann, et présentant ce dernier comme un «double négatif» du comte au regard de la société : [Hermann ne dilapidait pas son capital] *Впрочем, он был скроутен и честолобив, и товарищи его редко имели случай посмеяться над его излишней бережливостью*. Noter qu'à côté de ces changements de points de vue, *впрочем* s'emploie également lorsque le locuteur considère que ce qui précède n'est pas pertinent, qu'il s'agisse d'une digression induite (*впрочем я уклонился в сторону* «D'ailleurs, je m'éloigne du sujet»), ou d'un énoncé inadéquat (*Берите его. Впрочем нет, не берите* «Prenez-le. Et puis non, ne le prenez pas») [*Disk. sl*].

35. *об нём* – *Vx.* et *dial.* pour *о нём*. Lorsqu'elle régit le *Преп.*, la variante *об* de cette préposition ne s'emploie que devant voyelle : *об этом, об искусстве* mais *о ней, о её отце* [Ajejo...]. À distinguer de *об(о) + Accusatif* «contre», qui tend à conserver le /b/ y compris devant consonne : *он ударился об неё* «il s'est cogné contre elle», *рука об руку* «en se tenant les bras». Ces deux réalisations concurrentes se trouvent également dans le préverbe correspondant (*омыть - обмыть*).

36. *деньгами* – L'accent classique était *лэньгам, лэньгами, лэньгах*.

37. *написала и просила* – *Livr.* Il ne s'agit pas de deux actions successives (ce qui aurait exigé deux *Pf* : *написала... и попросила*), *просила* ne faisant que développer le contenu du billet. Par conséquent, la rupture aspectuelle équivaut ici à une subordination : *Написала записку, в которой просила...*

38. *застал в ужасном горе* – *Vx.* pour *застал её в ужасном горе*. Les règles gouvernant l'ellipse du pronom sont mal connues et ont sensiblement évolué depuis l'époque de Pouchkine. Signalons que l'ellipse était facultative dans la phrase *объявила лэдунке о своём проигрыше и приказала [ему] заплатить*. L'ellipse demeure en revanche obligatoire dans les subordinées complétives pour éviter la reprise d'un pronom présent dans la principale : *она сказала, что всё надежду ∅ полагает на его дружбу...*

39. *варварство* – Comme dans *варвар* «un barbare», l'accent est initial dans cet emprunt au grec, à distinguer du prénom *Варвара* «Barbara».

Mémoires, Casanova dit même que c'était un espion<sup>28</sup> ; au demeurant, malgré ses airs mystérieux, Saint-Germain était d'une figure fort estimable et se montrait très aimable en société. Ma grand-mère l'aime encore éperdument et se fâche quand on n'en parle pas avec respect. Elle savait que Saint-Germain pouvait disposer de grosses sommes. Elle se détermina à recourir à lui. Elle lui écrivit un billet pour le prier de passer au plus vite chez elle.

Le vieil original apparut tout de suite et la trouva plongée dans une douleur terrible. Elle lui dépeignit sous les couleurs les plus noires la

La passion du jeu ! Liberté,  
Phébus, gloire, festins, rien  
Ne m'aurait naguère arraché  
À l'attrait du jeu de cartes ;  
Tout pensif, du soir au matin,  
J'étais toujours prêt autrefois  
À interroger le destin :  
Où ma carte tombera-t-elle ?  
Quand les cloches sonnaient déjà,  
Le banquier fatigué et las  
Somnolait au milieu des cartes.  
Et moi, renfrogné, fier et pâle,  
Empli d'espoir, les yeux fermés,  
Je misais sur le troisième as.

Strophe retranchée (1823) du chapitre II  
d'*Eugène Onéguine* (V, 518). Tr. M. N.

28. Casanova (1725-1798) : aventurier italien. Pouchkine possédait dans sa bibliothèque l'édition française en dix volumes des *Mémoires* de Casanova (Bruxelles, 1833), d'où il a pu tirer certains détails de *la Dame de pique* (Rejsner). La seule mention de l'activité d'«espion» de Saint-Germain est celle-ci : «Le duc de Choiseul avait fait semblant de disgracier Saint-Germain en France pour l'avoir à Londres en qualité d'espion.» (op. cit., p. 856).

зала наконец, что всю свою надежду полагает на его дружбу и любезность.

Сен-Жермен задумался. – «Я могу вам услужить этой суммой<sup>40</sup>, – сказал он, – но знаю, что вы не будете спокойны, пока со мною не расплатитесь, а я бы не желал вводить вас в новые хлопоты. Есть другое средство: вы можете отыграться<sup>41</sup>».

«Но, любезный граф, – отвечала<sup>42</sup> бабушка, – я говорю вам, что у нас денег вовсе нет». – «Деньги тут не нужны, – возразил Сен-Жермен: – извольте меня выслушать.» Тут он открыл ей тайну, за которую всякий из нас дорого бы дал...

Молодые игроки удвоили внимание. Томский закурил трубку, затаился и продолжал.

В тот же самый вечер бабушка явилась в Версаль, au jeu de la Reine. Герцог Орлеанский метал<sup>43</sup>; бабушка слегка извинилась, что не привезла своего долга, в оправдание сплела маленькую историю и стала против него понтировать. Она выбрала три карты, поставила их одну за другою<sup>44</sup>: все три выиграли ей соника, и бабушка отыгралась совершенно.

– Случай<sup>45</sup>! – сказал один из гостей.

barbarie de son mari, et lui dit à la fin qu'elle plaçait tous ses espoirs dans son amitié et son obligeance.

Saint-Germain se mit à réfléchir. «Je puis vous avancer cette somme, dit-il, mais je sais que vous n'aurez de repos tant que vous ne me l'aurez rendue, et je ne voudrais pas vous jeter dans de nouveaux embarras. Il y a un autre moyen : vous pouvez vous racquitter. »

«Mais, mon cher comte, répondit ma grand-mère, je vous dis que nous n'avons plus d'argent du tout. » – «Il n'en est point besoin, répliqua Saint-Germain : veuillez seulement m'écouter. » Là-dessus, il lui révéla un secret pour lequel chacun de nous eût donné cher<sup>29</sup>...

Les joueurs redoublèrent d'attention. Tomski alluma sa pipe, tira une bouffée et continua<sup>30</sup>.

Le soir même, ma grand-mère parut à Versailles, au jeu de la Reine. Le duc d'Orléans tenait la banque ; ma grand-mère lui fit quelques excuses pour ne pas avoir apporté sa dette, débita pour se justifier une petite histoire, et se mit à pointer contre lui. Elle choisit trois cartes et les joua l'une après l'autre : toutes les trois gagnèrent sonica<sup>31</sup>, et ma grand-mère regagna entièrement ce qu'elle avait perdu.

– Le hasard ! dit l'un des convives.

40. Я могу вам услужить этой суммой – Obs. Услужить (Imp. услуживать) кому est livresque pour оказать услугу кому, вручить кого «rendre un service». La tournure présentant un second complément à l'instrumental est obsolète pour : Я могу одолжить Вам эту сумму.

41. Вы можете отыграться. – La notion de séparation (от-) s'applique ici aux relations entre deux sujets : l'accomplissement du procès играть dégage le sujet d'une situation de dépendance vis-à-vis d'autrui. Ainsi, отыграться peut signifier, comme ici, «se refaire au jeu» (= отыграть проигрыш), «prendre sa revanche (au jeu)», ou même «se tirer d'une mauvaise passe». Ce modèle de préverbation est productif : отработать долг «travailler pour se libérer d'une dette», отработаться «se débarrasser de / en finir avec un travail» ; отлелаться «se débarrasser, s'en tirer» отблагодарить кого «exprimer sa reconnaissance (donc : ne plus être obligé)» ; отомстить кому «se venger de quelqu'un» etc. [Paillard].

42. отвечала – Cf. note 46, p. 32.

43. метать – меть, метешь «lancer», d'une racine reprise plus bas dans про/мотать, мотать «gaspiller, dilapider», мот, -я «panier percé, flambeur».

44. поставила их одну за другою – Les cartes sont disposées successivement. À distinguer de друг за другом impliquant plutôt une relation de réciprocité : следить друг за другом «se surveiller mutuellement, l'un autre».

45. Случай! – Faut-il comprendre «c'est un [pur] hasard» (qui se dirait en russe contemp. [чистая] случайность) ? On peut préférer l'acception générique : «C'est le hasard», valeur représentée dans certaines expressions courantes : положиться на волю случая «s'en remettre au hasard», дело случая «un fait, un coup, l'œuvre du hasard» etc. Voir aussi au chap. V, p. 122 : Случай избавил его от хлопот «Le hasard le tira d'embarras». Noter que «jeu de hasard» se dit азартная игра.

29. Pour Guerschenson, Saint-Germain, que la comtesse «aime encore éperdument», «lâchait son argent pour la négligence» («lui donna de l'argent en échange d'un doux commerce»). Nombreux sont les commentateurs qui estiment aussi que le secret des trois cartes masque en fait une aventure galante (répétée avec Tchaplitzki plus tard) : Labriolle, Green p. 100, Nivat... C'était déjà la version donnée par Piotr Tchaïkovski dans son livret de la Dame de pique. Cf. texte p. 23.

30. Ces constructions ternaires (ici, un sujet et trois verbes), fréquentes dans la nouvelle, en union avec les nombreuses occurrences du chiffre trois, correspondent au système numérolgique qui hante Hermann [Leighton, 152 sq.].

On notera que Tomski passe du rôle de conteur à celui d'auteur (il rapporte des conversations qui n'ont pas eu de témoin). Ce que Guerschenson trouvait invraisemblable s'interprète maintenant comme une habile inclusion de la voix du narrateur omniscient dans le discours du personnage (Bočarov, 192-193).

31. Sonica: terme du jeu français de la bassette (abbé J.-F. Féraud, Dictionnaire critique de la Langue française, 1787) : gain ou perte dès la première carte (Vinogradov, 181).



– Скáзка! – замéтил Гёрманн.  
– Мб́жет стáться, порошокóвые кáрты? – подхвátил трéтий.  
– Не дúмаю, – отвечáл<sup>46</sup> вáжно Тóмский.  
– Кáк! – сказáл Нарúмов, – у тебá ёсть бáбушка, котóрая угáдывает трé кáрты сря́ду, á ты до сих пóр не пёреньял у нéй её кабáлистики?

– Дá, чóрта с двá<sup>47</sup>! – отвечáл Тóмский, – у нéй<sup>48</sup> было чéтверо сыновéй, в тóм числé и мóй отéц: всé чéтыре<sup>49</sup> отчáянные игроки́, и ни одному́ не открýила она́ своéй тáйны; хóть ёто было бы не хúдо для нíх, и дáже для мéня. Нó вóт что мнé рассказывал

46. *отвечáл* – Vx. Ce verbe est employé en lieu et place du Pf *отвётить* attendu, s'agissant d'actions qui se succèdent dans une narration (valeur aoristique). Comparer avec la séquence de Pf qui précède : *сказáл, замéтил, подхвátил*. Suivant l'explication traditionnelle, le verbe *отвечáть* était à l'époque classique aspectuellement ambivalent, Pf ou Ipf [Forsyth], progressivement remplacé au Pf par *отвётить*. On peut d'ailleurs citer en russe contemporain des slavonismes de formation analogue qui conservent cette ambivalence : *завещáть* «léguer» (Ipf/Pf), *обещáть* («об+»[в]ещáть) «promettre» (Ipf/Pf en concurrence avec *пообещáть*). Pour autant, cet emploi n'est pas restreint aux composés en *-вещáть/-вещáть* et l'on a rencontré plus haut *продолжáл* au lieu de *продóлжил*; en outre, il n'est pas totalement étranger à la prose littéraire contemporaine. Selon Uspenskij, il s'agit d'un emploi narratif de l'Ipf, restreint aux verbes de paroles et assimilés, dans les remarques d'auteur ponctuant des dialogues. Il marquerait un changement de point de vue du narrateur : abandonnant un point de vue rétrospectif (verbes Pf), celui-ci adopterait un point de vue synchronique aux faits rapportés, d'où un effet de «piétinement» narratif, comme s'il s'agissait de ne pas quitter la perspective créée par la réplique qui précède. De fait, cet Ipf commente souvent des réactions à une réplique précédente : *отвечáл он* «répondit-il», mais aussi *продолжáл он* «poursuivit-il», *объясня́л он* «expliqua-t-il», *(пере)спрашивáл он* «(re)demanda-t-il». Ces deux explications ne sont pas contradictoires, la seconde offrant une justification sémantique plus générale au statut aspectuel particulier du verbe *отвечáть*.

47. *Чёрта с двá* – (orthographe contemporaine : *чёрта*) Expression figée très familière à valeur négative (les locuteurs ne l'analysent pas littéralement, c'est-à-dire en *c* + Accusatif inanimé avec inversion : «environ deux diables»). S'emploie, comme ici, en interjection, mais aussi en fonction adverbiale : *К сожалéнию, я ошибся. Ина́че чёрта с двá вá бы мéня нашли́* (Стругáцкие, cit. [Lubensky]) «Malheureusement, je me suis trompé. Sinon, vous auriez pu toujours courir pour me trouver».

48. *У нéй* – Vx. pour *неё*. Cette forme apocorée (= avec chute de la voyelle finale : /n'ejo-/n'ej/) ne se rencontrait qu'après préposition, tout particulièrement après *у*.

49. *чéтверо сыновéй (...)* *всé чéтыре* – Vx. pour *всé чéтыре*. En fonction de déterminant, le numéral peut être aussi bien l'ordinal simple que le collectif : *У неё было чéтыре сы́на / чéтыре сыновéй*. En revanche, seul le collectif s'emploie en fonction de substantif renvoyant à un groupe d'individus (groupe en principe mixte ou masculin) : *всé чéтыре* «tous les quatre». Il s'agit d'un des rares cas où se rencontrent tous les collectifs de *двóе* à *десáтеро*. L'expression nominale *всé чéтыре* ne peut désigner que des inanimés ou des animaux : *У неё было чéтыре собáки, всé чéтыре – сýки* «Elle avait quatre chiens, tous les quatre des femelles». (Sur la question difficile de l'emploi des numéraux collectifs, voir aussi [Mel'čuk] et [Nov. ob'jasn. sl.]).

Un conte !<sup>52</sup> fit Hermann.

Des cartes truquées, peut-être ? ajouta un troisième<sup>53</sup>.

Je ne le pense pas, répondit gravement Tomski.

– Comment ! dit Naroumov, tu as une grand-mère qui devine trois cartes qui gagnent l'une après l'autre, et tu ne t'es pas encore approprié ce secret cabalistique<sup>54</sup> ?

– Ah c'est bien le diable ! répondit Tomski. Elle avait quatre fils, dont mon père, – tous les quatre joueurs acharnés, et elle n'a révélé son secret à aucun d'eux, bien que cela n'eût pas été mauvais pour eux, ni pour moi non plus. Mais voici ce que m'a raconté mon oncle, le comte

32. *Скáзка* : conte en l'air (*небыли́на*), fiction (*вблудка, вымысел*), mais aussi conte de fées, que va vouloir réaliser Hermann : le récit peut s'analyser selon les catégories de V. Propp : le héros, qui désire posséder un trésor, utilise un auxiliaire (Lizavéta, qui de son côté attend un «libérateur») pour obtenir l'objet magique (les cartes gagnantes). Mais à la différence des contes populaires, le manque initial n'est pas comblé : Hermann est un «anti-héros» (Petrunina).

33. La couleur ou le nombre étaient modifiés au moyen d'une poudre (*порошок*) facilement effaçable. Les trois explications ici proposées indiquent trois types d'interprétation possibles du récit (Cornwell, 59-60).

34. Cabalistique a ici le sens courant de magique, occulte. La cabale (écrit tardivement kabbale pour distinguer le sens hébreu («tradition») du sens figuré péjoratif de coterie) est un système doctrinal ésotérique juif (mais il existe aussi une kabbale chrétienne) d'interprétation de la Bible (Ancien Testament). On distingue une kabbale spéculative ou métaphysique, systématisée au XII-XIII<sup>e</sup> siècle, et une kabbale pratique, science occulte qui touche à l'alchimie et à la magie, en s'appuyant notamment sur la gématricie ou la numérologie (interprétation arithmétique des mots, les signes hébreux représentant à la fois une lettre et un nombre), et dont l'un des buts est la communication avec les êtres surnaturels. La numérologie a été appliquée par Leighton à *la Dame de pique* pour mettre en évidence l'importance des nombres 1-3-7 à tous les niveaux de la nouvelle (construction, lexique, rythme de la phrase, symbolisme).

Dans le «Registre de livres prêtés à M. Pouchkine» (1834, Musée Pouchkine, Moscou), on trouve les *Secrets merveilleux de Magie naturelle et cabalistique du petit Albert*.

дядя, граф Ива́н Ильи́ч, и в чём он меня уверял че́стью. Поко́йный Ча́плицкий, то́т са́мый, кото́рый у́мер в нищете́, промота́в миллио́ны, одна́жды в мо́лодости своёй прои́грал – по́мнится<sup>50</sup> Зо́ричу, – о́коло трёхсо́т ты́сяч. Он бы́л в отча́янии. Ба́бушка, кото́рая всегда́ была́ строга́ к ша́lostям мо́лодых люде́й, ка́к-то сжа́лилась над Ча́плицким. Она́ дала́ ему́ три́ ка́рты, с те́м, что́бы он поста́вил их одну́ за друго́ю, и взяла́ с него́ че́стное сло́во впредь уже́ никогда́ не игра́ть. Ча́плицкий яви́лся к своему́ побе́дительно́: они́ се́ли игра́ть. Ча́плицкий поста́вил на пе́рвую ка́рту пятьдеся́т ты́сяч и вы́играл со́ника; загну́л паро́ли, поро́ли-пе́, – оты́грался и оста́лся ещё́ в вы́игрыше...

Одна́ко, пора́ спа́ть: уже́ без четверти ше́сть.

В са́мом де́ле, уж<sup>51</sup> рассвета́ло: мо́лодые лю́ди допи́ли<sup>52</sup> свои́ рю́мки, и разе́хались.



50. ...по́мнится – Noter l'emploi d'un verbe en -ся pour désigner un processus mental incontrôlable dont le siège est au datif (lorsqu'il est exprimé) : по́мнится мне́. Comparer : он вспо́мнил э́ту но́чь «Il s'est remémoré cette nuit» / Э́та но́чь ему́ вспо́мнилась «Cette nuit lui est revenue en mémoire» ; запо́мни э́ти слова́ «souviens-toi de ces paroles» / Э́ти слова́ мне́ запо́мнились «Ces paroles se sont gravées dans ma mémoire». De même : (я) ду́маю, что́... «je pense que...» / (мне́) ду́мается, что́... «il me semble que...», «m'est avis que...» По́мнится et ду́мается au présent sont employés pour atténuer l'assertion : le locuteur ne s'engage pas sur la véracité du fait évoqué.

51. Уж рассвета́ло – Vx. pour l'adverbe уже́. La forme apocopée (=avec chute du "e" final) est à présent plutôt réservée aux emplois en fonction de particule modale. Certaines éditions modernes donnent d'ailleurs уже́.

52. допи́ли – Accent classique : допи́ли.

Ivan Ilyitch, en me le garantissant sur son honneur. Feu Tchaplitski, celui-là même qui est mort dans la misère après avoir mangé des millions, avait dans sa jeunesse perdu un jour près de trois cent mille roubles en jouant, s'il m'en souvient bien, contre Zoritch<sup>35</sup>. Il était au désespoir. Ma grand-mère, qui était toujours très sévère envers les frasques des jeunes gens, eut je ne sais pourquoi pitié de Tchaplitski. Elle lui désigna trois cartes, à jouer l'une après l'autre, et lui fit donner sa parole d'honneur de ne plus jamais jouer à l'avenir. Tchaplitski se présenta chez son vainqueur. Ils se mirent à jouer. Tchaplitski mita cinquante mille roubles sur la première carte et gagna du premier coup ; il fit paroli puis paroli-paix<sup>36</sup>, et se racquilla en se trouvant même encore en gain...

Mais il est temps d'aller se coucher : il est déjà six heures moins le quart<sup>37</sup>.

En effet, le jour commençait à poindre : les jeunes gens vidèrent leurs verres et se séparèrent<sup>38</sup>.



35. Semion Gavrilovitch Zoritch (1745-1799), «paysan serbe devenu général en passant par le lit de Catherine» (Nivat, 33).

36. Paix désigne au jeu de pharaon une manière de plier sa carte par laquelle on indique que l'on joue seulement ce que l'on a gagné sur cette carte (*Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*). On cornait (загну́ть) sa carte pour indiquer qu'on doublait (paroli) ou quadruplait (paroli-paix) la mise (Mérimée, 290).

37. Cette précision, qui ne joue aucun rôle dans l'histoire, donne l'illusion de la réalité. À qui «appartient» cette phrase, se demande Gej (p. 182) : à Tomski, à l'un des jeunes gens, au narrateur ? À Tomski, mais la phrase suivante est celle du narrateur-témoin («En effet...»).

38. Les deux-points, dans les deux dernières phrases, sont le signe d'une parataxe (étym. «mise en rang»), ou juxtaposition de deux propositions qui sont dans un rapport de subordination non marqué par un mot de liaison. Cette construction, caractéristique du style de *la Dame de pique*, donne à la phrase plus de mouvement, et la segmentation de l'action indique un point de vue analytique (Faletti, 119, 131).

- Il paraît que monsieur est décidé-  
ment pour les suivantes.  
– Que voulez-vous, madame ? Elles  
sont plus fraîches.

*Светский разговор*

Старая графиня \*\*\* сидела в своей уборной<sup>1</sup> перед зеркалом. Три девушки окружали её. Одна держала банку румян<sup>2</sup>, другая коробку со шпильками<sup>3</sup>, третья высокий чепец с лентами огненного цвета. Графиня не имела ни малейшего притязания на красоту, давно увядшую<sup>4</sup>, но сохраняла все привычки своей молодости, строго следовала модам семидесятых

1. *уборная* – Vx. Le lien avec *убор* «parure, toilette» ne demeure en russe contemporain que dans [артистическая] *уборная* «loge d'artiste» (aussi : *гримёрная*). Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, *уборная* désigne par euphémisme les lieux d'aisance, concurrencé à son tour dans la langue actuelle par l'euphémisme *туалет*. [Es'kova].

2. *румяна* – gén. *румян*, pl. *тантан* (le singulier en -o est inusité) à rapprocher de *белила*, gén. *белил* «blanc /pour le visage/ ; blanc de céruse /peinture/», *чернила*, *чернил* «encre». Cf. *румяный* «rouge, rose» /spécialement des joues, du visage/, *румянца* «teinte rouge, rose /sur le visage/, incarnat des joues», *румянить(ся)* «(se) mettre du rouge», d'où, plus loin, *разрумяненная*.

3. *шпилька* – «épingle à cheveux», cf. *шпиль*, -я «pointe, aiguille (architecture)».

4. *увядшую* – participe passé actif du verbe *увянуть* Pf «se faner, se flétrir». *Увядший*, formé sur la base du passé conformément à la règle générale, comporte un /-d/ absent de toutes les autres formes du Pf, puisqu'il disparaît devant les suffixes en sonantes : *увянуть*, *увя-л* (comparer avec *увя-даль*). Cette forme n'est en principe conservée qu'en fonction adjectivale (désignant un état) : *увядший цветок* «une fleur fanée», *увядшая красота* «une beauté fanée». En fonction participiale (adjectif verbal marquant le changement d'état), les dictionnaires citent la forme *увяну-вший* construite sur la base de l'infinitif, ce qui permet sans doute de conserver une proximité formelle maximale avec le verbe : *увянувший за ночь цветок*. Mais il y a de nombreuses hésitations dans la pratique.

5. *семидесятых годов* – Le génitif pluriel *годов* est réservé à certaines expressions désignant une période limitée, avec un ordinal marquant une décennie, comme ici, ainsi que *учёбный год* «année scolaire», *финансовый или отчётный год* «exercice [social]» (moderne, langue des affaires). Partout ailleurs, on utilise une forme supplétive empruntée à *лёт*, comparer : *Он у нас преподавал в течение пяти лет /пяти учебных годов*. «Il a enseigné chez nous durant cinq ans /cinq années scolaires».

- Il paraît que monsieur est décidé-  
ment pour les suivantes.  
– Que voulez-vous, madame ? Elles  
sont plus fraîches.

*Conversation mondaine<sup>1</sup>*

La vieille comtesse \*\*\* était assise devant une glace dans sa chambre de toilette. Trois filles de chambre l'entouraient. L'une tenait un pot de fard, l'autre une boîte d'épingles à cheveux, la troisième un haut bonnet à rubans couleur de feu<sup>2</sup>. La comtesse n'avait plus la moindre prétention à une beauté depuis longtemps fanée, mais elle avait conservé toutes les habitudes de sa jeunesse, suivait rigoureusement les modes des années soixante-dix et mettait à sa toilette autant

1. Épigraphe empruntée par Pouchkine au brouillon de la lettre 7 de son *Roman par lettres* (1829). Dans une lettre à Pouchkine du 4 avril 1834, le poète D. Davydov se rappelle avoir jadis rapporté cette conversation au poète. Les romantiques faisaient un grand usage des épigraphes, que raille ainsi Th. Gautier : «Une chose qu'il faut soigner, ce sont les épigraphes. Vous en mettez en anglais, en allemand, en espagnol, en arabe ; si vous pouvez vous en procurer une en chinois, cela fera un effet merveilleux [...]» (*Les Jeunes-France*, 1832). L'usage qu'en fait Pouchkine est très subtil, et il est regrettable que Mérimée les ait toutes omises : l'ombre ironique de l'épigraphe s'étend ici sur tout le chapitre (Vinogradov, 210, 279).

2. Dans *Premier amour* de Tourguéniev (où l'action se passe en 1833), la princesse Zasekina porte également un «bonnet démodé à rubans couleur de feu» (chap. VI). Le même adjectif *огненный* désigne aussi, à la fin de ce chapitre, l'imagination de Hermann, et rapproche ainsi les deux personnages. Ces rubans font penser au «serpent de feu» (*огненный змей*) du folklore slave, esprit démoniaque amant des veuves, ou apportant trésors et richesses.

годов, и одевалась так же долго, так же старательно, как и шестьдесят лет тому назад. У окошка сидела за пильцами<sup>7</sup> ба-рышня, её воспитанница.

– Здравствуйте, grand'maman, – сказа́л, воше́дши<sup>8</sup>, молодóй офице́р. – Bon jour, mademoiselle Lise. Grand'maman, я к вам<sup>9</sup> с про́сью.

– Что́ тако́е, Paul?

– Позво́льте вам предста́вить одно́го из мо́их прияте́лей и приве́зти е́го к вам в пя́тницу на ба́л.

6. *как и шестьдесят лет тому назад* – Как est presque toujours accompagné de и lorsqu'il renvoie à une propriété commune à deux éléments mentionnés successivement. La propriété commune est ici l'antécédent marqué par *так(ой) же* («comparatif d'égalité») : Она́ одевалась *так же* мо́дно (сейча́с), *как* и шестьдесят лет тому́ назад. Ты́ *такой же* умный, *как* и все́ «Tu es aussi intelligent que tout le monde» Ты́ *такой же*, *как* и все́ «Tu es comme tout le monde». De la même façon fonctionnent *то же*, *что и я* «Il dit la même chose que moi». On заплати́л *столько же*, *сколько и я* «Il a payé autant que moi». Же et и marquant l'égalité, ils disparaissent dans l'expression de l'inégalité : Она́ одевалась *не так* долго, *как* шестьдесят лет тому́ назад «Elle ne s'habillait pas aussi longuement que soixante ans auparavant.» Pour la même raison, ces particules ne s'emploient pas lorsque la tournure ne caractérise en propre qu'un seul élément (как introduit un simple étalon de référence) : *Такой человек, как он*, нам очень нужен «Nous avons fort besoin de quelqu'un comme lui (=dans son genre)». Le rôle de и est très net dans la phrase suivante qui apparaît dans la description de Liza : (...) требовали от неё, чтобы́ она́ оде́та была́, *как* и все́, то́ есть, *как* очень немно́гие «on exigeait d'elle qu'elle fût habillée comme tout le monde, c'est-à-dire comme fort peu de gens» : *как* и compare «Liza» et «tout le monde» (la tenue de Liza ne doit pas être «déparcillée»), alors que *как* introduit un étalon de référence permettant de qualifier les toilettes imposées à Liza.

7. *пильцы* – pl. tantum, Gén. pl. *пильец* (la forme *пильцев* apparaissant plus bas est vieillie), désigne le cadre sur lequel on tend une broderie. Apparenté à *пялить глаза́* «écarquiller les yeux», *напяливать / напялить* «enfiler (en tirant, en forçant)».

8. *воше́дши* – Vх. pour *войдя́*, gérondif Pf.

9. *Я к вам с про́сью*. C'est-à-dire : Я пришёл к вам с про́сью. Cette construction sans verbe est caractéristique de la langue parlée, la situation d'énonciation apportant les éléments déterminant l'interprétation de la séquence (ici : *пришёл сюда́*, non *приехал сюда́*). Certains types de compléments filtrent des valeurs typiques [Zemskaja] : Ты́ куда́? signifie a priori «Où vas-tu ?» (Ты́ куда́ и́дешь, е́дешь, лезе́шь, собра́лся, поше́л? etc.) plutôt que l'interprétation occasionnelle Ты́ куда́ звони́шь, пи́нешь? Trois schémas sont particulièrement courants : 1) Compléments impliquant un déplacement (origine, direction, but) : Я то́лько что́ от неё «Je viens de chez elle», Куда́ бы́ нам ве́чером? «Où pourrions-nous aller ce soir ?», Я пени́ком «J'irai à pied (≠ Je suis à pied) Я без маши́ны), Я спи́ти «Je vais me coucher» ; 2) Compléments de locution : Ты́ о че́м? «Tu parles de quoi ?», Ми́ не про тебя́ «Nous ne parlons pas de toi», Ма́ть ни сло́ва «Ma mère n'a rien dit» ; 3) Double complémentation («donner qqch à qq'un», «saisir qqch par», «frapper qq'un au visage / fort») : Я тебе́ ты́сячу «je te donne mille (roubles, francs...)». La présence de plusieurs compléments permet de renvoyer à des actions plus spécifiques : Ми́ дверь на оба́ замка́ (запира́ем) «Nous fermons la porte en mettant les deux verrous», А ты́ ша́рфик бу́лавочкой (зако́ли) «Tu n'as qu'àagrafer ton écharpe avec une épingle».

de temps et de soin que soixante ans auparavant. Auprès de la fenêtre, une jeune fille, sa pupille<sup>3</sup>, était assise devant un métier un broder<sup>4</sup>.

– Bonjour, grand'maman, dit en entrant un jeune officier. *Bonjour, mademoiselle Lise. Grand'maman*, j'ai une demande à vous faire.

– Qu'y a-t-il, Paul ?

– Permettez-moi de vous présenter un de mes amis et de l'amener vendredi à votre bal.

Le salon d'Anna Pavlovna s'emplissait peu à peu : la fine fleur de Pétersbourg y était réunie [...].

«Avez-vous vu *ma tante* ? » ou bien : «Ne connaissez-vous pas *ma tante* ? » répétait invariablement Anna Pavlovna à chacun de ses invités en les conduisant vers une petite vicille coiffée de nœuds gigantesques, qui venait de faire son apparition. Mlle Schérer portait lentement son regard du nouvel arrivé sur «sa tante» en le lui présentant, et la quittait aussitôt pour en amener d'autres. Tous accomplissaient la même cérémonie auprès de cette tante inconnue et inutile, qui n'intéressait personne. Anna Pavlovna écoutait et approuvait l'échange de leurs civilités, d'un air à la fois triste et solennel. La tante employait toujours les mêmes termes, en s'informant de la santé de chacun, en parlant de la sienne propre et de celle de Sa Majesté l'impératrice, «laquelle, Dieu merci, était devenue meilleure». Par politesse, on tâchait de ne pas marquer trop de hâte en s'esquivant, et l'on se gardait bien de revenir auprès de la vieille dame une seconde fois dans la soirée.

L. Tolstoï, *Guerre et Paix*. Première traduction en français par la Princesse Irina Ivanovna Paskiévitich (1879), tome I, I,2.

3. Souvent traduit par «demoiselle de compagnie», ce qu'est bien Liza. Mais «pupille», qui correspond à *воспитанница*, traduit mieux la dépendance dans laquelle se trouve Liza. Dans *Un roman par lettres*, Pouchkine distingue *воспитанница* et *demoiselle de compagnie* (en français) : VII, 60-61. Cf. texte p. 75.

4. Ce métier à broder va être mentionné plusieurs fois. C'est un élément réaliste de la narration, mais on peut lui donner une interprétation mythologique, en pensant aux Parques tissant le destin des hommes. C'est là que va se nouer le destin de Liza. Cette lecture nous a été suggérée par la remarque de B. Gasparov au sujet du motif des métiers à tisser au début de *Guerre et Paix* [I,1,2], où Lise Bolkonski arrive avec son ouvrage (B. Gasparov, *Литературные лейтмотивы*, М. 1994, p. 285).

– Привези мне его прямо на бал, и тут мне его и представишь. Был ты вчерась<sup>10</sup> у \*\*\*?

– Как же! очень было весело; танцовали<sup>11</sup> до пяти часов. Как хороша была Елецкая!

– И<sup>12</sup>, мой милый! Что в ней хорошего? Такова ли была её бабушка, княгиня Дарья Петровна?.. Кстати: я чай она уж<sup>13</sup> очень постарела, княгиня Дарья Петровна?

– Как, постарела? – отвечал рассеянно Томский, – она лет семь как умерла<sup>14</sup>.

Барышня подняла голову и сделала знак молодому человеку. Он вспомнил, что от старой графини тайли смерть её ровесниц,

– Amène-le directement au bal et tu me l'y présenteras. As-tu été tantôt chez \*\*\* ?

– Comment donc ! Ce fut très gai ; on a dansé jusqu'à cinq heures. Eletskaïa<sup>5</sup> était à ravir.

– Fi donc, mon cher ! Qu'y a-t-il de beau chez elle ? Ce n'est pas comme sa grand-mère, la princesse Daria Petrovna !.. À propos, je suppose qu'elle doit être bien vieille, la princesse Daria Petrovna ?

– Comment, vieille ? répondit étourdiment Tomski, il y a bien sept ans qu'elle est morte.

La jeune fille leva la tête et fit un signe<sup>6</sup> au jeune homme. Il se souvint qu'on cachait à la vieille comtesse la mort des personnes de son

Les causes du retard de notre littérature passent généralement pour résider premièrement dans l'usage général du français et le mépris du russe. Tous nos écrivains s'en sont plaints, – mais à qui la faute, sinon à eux-mêmes ? Si l'on excepte ceux qui s'adonnent aux commérages littéraires, nous n'avons encore ni belles-lettres, ni livres ; toutes nos connaissances, toutes nos idées, nous les avons puisées dès l'enfance dans des livres étrangers ; nous nous sommes habitués à penser dans une langue étrangère ; il n'existe chez nous absolument pas de langue métaphysique. L'instruction du siècle exige des sujets sérieux pour nourrir des esprits qui ne peuvent plus se contenter de jouets brillants, mais la science, la politique, la philosophie ne se sont pas encore exprimées en russe. Notre prose est encore si peu élaborée que même dans une simple correspondance, nous sommes obligés de créer des tournures nouvelles pour exprimer les idées les plus banales.

A. Pouchkine, « Des causes du retard de notre littérature » (1824), VII, 18, cité ici d'après P.V. Annenkov, *Пушкин в Александровскую эпоху* [1874], chap. VI. Tr. M. N.

10. *вчерась* – Obs. et fam. pour *вчера*. La suffixation de la forme courte du démonstratif *сэй* «celui-ci» n'a été conservée que dans *здэ-сь* où il n'est autre qu'un renforcement pléonastique du *сь*- initial (*здэ-* provient de *сь-де* - devenu inanalysable, à l'instar du français *hui* «ce jour» > *aujourd'hui* > *au jour d'aujourd'hui*). La langue classique conservait quelques traces de ce procédé de formation d'adverbes déictiques : *днёсь* pour *сегодня*, *летось* pour *в этом году*.

11. *танцовали* – Vx. pour *танцевали*.

12. *И* – Vx. et fam. Interjection (parfois notée *и-и-и*) tombée en désuétude, alors que les quatre autres voyelles du russe э, а, о, у fonctionnent couramment comme interjections. En l'occurrence, и équivaut peut-être, dans l'usage actuel, à l'interjection *а-а-а* ([a:] long suivi d'un coup de glotte) prononcée en détournant la tête et accompagnée d'un geste de la main suggérant que l'on écarte, en signe de désapprobation, le sujet en question. L'interjection *и!* est sans doute d'origine dialectale [Germanovič]. De fait, les répliques de la comtesse, à forte coloration modale (essentiellement constituées d'exclamations, interjections, injonctions et, comme le note plus bas le narrateur, questions), évoquent plus la langue du petit peuple, empreinte de dialectalismes et réputée «émotive», que le langage convenu et riche en gallicismes des salons.

13. *уж* – (ici) Particule (à distinguer de *уже* «déjà») marquant que plus aucun doute n'est permis concernant l'attribution de la propriété en question, en l'occurrence *очень постарела* : à présent, plus de doute, elle doit avoir vraiment beaucoup vieilli [Paillard].

14. *Она лет семь как умерла* – Ou *Она уже лет семь как умерла*. Le complément de temps est un complément de durée à l'accusatif (on aurait *неделю* à la place de *лет семь*), *как* marquant qu'il s'agit de la durée écoulée depuis un événement donné. Cette tournure est en concurrence avec une structure subordonnée, la durée étant alors introduite au Nominatif dans la principale : *Прошла неделя с тех пор, как она умерла*. D'où, sans antécédent dans la principale : *Прошла неделя, как она умерла, Вот уж неделя (прошла), как она умерла, Скоро будет неделя, как она умерла*.

5. Vieille famille princière déchue remontant à Riourik (cf. VI, 587). Citée aussi dans *le Nègre de Pierre le Grand* (chap. V).

6. Gallicisme (comme «se mordit la lèvre» dans la phrase suivante).

и закусил себе губу<sup>15</sup>. Но графиня услышала вѣсть, для неё новую, с большим равнодушием.

– Умерла! – сказала она, – а я и не знала<sup>16</sup>! Мы вместе были пожалованы во фрейлины<sup>17</sup>, и когда мы представились, то государыня...

И графиня в сотый раз рассказала внуку свой анекдот.

– Ну, Paul, – сказала она потом, – теперь помоги мне встать. Лизанька<sup>18</sup>, где мой табакёрка<sup>19</sup>?

15. *закусил губу* – La forme en -ить n'existe qu'en composition, le verbe simple étant *кусать* «mordre, piquer (moustiques)». À l'instar de *стрелять* (cf. note 21, p. 22), on distingue deux séries préverbées, les composés en -ать constituant une série itérative (le procès n'est pas restreint à une morsure ou à une piqûre). Noter que seuls les verbes en -ить ont un 1<sup>er</sup> pf dérivé usuel. Comparer : *прокусить/прокусывать* «/trans/percer avec les dents» vs. *прокуса́ть*+ Comp. de durée à l'Acc. «mordre pendant...» ; *надкусить/надкусывать* «entamer en mordant la surface» vs. *надкуса́ть* «entamer en plusieurs endroits» (*надкуса́нное яблоко* «une pomme entamée») ; *закусить/закусывать* (*куса́ть*) *губу* «se mordre la lèvre, la langue» vs. *закуса́ть* «se mettre à mordre» (*комары закуса́ли*) ; *перекусить/перекусывать* *нитьку* «trancher un fil d'un coup de dent» vs. *перекуса́ть* «mordre les uns après les autres» (*собака перекуса́ла всех соседей* «Le chien a mordu tous les voisins»). Noter aussi *перекусить* «manger un en-cas», *закусить* «manger sur le pouce» ou *закусить водку огурцом* «faire passer la vodka en mangeant un cornichon».

16. *А я и не знала* – Associé à la négation, и marque une valeur limite : s'agissant d'une amie proche, ne pas être au courant de sa mort est la dernière chose a priori envisageable. Cf. *même pas* en français.

17. *Мы были пожалованы во фрейлины* – Le mot *фрейлина* (*Obs.*) est ici traité comme un inanimé car le pluriel désigne ici une fonction sociale, d'où l'Accusatif pluriel semblable au Nominatif, cf. [Me'l'čuk]. Le «pluriel de fonction» s'emploie dans les compléments prépositionnels investis du rôle d'attributs, comparer : *Назначить кого офицером* (attribut du COD à l'instrumental) / *Назначить кого в офицера* (attribut du COD de forme : «préposition + pluriel de fonction»). Ces compléments sont analogues aux compléments de lieu : *Acc. pour un nouveau lieu / une nouvelle fonction – пойти в армию* «aller à l'armée» / *пойти в солдаты* «s'enrôler comme soldat», cf. *разжаловать в рядовые солдаты* «régrograder au rang de simple soldat» ; *идти к кому-то в гости* «aller chez qq'un (comme invité)», *Он рвался в Наполеоны, а попал в рядовые солдаты* «Il avait l'ambition d'être un Napoléon, et il s'est retrouvé simple soldat», *Эх, в директора бы мне!* «Ah, si je pouvais être directeur !» et même : *Она годится тебе в бабушки!* «Elle pourrait être ta grand-mère !» ; *Прер. pour un lieu / une fonction unique – остаться в армии* «rester à l'armée» / *оставаться в солдатах* «rester soldat», *быть у кого в гостях* «être chez qq'un (comme invité)», *засидеться в дёвках* «rester vieille fille», *остаться в живых* «avoir survécu» ; *gén. pour un lieu / une fonction d'origine – прийти из армии* «revenir de l'armée» / *прийти из солдата* (même traduction), cf. *разжаловать из лейтенантов* «dégrader du rang de lieutenant», *вернуться из гостей* «revenir de visite», *уйти из директорів* «quitter le poste de directeur».

18. *Лизанька* – Orthographe classique du diminutif vieillissant *Лизонька* (< *Елизавета, Лизавѣта, Лиза*). Le dictionnaire de Tichonov *et al.* donne *Вѣр-анька* (< *Вѣра*) mais *Клар-онька*. En pratique, le suffixe atone /-on'k-/ ne demeure dans la langue courante que sur base molle ou chuintante : *Над-енька* (< *Надежда, Няня*), *Маменька* (< *Марья, Маша*). De même, le diminutif *маменька* (< *мать, мама*) s'emploie encore (*мамёнькин сынёк* = «fils à papa»), alors que *мамонька* (parfois écrit *мамынька*) sur base dure est sorti de l'usage courant.

19. *табакёрка* – Emprunté à la forme française originelle *tabatière*.

elle et se mordit la lèvre. Mais la comtesse accueillit cette nouvelle avec une grande indifférence.

– Morte ! dit-elle, et moi qui ne le savais même pas ! Nous avons été nommées ensemble demoiselles d'honneur, et lorsque nous nous présentâmes, l'Impératrice...<sup>7</sup>

Et pour la centième fois, la comtesse raconta l'anecdote à son petit-fils.

– Allons, *Paul*, dit-elle ensuite, aide-moi à me lever. *Lison*<sup>8</sup>, où est ma tabatière ?

7. L'un des prototypes de la comtesse est la comtesse Nathalie Kirillovna Zagrijskaïa (1747-1837), une grande-tante de la femme de Pouchkine, qui avait été demoiselle d'honneur des impératrices Elisabeth Petrovna et Catherine II ; l'autre prototype est la princesse Nathalie Petrovna Golitsyna, surnommée la princesse Moustache (1741-1837), qui avait été demoiselle d'honneur sous cinq empereurs ou impératrices (cf. Lerner, 146-158 ; VIII, 43). On notera que la femme de Pouchkine s'appelait aussi Nathalie, et que le mariage du poète (en 1831) était assombri par trois déconvenues : «les dépenses de sa femme qui le mettent aux abois, sa coquetterie qui suscite en lui une jalousie indomptable, et enfin la très vraisemblable frigidité de Nathalie dont Pouchkine doit mendier l'amour» (Green, 114).

8. *Lison* traduit le diminutif *Lizan'ka* familier et légèrement méprisant. La forme déférente (utilisée par le narrateur) est *Lizavéta Ivanovna*. On pense à *Бѣдная Лиза* (*la Pauvre Lise*) de Karamzine (1792), et au genre de la nouvelle sentimentale, que Pouchkine paraît parodier : bien que trompée dans ses espérances, *Liza* ne se suicidera pas (cf. Bžoz). Cf. texte encadré p. 71.

И графиня со своими девушками пошла за ширмами<sup>20</sup> оканчивать свой туалет. Томский остался с барышнею.

– Кого это вы хотите представить? – тихо спросила Лизавэта Ивановна.

– Нарумова. Вы его знаете?

– Нет! Он военный или статский?

– Военный.

– Инженер?

– Нет! кавалерист. А почему вы думали, что он инженер?

Барышня засмеялась, и не отвечала ни слова.

– Paul! – закричала графиня из-за ширмов, – пришли мне какой-нибудь новый роман, только, пожалуйста, не из нынешних.

– Как это, grand'maman?

– То-есть такой роман, где бы герой не давил ни отца, ни матери, и где бы не было утопленных тел. Я ужасно боюсь утопленных!

– Таких романов нынче нет. Не хотите ли разве русских?

20. пошла за ширмами оканчивать свой туалет. – Obs. pour l'accusatif singulier за ширму: dans la langue contemporaine, le complément de lieu serait choisi non en fonction de l'infinitif, mais du verbe de déplacement auxiliaire qui le précède : пошла за ширму (оканчивать свой туалет). De façon générale, dans cette structure auxiliée, la sphère d'emploi de l'Accusatif marquant la direction est en extension. Chez Pouchkine, l'Accusatif semble se rencontrer, en concurrence avec le complément non-directionnel, uniquement après le verbe de déplacement, cf. ici-même : (...) им нужно было идти в уборную (поправить что-нибудь в своём парке). En russe contemporain, le complément directionnel, devenu obligatoire après le verbe de déplacement, peut même être dissocié de celui-ci : пошла (оканчивать свой туалет) за ширму. Ainsi, on dit plus volontier Она ухаживала (плакать) в свою комнату que... в своей комнате employé par Pouchkine dans la suite du présent texte. La question posée dans [Markowicz] «Он поехал работать на север» ou «...на север» confirme cette évolution récente, quoique inachevée, en faveur du complément directionnel.

Et la comtesse, accompagnée de ses chambrières, passa derrière un paravent pour achever sa toilette. Tomski resta avec la jeune fille.

– Qui donc voulez-vous présenter à la comtesse ? demanda à voix basse Lizavéta Ivanovna.

– Naroumov. Vous le connaissez ?

– Non ! C'est un militaire ou un civil ?

– Un militaire.

– Du génie ?

– Non ! de la cavalerie. Pourquoi pensiez-vous qu'il fût du génie ?

La jeune fille se mit à rire et ne répondit mot.

– Paul ! cria la comtesse de derrière le paravent, fais-moi porter quelque nouveau roman, mais je t'en prie, surtout pas des romans modernes.

– Qu'entendez-vous par là, grand'maman ?

– Je veux dire des romans où le héros n'étrangle ni son père ni sa mère, où il n'y ait pas de noyés. J'ai affreusement peur des noyés !<sup>9</sup>

– À présent, il n'y a pas de romans de ce genre. Ne voudriez pas des romans russes ?

9. Ce «Et» unit le dialogue précédent à la narration initiale pour le fondre en un tout narratif (Vinogradov, 216). Ce procédé est ici fréquemment utilisé.

10. Allusion aux romans «gothiques» ou «terrifiants» (романы ужасов) des années 1764-1820 (H. Walpole, Ann Radcliffe, M. G. Lewis, Maturin), mais surtout au courant «frénétique» (нейстовая школа) du romantisme tardif (début des années trente), et en particulier à *l'Âne mort et la femme guillotinée*, *la Confession* et *Barnave* de Jules Janin, au *Dernier Jour d'un condamné à mort* et à *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, aux *Contes drolatiques* de Balzac, à *Plick et Plock* de E. Sue (cf. VII, 536, X, 416, *Eugène Onéguine*, chap. III, 12). «Pas de revue, de recueil, d'almanach qui ne paraisse à Pétersbourg sans une traduction d'Eugène Sue, de Paul de Kock, de Jules Janin ou de Victor Hugo. La gallomanie, entretenue avec soin par N. A. Polevoj, directeur de la première revue du temps [*Moskovskij Telegraf*], demeure le phénomène prédominant, même si la vogue d'Hoffmann s'adjuge dès 1825 une place importante.» (P. Kalinine, «L'école frénétique française et la prose romantique en Russie», *Revue des Études slaves*, t. 49, 1973, p. 233). Théophile Gautier, qui en fut l'un des champions, a donné un tableau ironique de ces romantiques excentriques dans *les Jeunes-France. Romans goguenards* (1832) : «Les femmes de mon livre ne se font pas plus violer que la vôtre ou celle de votre voisin : ni meurtre, ni pendaison, ni écartellement, pas un pauvre petit cadavre pour égayer la narration et étouper les endroits vides.» (éd. de 1867, p. 155). Rappelons que la «bataille d'Hernani» date de 1830.

Si Pouchkine critique *Plick et Plock* de Eugène Sue (lettre en français à E. M. Khitrovo de mai 1831, X, 349), il apprécie beaucoup Jules Janin (X, 284). Dans *la Dame de pique*, il utilise des motifs de l'école frénétique (crime, suspense, terreur), mais avec une distance ironique et sans le style flamboyant («gothique») de l'école frénétique. Rejetant une conception moralisatrice de l'art («le but de l'art est l'idéal, non la morale») Pouchkine défendait contre les censeurs le droit à l'existence de cette littérature «immorale» (VII, 210, 405), qu'une circulaire du ministre de l'éducation S. Oubarov du 27 juin 1832 appelait à combattre (Tomaševskij 1960, 403).

– А разве есть русские романы?.. Пришли, батюшка, пожалуйста пришли!

– Простите, grand'maman: я спешу... Простите, Лизавэта Ивановна! Почему же вы думали, что Нарумов инженер?

И Томский вышел из уборной.

Лизавэта Ивановна осталась одна: она оставила работу и стала глядеть в окно. Вскоре на одной стороне улицы из-за угольного<sup>21</sup> дома показался молодой офицер. Румянец покрывал её щеки: она принялась опять за работу, и наклонила голову над самой канвобю. В это время вошла графиня, совсем одетая.

– Прикажи<sup>22</sup>, Лизанька, – сказала она, – карету закладывать<sup>23</sup>, и поедем прогуляться.

Лизанька встала из-за пьльцев и стала убирать свою работу.

21. угольный дом – Vx. роуг угловый (< угол).

22. Прикажи ... закладывать – Le verbe imperfectif après приказать et велеть (cf. plus bas dans le texte) est ici de rigueur: il s'agit de donner le signal d'atteler aux employés dont cela constitue d'ordinaire la fonction (d'où une valeur proche de celle de «procéder à»). En revanche, le perfectif s'impose lorsque l'ordre introduit la première mention d'une action a priori inattendue, comme plus haut: Она велела позвать мужа «Elle ordonna d'appeler son mari». Comparer les deux aspects dans l'exemple suivant: Аркадий Павлыч велел со стола *прибирать* (Prf) и сена *привести* (Pf) (Тургенев *cit. in* [Allard]). «Arkadij Pavlytch ordonna de desservir [Prf, donner le signal aux employés, s'agissant d'une action attendue, car coutumière] et d'apporter du foin [Pf car première mention]». Il en va de même, *mutatis mutandis*, dans Вели благодарить «Ordonne/Dis qu'on le remercie», p. 48 (action attendue).

23. закладывать – Ce dérivé (cf. класть, клад-ý) sert d'imperfectif à *зложить*, ici au sens de «atteler» par opposition à *откладывать/отложить* «dételer». -ложить n'existe qu'en préverbalisation (mais *ложиться* «se coucher»). Ses dérivés imperfectifs sont formés sur des radicaux supplétifs, soit -лагать (suffixe improductif /a/ accentué), soit en -кладывать, (suffixe productif /iva/): *переложить* на кого *ответственность* за что «rejeter la responsabilité de quelque chose sur quelqu'un» possède ainsi deux imperfectifs concurrents: *перекладывать* ou *перелагать*. La seconde formation, livresque, est souvent réservée aux verbes slaves et aux emplois abstraits ou didactiques, comparer: *перекладывать книги из шкафа на полку* «déplacer les livres de l'armoire sur une étagère» vx. *перелагать стихи на музыку* «transposer des vers en musique»; *раскладывать карты* «étaler des cartes» vx. *разлагать воду на водород и кислород* «décomposer l'eau en gaz carbonique et en oxygène»; *складывать зонтик* «plier un parapluie», *складывать вещи в чемодан* «ranger les affaires dans la valise» vx. *слагать стихи* «écrire des vers»; *прикладывать лёд ко лбу* «arroser de la glace sur le front» vx. *прилагать все силы* «investir toutes ses forces», *прилагать документ к письму* (officiel) «joindre un document à un courrier»; *накладывать слои краски на стену* «passer une couche de peinture sur le mur» vx. *налагать запрет на что* «poser un interdit sur qq chose»; *обкладывать больного подушками* «entourer le malade de coussins» vx. *облагать товар налогами* «taxer une marchandise». Il y a parfois spécialisation du préverbe avec une des deux formes: *выкладывать что откуда* «sortir, débiller» vx. *излагать мысли* «exposer ses idées» (из- fonctionne ici comme correspondant slave de вы-) [Bonnot].

Y aurait-il des romans russes ?<sup>11</sup> Envoie-m'en, mon cher, envoie-m'en, je t'en prie.

– Adieu, grand'maman, je suis pressé... Adieu, Lizavéta Ivanovna. Pourquoi donc pensiez-vous que Naroumov fût dans le génie ?

Et Tomski quitta la chambre de toilette.

Lizavéta Ivanovna demeura seule: elle abandonna son ouvrage et se mit à regarder par la fenêtre. Bientôt, d'un côté de la rue, un jeune homme apparut devant la maison qui faisait l'angle. Une rougeur couvrit les joues de Lizavéta Ivanovna, qui se remit à son ouvrage et baisa la tête sur son canevas. À ce moment, la comtesse entra, toute habillée.

– Fais atteler la voiture, Lison, dit-elle, et allons nous promener.

Lison se leva de derrière son métier et se mit à ranger son ouvrage.

11. Cf. «Des causes du retard de notre littérature» ci-dessus, p. 41: «Nous n'avons pas du tout de langue métaphysique» (la «langue métaphysique» désignant la langue des idées abstraites et de la psychologie; cf. VII, 97 et texte p. 41). Point de vue «européen», qui fait apparaître illusoire et inexistant ce qui appartient à la sphère russe (Lotman, 794). La question de savoir s'il existait une littérature russe (originale, nationale) était débattue dans les années 20 et 30 par nombre de critiques, qui y répondent négativement: cf. «О "Кавказском пленнике", повести соч. А. Пущкина» (Sur «Le Prisonnier du Caucase», nouvelle de A. Pouchkine) de P. Viazemski (1822), «Обзорение Русской словесности за 1829 год» (Revue de la littérature russe de l'année 1829) de I. Kircievski (1830), le début des *Rêveries littéraires* («Литературные мечтания») de Bičlinski (1834), «Европеизм и народность в отношении к русской словесности» (L'europeïsme et le caractère national dans la littérature russe) de Nadejdine (1836), etc. L'article de Pouchkine «Sur la nullité de la littérature russe» («О ничтожестве литературы русской», 1834), est inachevé et ne porte que sur la littérature française. C'est Pouchkine lui-même qui donnera à la littérature russe ses lettres de noblesse. Sur les 4000 livres de sa bibliothèque que l'on a conservés (elle en comptait de 5 à 7000), seuls 600 sont en russe.



– Что ты, мать моя! глухая, что ли! – закричала графиня. – Вели скорей закладывать карету.

– Сейчас! – отвечала тихо барышня и побежала в переднюю.

Слуга вошёл и подал графине книги от князя Павла Александровича.

– Хорошó! Благодарить, – сказала графиня. – Лизанька, Лизанька! да куда ж ты бежишь?

– Одеваться.

– Успеешь, матушка. Сиди здесь. Раскрой-ка первый том; читай вслух...

Барышня взяла книгу и прочла несколько строк.

– Громче! – сказала графиня. – Что с тобою, мать моя? с голосу спала<sup>24</sup>, что ли?.. Погоди: подвинь мне скамеечку, ближе... ну!

Лизавэта Ивановна прочла ещё две страницы. Графиня зевнула.

– Брось эту книгу, – сказала она, – что за вздор<sup>25</sup>! Отошли это князю Павлу и вели благодарить... Да что ж карета?

– Карета готова, – сказала Лизавэта Ивановна, взглянув на улицу.

– Что ж ты не одева? – сказала графиня, – всегда надобно тебя ждать! Это, матушка, несносно.

Лиза побежала в свою комнату. Не прошло двух минут, графиня начала звонить изо всей мочи. Три девушки вбежали в одну дверь, а камердинер в другую.

24. с *голосу спала* – *Obs.* et *fam.* pour потеряла ou не в голосе. Le russe contemporain a, sur ce modèle, *спалать / спасть* с тела, très familier pour *похудеть* «maigrir, perdre du poids».

25. *Что за вздор!* – La locution familière *что за* est invariable, employée exclusivement aux cas directs au sens «Quel genre de» (interrogatif ou exclamatif). *За* est privé de toute rection, le cas Nominatif ou Accusatif étant celui que nécessite la fonction du syntagme : *Что (это) за книга?* «Qu'est que c'est comme (ou «que ce») livre?», *Что за идиот!* «Quel imbécile !», *Что за книгу она купила?* «Qu'a-t-elle acheté comme livre?». Contrairement à l'all. *was für* que cette locution semble calquer, *что за* ne s'emploie jamais avec une préposition, comparer : *in was für einen Wagen* «Dans quelle (sorte de) voiture» mais uniquement в *какую* машину.

– Que fais-tu, ma bonne<sup>12</sup> ! Tu es sourde, quoi, cria la comtesse. Fais vite atteler la voiture.

– Tout de suite, répondit doucement la jeune fille, et elle courut à l'antichambre.

Un domestique entra et remit à la comtesse des livres de la part du prince Paul Alexandrovitch<sup>13</sup>.

– C'est bien. Qu'on le remercie, dit la comtesse. Lison, Lison ! mais où donc cours-tu ?

– M'habiller.

– Tu as le temps, ma bonne. Reste ici. Ouvre le premier volume, fais-moi la lecture...

La jeune fille prit le livre et lut quelques lignes.

– Plus fort ! dit la comtesse. Qu'as-tu, ma bonne ? Tu n'as plus de voix ? Attends : approche-moi le tabouret, plus près, allons !

Lizavéta Ivanovna lut encore deux pages. La comtesse eut un bâillement.

– Laisse ce livre, dit-elle, balivernes que cela ! Renvoie ces livres au prince Paul avec mes remerciements... Mais que devient la voiture ?

– Elle est prête, dit Lizavéta Ivanovna après avoir jeté un coup d'œil dans la rue.

– Mais pourquoi n'es-tu pas habillée ? dit la comtesse. Il faut toujours t'attendre ! Cela est insupportable, ma bonne !

Lisa courut à sa chambre. Deux minutes ne s'étaient pas écoulées que la comtesse se mit à sonner de toutes ses forces. Les trois filles de chambre accoururent par une porte, le valet par une autre.

12. *Мать моя*: expression populaire, comme *матушка*, traduite par «mon petit» dans Troubetzkoy. Madame de Sévigné dit très souvent «ma bonne» à sa fille. Le discours de la comtesse est un mélange de russe populaire (cf. plus haut *вчера́сь* [tantôt], *и* [fi donc], *ча́й*), de langue littéraire et de français, caractéristique de celui de l'aristocratie du XVIII<sup>e</sup> siècle (cf. VII, 109).

13. Pourquoi Tomski, petit-fils de la comtesse, est-il ici appelé prince ? Beaucoup d'explications ont été proposées (Cornwell, 44-45). Peut-être s'agit-il d'un vestige de la première publication du récit, dans laquelle la comtesse (au chap. I) était appelée princesse (sans doute en souvenir de la princesse Golitsyna). Selon Kodjak (p. 99), Tomski est ainsi dissocié du trio lié au secret des cartes : *граф Сен-Жермен - графиня - Германн* (dont la parenté est soulignée phonétiquement, et étymologiquement, *граф* et *графиня* étant d'origine allemande). Le titre de comte a été introduit par Pierre le Grand en 1706. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il y avait 131 familles russes comtales. Le titre de prince remonte aux origines de la Russie (Riourik). À partir de Pierre le Grand, il pourra être octroyé par le tsar. Pouchkine était fier d'être un noble («gentilhomme») de souche et de ne pas appartenir à cette «nouvelle noblesse» (*новая знать*) créée par Pierre et surtout Catherine II pour récompenser des services divers (cf. note 3, p. 117 de notre édition du *Nègre de Pierre le Grand*). M. Dimitri Schakhovskoy nous suggère que cet emploi de *prince* reflète peut-être cette attitude de Pouchkine.

– Что́ это́ вас не докли́чешься<sup>26</sup>? – сказа́ла им графиня. – Ска-  
за́ть Лизаве́те Ива́новне, что́ я её ждú.

Лизаве́та Ива́новна вошла́ в капо́те и в шля́пке.

– Наконе́ц, ма́ть моя́! – сказа́ла графиня. – Что́ за наряды́! За-  
че́м это́?.. кого́ прельща́ть<sup>27</sup>?.. А какова́ пого́да? – ка́жется, ве́тер.

– Ника́к не́т-с<sup>28</sup>, ва́ше сия́тельство! о́чень ти́хо-с! – отве́чал  
камерди́нер.

– Вы́ всегда́ говори́те наобúм! Отвори́те фо́рточку. Та́к и е́сть:  
ве́тер! и прехоло́дный! Отложи́ть каре́ту! Ли́занька, мы́ не по-  
е́дем: не́чего бы́ло наряжа́ться.

– И во́т моя́ жи́знь! – подúмала Лизаве́та Ива́новна.

В са́мом де́ле, Лизаве́та Ива́новна бы́ла пренесча́стное созда́-  
ние. Го́рек чужо́й хлéб, говори́т Данте, и тяжёлы́ ступе́ни чужо́-  
го крыльца́, а кому́ и зна́ть го́речь зави́симости, ка́к не бе́дной  
воспита́ннице зна́тной старúхи? Графиня́ \*\*\*, коне́чно, не имéла  
зло́й души́; но́ бы́ла своенра́вна, ка́к же́нщина, избало́ванная све́-  
том, ску́па и погруже́на в холо́дный эгои́зм, ка́к и все́ ста́рые  
лю́ди, отлю́бившие в сво́й ве́к и чу́ждые насто́ящему. Она́ уча́ст-  
вовала́ во все́х сýтностях<sup>29</sup> большо́го све́та, таска́лась на балы́,  
гдé сидéла в углу́, разрумя́ненная и оде́тая по ста́ринной мо́де,  
как уро́дливого́ и необходи́мого украше́ние ба́льной за́лы; к не́й с  
ни́зкими покло́нами подходили́ приезжа́ющие го́сти, ка́к по уста-  
но́вленному́ обря́ду, и пото́м уже́ никто́ ёю́ не занима́лся. У себ́я

26. *Что́ это́ вас не докли́чешься?* – *Fat.* Кли́кать (кли́чу, -ешь) кого́, *fat.*, «арре-  
лер quelqu'un (en criant)», d'où le perfectif докли́каться кого́ «faire venir (à force d'ar-  
peler)» cf. p. 116 n. 32. Dans cet énoncé, la deuxième personne est employée successi-  
vement dans deux valeurs : *avec* désigne l'interlocuteur, alors que *докли́чешься* est une  
deuxième personne de généralisation, incluant le locuteur. Cette deuxième personne est  
très fréquemment combinée à un verbe perfectif négatif marquant l'impossibilité («on ne  
peut, il est impossible de...»).

27. *прельща́ть* – Dérivé 1pf (ш < ст) de прельсти́ть (прельщу́, -льстишь) кого́  
«séduire quelqu'un». Cf. le simple льсти́ть кому́ «flatter quelqu'un».

28. *ника́к не́т-с.* *Vx.* comme réponse négative d'un serviteur à son maître, ici accompa-  
gné du -с de déférence (abréviation de сýдарь). De nos jours, *ника́к не́т* est la façon  
conventionnelle de répondre par la négative à un supérieur hiérarchique à l'armée (tra-  
duit les tournures françaises «Non, caporal», «Non, mon adjudant» etc.).

29. *сýтности* – *Vx.* Substantif formé sur сýтный (lui-même *vx.* pour суетли́вый). En  
russe contemporain, on dirait plutôt : в суете большо́го све́та.

– Il n'y a donc pas moyen de se faire entendre, leur dit la comtesse.  
Qu'on aille dire à Lizavéta Ivanovna que je l'attends.

Lizavéta Ivanovna entra en manteau et en chapeau.

– Enfin, ma bonne ! dit la comtesse. Mais quelle toilette ! À quoi  
bon ? Qui veux-tu séduire ? Mais quel temps fait-il ? Du vent, semble-  
t-il ?

– Non, Excellence ! dit le valet de chambre. Le temps est très calme.

– Vous parlez toujours au hasard ! Ouvre le vasistas. C'est bien ça :  
du vent ! Et glacial ! Qu'on dételle ! Lison, nous ne sortons pas : c'était  
bien la peine de t'attifer ainsi !

« Et voilà mon existence ! » songea Lizavéta Ivanovna<sup>14</sup>.

En effet, Lizavéta Ivanovna était une créature fort malheureuse<sup>15</sup>.  
Amer est le pain d'autrui, dit Dante, et pénibles les marches du perron  
d'autrui<sup>16</sup>, et qui pouvait mieux connaître l'amertume de la dépendan-  
ce, sinon la pauvre pupille<sup>17</sup> d'une vieille douairière ? La comtesse \*\*\*  
n'avait pas certes mauvais cœur, mais elle était capricieuse comme une  
femme gâtée par le monde, elle était avare et plongée dans un froid  
égoïsme, comme toutes les vieilles gens qui ont passé le temps d'aimer  
et qui sont étrangères au siècle présent. Elle prenait part à toutes les  
mondanités, hantait les bals où elle restait assise dans un coin, fardée  
et vêtue à l'ancienne mode, comme un hideux et indispensable orne-  
ment de salle de bal ; à leur arrivée, les invités allaient s'incliner pro-  
fondément devant elle, comme pour suivre un rite établi, puis person-

14. Ce «Et» inclut toutes les scènes précédentes dans le plan de la conscience de  
Lizavéta Ivanovna, les transforme en objet de réflexion intérieure (Vinogradov, 217),  
qui va être développée par le narrateur («En effet»).

15. Cf. dans le *Roman par lettres*, d'où provient ce type de «pauvre pupille», la pre-  
mière lettre de Liza à Sacha : «j'étais une créature fort malheureuse». (Cf. texte p. 75).

16. Dante, *Le Paradis*, chant 17, vers 58-60 :

Tu proverai si come sa di sale

lo pane altrui, e come è duro calle

lo scendere e 'l salir per l'altrui scale.

(«Tu sentiras quel goût de sel il a, Le pain d'autrui, combien dur à descendre Et à  
gravir est l'escalier d'autrui.»)

La citation peut aussi s'appliquer à Hermann, qui montera le perron de la comtesse,  
au chap. III (Mixajlova, 116).

Herzen reprend l'image de Dante, mais à la forme négative, dans «Кто́ виновáт?»  
[14] (*À qui la faute?*, 1847).

17. L'adjectif «pauvre» sert six fois à qualifier Lise : c'est un écho du sentimentalisme  
de Karamzine (*la Pauvre Lise*, 1792) et une marque de la subjectivité du narrateur.

принимала она весь город, наблюдая строгий этикет и не узнавая никого в лицо. Многочисленная челядь её, разжирев и поседев в её передней и девичьей, делала, что хотела, наперерыв обкрадывая<sup>30</sup> умирающую старуху. Лизавета Ивановна была домашней мученицею. Она разливала чай и получала выговоры за лишний расход сахара; она вслух читала романы и виновата была во всех ошибках автора; она сопровождала графиню в её прогулках и отвечала за погоду и за мостовую. Ей было назначено жалованье, которое никогда не доплачивали<sup>31</sup>; а между тем требовали от неё, чтоб она одета была, как и все, то-есть как очень немногие. В свете играла она самую жалкую роль. Все её знали, и никто не замечал: на балах она танцевала только тогда, как<sup>32</sup> не доставало *vis-à-vis*, и дамы брали её под руку всякий раз, как им нужно было идти в уборную поправить что-нибудь в своём наряде. Она была самолюбива, живо чувствовала своё положение и глядела кругом себя<sup>33</sup>, – с нетерпением ожидая избавителя; но молодые люди, расчётливые в ветреном своём тщеславии, не удостоивали

30. *наперерыв обкрадывая* – Littéralement : перерывая друг друга. Le préfixe *на-* entre dans la formation d'un grand nombre d'adverbes formés sur des radicaux verbaux (*перерыв* «interruption» < *перерывать*). Il est ici combiné au préfixe verbal *пере-* marquant l'idée de «surpasser autrui», d'où l'interprétation : «ils se disputent le droit de la dépouiller». De même : *наперебой* (< *перебить*, même sens), *бежать наперегонки* (< *перегнать* «dépasser») «faire la course», *знать наперечёт* (< *перечесть*, au sens de *пересчитать* «recompter, recalculer [une somme]») «connaître comme ses dix doigts» (de sorte qu'il est aisé de recompter), *идти наперерез* (< *перерезать* «couper»), «prendre un raccourci» et quelques autres.

31. *жалованье, которое никогда не доплачивали* – Vx. pour ...никогда не выплачивали полностью. Le verbe *доплатить / доплачивать* perd progressivement ce sens premier de «payer intégralement» qu'il a ici au profit de «payer un supplément (*доплата*)» : *доплатить за планкарту* «payer un supplément couchette».

32. *тогда, как не доставало vis-à-vis* – Vx. pour тогда, когда.... Le relatif *как* à valeur temporelle a progressivement cédé la place à *когда*, suivant le déclin général des emplois temporels de ce mot. La langue du XIX<sup>e</sup> siècle présente les deux emplois en concurrence [*Očerki*]. Comparer ici-même, à quelques lignes d'intervalle, la construction classique en *как* et la construction moderne en *когда* : ...*всякий раз, как им нужно было идти в уборную* «à chaque fois qu'il leur fallait se rendre à la chambre de toilette», ...*всякий раз, когда взоры их встречались* «chaque fois que leurs regards se rencontraient». Noter que «chaque fois que» ne se traduit pas avec *что* (gallicisme attesté au XIX<sup>e</sup> siècle). Le russe contemporain conserve la trace du relatif *как* à valeur temporelle au sein de quelques locutions conjonctives à présent inanalysables : *до того как* ou *перед тем как* «avant que», *после того как* «après que». Il a souvent perdu toute valeur temporelle : *в то время как* «alors que» (locution marquant un contraste) ≠ *в то время, когда* «à l'époque où» (relatif temporel *когда*).

33. *кругом себя* – Vx. pour вокруг себя. L'emploi de *кругом* en fonction de préposition régissant le Génitif est vieilli. En revanche, ces termes sont en concurrence en fonction adverbiale : *оглядываться / оглядеться вокруг* ou *кругом* «jeter un coup d'œil circulai-

re ne s'en occupait plus<sup>18</sup>. Chez elle, elle recevait toute la ville, en observant une stricte étiquette et<sup>19</sup> sans reconnaître les visages. Ses nombreux domestiques, qui avaient engraisé et blanchi sous le har- nois dans les communs, agissaient à leur guise et volaient à qui mieux mieux la vieille moribonde. Lizaveta Ivanovna était le souffre-douleur de la maison. Servait-elle le thé, elle était réprimandée pour avoir dépensé trop de sucre ; faisait-elle la lecture de romans, elle était coupable de tous les péchés de l'auteur ; accompagnait-elle la comtesse dans ses promenades, c'est elle qui répondait du temps et de l'état du pavé. On lui avait fixé des appointements qui ne lui étaient jamais versés en totalité, alors que l'on exigeait d'elle qu'elle fût habillée comme tout le monde, c'est-à-dire comme fort peu de gens. Dans la société, elle jouait un rôle des plus pitoyables. Chacun la connaissait, mais personne ne la remarquait ; au bal, elle ne dansait que lorsqu'il manquait un *vis-à-vis*, et les dames lui prenaient le bras chaque fois qu'il leur fallait se rendre à la chambre de toilette pour arranger quelque chose à leur parure. Elle avait de l'amour-propre, elle ressentait vivement sa situation et regardait autour d'elle dans l'attente impatiente d'un libérateur<sup>20</sup> ; mais les jeunes gens, calculateurs dans leur vaine gloire vola-

18. Cf. au début du «Bal» (1828) de E. Baratynski :

В роскошных перьях и цветах,	Parées de plumes et de fleurs somptueuses,
С улыбкой мёртвой на устах,	Avec un sourire mort sur les lèvres,
Обыкновенной рамой бала,	Cadre habituel des bals,
Старушки светские сидят	Les vieilles mondaines restent assises
И на блестящий вихорь зала	Et regardent avec une attention hébétée
С тупым вниманием глядят.	Le brillant tourbillon du bal.

Cf. la tante d'Anna Pavlovna Scherer, au début de *Guerre et Paix* (I, 1, 2) : texte p. 39.

Dans *la Dame de pique*, il faut rapprocher cette scène de celle de la cérémonie funèbre (fin du ch. V), qui donne rétrospectivement tout son sens à celle-ci, où la comtesse est déjà une «momie ambulante» [Mérimée] (Debreczeny, 225).

19. «Et», comme plusieurs fois dans tout ce paragraphe, est utilisé pour relier des termes antithétiques. Ce procédé remonte à Karamzine (Vinogradov, 235, 269).

20. Mérimée ajoute inutilement «pour briser ses chaînes». Ce motif de conte de fées rapproche Lise de Hermann, qui attend lui aussi la libération (matérielle) de l'obtention d'un trésor.

её внимáния<sup>14</sup>, хотя́ Лизавѣта Ива́новна была́ сто́ разъ милѣе<sup>15</sup> на́г-  
лых и холóдных невестъ, о́коло кото́рых онѣ увивáлись. Ско́лько  
разъ, оста́вя<sup>16</sup> тихонько скúчную и пы́шную гостѣную, она́ уходила  
пла́кать в бѣдной своѣй ко́мнате, гдѣ сто́яли шѣрмы, оклѣенные  
обоя́ми, ко́мод, зѣркальце и кра́шенная кровáть, и гдѣ сáльная све-  
чá тѣмно горѣла в мѣдном шандáле<sup>17</sup>!

Однáжды, – это́ случило́сь двá дня<sup>18</sup> послѣ вѣчера, описанного  
в началѣ это́й повѣсти, и за неделю́ пѣред то́й спѣной, на кото́рой  
мы́ останóвились, – однáжды Лизавѣта Ива́новна, сѣдя под окóш-  
ком за пя́льцами, нечáянно взгляну́ла на у́лицу и увидѣла молодó-

ге». Ne pas confondre avec *krúgom*, instrumental de *krúg* «cerce» à valeur adverbiale dans l'expression (у меня) голова́ идѣт (пошла́) *krúgom* «J'ai la tête qui tourne» (sensation de vertige, sens propre et figuré).

34. *не удостóивали её внимáния* – Vx. pour *удостóивали её внимáнием*. Le génitif du complément indirect ne se trouve plus qu'au sens propre de don honorifique : *удостóить кого́ высóкой награ́ды* «honorer qq'un d'une haute récompense», *удостóить кого́ учёной стѣпени* «conférer à qq'un un grade universitaire». Lorsqu'il s'agit de marques d'attention (*внимáние, взгляд, отвѣт...*), on emploie l'instrumental : *удостóить кого́ взглядом* «daigner poser le regard sur qq'un», *не удостóить кого́ отвѣтом* «ne pas daigner répondre à qq'un.»

35. *была́ сто́ разъ милѣе* – Vx. pour *во сто́ разъ милѣе*. В + Acc. introduit *разъ* (gén. pl. *разъ*) lorsqu'il s'agit d'évaluer la différence entre deux éléments en termes de multiplication (в двá разá бо́льше «deux fois plus») ou de division (в двá разá мѣньше «deux fois moins»). Cf. aussi *дво́е* «deux fois plus», *втрóе* «trois fois plus». Il s'oppose à *на* + Acc. associé à l'addition et la soustraction : *Онъ выше/ниже меня́ на дѣсять сантимѣтров* «Il est plus grand/petit que moi de dix centimètres.»

36. *оста́вя* – Vx. pour *оста́вив*. Quelle que soit la forme (*оста́вя/оста́вив*), il s'agit d'un gérondif perfectif, qui est, en règle générale, de rigueur pour marquer l'antériorité у compris en contextes itératifs.

37. *шандáле* – Obs. Шандáл: mot emprunté au persan qui a bénéficié de l'euphonie avec le fr. *chandelier* et, par conséquent, souvent ressenti comme gallicisme. Russe contemporain : *подсвѣчник*. Vinogradov cite l'écrivain G. Dobrynin décrivant sur un ton humoristique la mode européenne dans les demeures nobles comme un simple changement de noms (вместо + Gén. «à la place de») : «Вместо *подсвѣчников – шандáлы*; вместо *занавѣсок – гарди́ны*; вместо *зѣркал и напика́дил – лю́стра*; вместо *у́твари – мебе́ль*; вместо *прибо́ров – куве́рты*; вместо *всѣго́ хоро́шего и прѣвóсходно – "пре биен и сѣтерб"*. Вездѣ вместо *размѣра – симмѣтрия*, вместо *серебра́ – аплика́*, а *слѣ́ зову́т лѣкѣ́* (le russe contemporain conserve *лю́стра*, *симмѣтрия* et *мебе́ль*. *Гарди́на* est plus rare que *занавѣсок* «rideau». La forme russifiée de *laquais* est *лакѣ́й*).

38. *это́ случило́сь двá дня́ послѣ вѣчера* – Obs. Gallicisme pour *это́ случило́сь че́рез* (ou *спустя́*) *двá дня́ послѣ вѣчера...* La structure corrélatrice «*preposition* + {laps de temps}... *preposition* + {repère}» est, dès le vx-russe, de rigueur pour la postériorité et l'antériorité, observer le parallélisme : *это́ случило́сь че́рез неделю́ послѣ того́ вѣчера* «Cela s'est passé une semaine *après* ce soir» ; *это́ случило́сь за неделю́ до того́ вѣчера* (*нѣред* тѣм вѣчером) «Cela s'est passé une semaine *avant* ce soir».

ge, ne l'honoraient pas de leur attention, bien que Lizavéta Ivanovna fût cent fois plus charmante que les arrogantes et froides jeunes filles à marier autour desquelles ils papillonnaient. Que de fois, quittant sans bruit le salon fastueux et ennuyeux, elle s'en était allée pleurer dans sa pauvre chambre, meublée d'un paravent tendu de papier peint, d'une commode, d'un petit miroir et d'un lit peint, faiblement éclairée par une bougie de suif dans un chandelier de cuivre !<sup>21</sup>

Un jour, – cela s'était passé deux jours après la soirée décrite au début de ce récit, et une semaine avant la scène à laquelle nous venons de nous arrêter<sup>22</sup>, un jour, Lizavéta Ivanovna, assise près de la fenêtre à son métier à broder, avait jeté par hasard un coup d'œil dans la rue et

21. «Le point d'exclamation extériorise les larmes de la pupille dans cette narration d'auteur. Lizavéta Ivanovna parle à l'intérieur du discours de celui-ci.» (Bočarov, 194).

Lizavéta est un type social mais aussi littéraire: cf. le portrait de la pupille donné par V. Odoïevski dans «Katia, ou l'histoire d'une pupille» (Katja, ili istorija vospitannicy), paru la même année 1834 (signalé par Tamarčenko, 209) : «Savez-vous ce que sont les pupilles des grandes dames de Moscou? Les êtres les plus malheureux au monde. Voici comment cela se passait et, je pense, se passe encore à présent : on prend une petite fille noble ou une serve, on l'habille, on l'élève avec ses propres enfants, on la cajole jusqu'à ce qu'elle ait grandi [...] Avec l'âge, commencent les souffrances de la pauvre pupille : elle doit complaire à toute la maison, n'avoir ni désirs ni volonté, ni pensées à elle [...] ; endurer avec humilité la mauvaise humeur de sa soi-disante bienfaitrice ; rire quand on a envie de pleurer, et pleurer quand on a envie de rire, et à la moindre négligence écouter les reproches de manque de zèle, de paresse, d'ingratitude insupportables pour un jeune et tendre cœur».

22. Le système 1-3-7 est encore présent dans cette phrase: 1 (jour) - 3 (deux jours après = le troisième jour) - 7 (une semaine) [Leighton, 154]. «Scène» est un gallicisme.

On notera la complexité du temps du récit dans ce deuxième chapitre : si nous désignons par A, B, C, etc. les scènes dans l'ordre de la narration et par 1, 2, 3, etc. l'ordre chronologique, nous obtenons le schéma suivant (on s'inspire ici des analyses de G. Genette in *Figures III*, éd. du Seuil, 1972, p. 80 sq.) : A1 (la soirée chez Naroumov du chapitre I, dans lequel s'inscrit le récit au passé de Tomski) - B4 (chap. II jusqu'au début de ce paragraphe, avec à la fin un récit itératif (on raconte en une seule fois ce qui se passe n fois) consacré au triste sort de Lise ; tout ce début du chapitre II est une anticipation ou prolepse - C3 (ce paragraphe et les trois paragraphes suivants, qui prennent place entre les chapitres I et II, à deux jours de distance de la scène du chapitre I - D4 («Au bout d'une semaine, elle lui sourit») et le paragraphe qui suit - E2 (Hermann après la soirée chez Naroumov, scène précédée par un «sommaire», narration en quelques lignes de plusieurs années d'existence du personnage («Hermann était le fils d'un Allemand russifié...») - F3 (les dernières phrases du chapitre II, où les regards de Hermann et de Lizavéta se croisent), qui est la répétition (d'un point de vue inverse) de C3. Le début du chapitre III, qui fait suite au début du chapitre II, sera désigné par G4, la suite ne présentant plus guère de discordance entre temps de l'histoire et temps du récit. Soit la formule : A1-B4-C3-D4-E2-F3-G4-H5... La présence de scènes rétrospectives, ou analepses (C3, E2, F3) entraîne, au moins au début de la scène, l'utilisation du plus-que-parfait dans la traduction. On trouvera dans Cornwell (p. 25-26) un tableau des correspondances entre *fabула* et *сюжѣт* (l'histoire et le récit, l'intrigue romanesque et l'ordre narratif), emprunté à : M. Pursglove, «Chronology in Pushkin's *Pikovaya dama*», *Irish Slavonic Studies* 6, 1985, p. 11-18.

го инженера, стоящего неподвижно и устремившего глаза к её окошку. Она опустила голову и снова занялась работой; через пять минут взглянула опять, – молодой офицер стоял на том же месте. Не имея привычки кокетничать с прохожими офицерами, она перестала глядеть на улицу и шила около двух часов, не поднимая головы. Пóдали обедать. Она встала, начала убирать свой пýльцы и, взглянув нечаянно на улицу, опять увидела офицера. Это показалось ей довольно странным. После обеда она подошла к окошку с чувством некоторого беспокойства, но уже офицера не было, – и она про него забыла...

Дня через два, выходя с графиней садиться в карету<sup>39</sup>, она опять его увидела. Он стоял у самого подъезда, закрыв лицо бобрóвым воротником: чёрные глаза его сверкали из-под шляпы. Лизавёта Ивановна испугалась, сама не зная чего, и села в карету с трéпетом неизъяснимым.

Возвратясь домой, она подбежала к окошку, – офицер стоял на прежнем месте, устремив на неё глаза: она отошла, мýчась любопытством и волнóемая чувством, для неё совершенно новым.

С того времени не проходило дня, чтоб молодой человек, в известный час<sup>40</sup>, не являлся под окнами их дома. Между им и ёю<sup>41</sup> уредились неусловленные сношения<sup>42</sup>. Сидя на своём месте за работой, она чувствовала его приближение, – подымала голову,

39. *выходя с графиней садиться в карету* – Obs. En russe contemporain, l'infinif de but régi par un verbe de déplacement est d'emploi plus restreint qu'en français. Cette phrase de Pouchkine est à présent rigoureusement impossible, perçue comme un gallicisme par les locuteurs (Il en va de même, a fortiori, pour *Онi пошёл садиться* qui calque de façon évidente «Ils allèrent s'asseoir»). En revanche, on dit : *Он вшёл прогуляться* «Il est sorti se promener», *Он пошёл проводить её/ взглянуть на корабль* «Il est allé l'accompagner», «...regarder le bateau».

40. *в известный час* – Vx. pour *определённый*. L'adjectif *известный* s'employait également au sens de *некоторый, какой-то* «un certain».

41. *между им и ёю* – Obs. pour *между ними*. Par suite de la généralisation des formes pronominales à *n'* initial après préposition, la langue contemporaine évite la difficulté que constituent ces syntagmes coordonnés (faudrait-il dire *между ним и ёю* ou *между ним и ёю* ?).

42. *уредились неусловленные сношения* – Obs. pour *установились неоговорённые отношения*. Le verbe *уредить(ся)* ([rare à la 1<sup>re</sup> personne : *учрежу*], -*лишь, учреждён*), lpf *учреждать(ся)*, est un emprunt au slavon (cf. russe *очередь* «file d'attente»), conservé dans la langue juridique au sens de «fonder, instituer, créer (предприятие «entreprise, société», учреждение «institution»)». Le mot *сношения* également attesté en registre officiel (*вступать в дипломатические сношения* «contracter des relations diplomatiques»), tend toutefois à être évité dans ce sens dans la langue courante, car il est surtout employé en référence à l'expression *половое сношение* «relation sexuelle».

aperçu un jeune officier du génie qui se tenait immobile, le regard dirigé vers sa fenêtre. Elle avait baissé la tête et s'était remise à son ouvrage ; au bout de cinq minutes, elle jeta un nouveau regard, – le jeune officier était toujours à la même place. N'ayant pas l'habitude de faire la coquette avec les officiers qui passaient, elle cessa de regarder dans la rue et resta près de deux heures à broder sans relever la tête. On servit le dîner. Elle se leva, se mit à ranger son métier et ayant involontairement jeté un regard dans la rue, elle y vit encore l'officier. Cela lui parut assez étrange. Après le dîner, elle s'approcha de la fenêtre avec une certaine inquiétude, mais l'officier n'y était plus, et elle l'oublia...

Deux ou trois jours plus tard<sup>23</sup>, sortant avec la comtesse pour monter en voiture, elle le revit. Il se tenait tout près du perron, le visage caché par un col de castor ; ses yeux noirs étincelaient sous son chapeau. Lizavéta Ivanovna eut peur sans savoir elle-même de quoi, et monta dans la voiture avec un frémissent<sup>24</sup> indéfinissable.

De retour à la maison, elle courut à la fenêtre : l'officier se tenait à la même place, les yeux dirigés<sup>25</sup> sur elle : elle recula, torturée par la curiosité et troublée par un sentiment tout nouveau pour elle.

Depuis lors, il ne se passa pas de jour sans que le jeune officier ne parût sous les fenêtres de l'hôtel à heure fixe. Des rapports tacites s'établirent entre elle et lui. Assise à sa place à travailler, elle sentait qu'il approchait, elle levait la tête et le regardait chaque jour un peu plus

23. Il s'agit ici du «temps du personnage», du calendrier personnel de Lise, tandis qu'au début du paragraphe précédent, il s'agissait du temps du narrateur (Gej, 183).

24. *Трéпет* и *трéпетать* se rencontre 6 fois dans le texte et il est nécessaire de conserver cette répétition en français, d'autant plus qu'elle est un des signes du parallélisme entre Hermann et Lise (il y a trois occurrences pour chacun d'eux) : Hermann recherche l'indépendance par la richesse, Lise - par le mariage (Kroó, 122). Ju. Lotman a noté que les personnages tantôt frémissaient, tantôt se glaçaient et se pétrifiaient : le motif vie/mort, animé/inanimé (présent dans le titre même du récit) structure toute l'œuvre (Lotman, 808-809). On peut appliquer à *la Dame de pique* les analyses de R. Jakobson sur la statue chez Pouchkine, - animée ou immobile, maîtresse du destin humain : R. Jakobson, «La statue dans la symbolique de Pouchkine», *Questions de poétique*, éd. du Seuil, 1973, p. 152-189. À la fin de *la Dame de pique*, comme à la fin du *Cavalier d'airain* ou du *Convive de pierre*, une statue s'anime et se venge de son offenseur (cf. Kodjak, p. 113-114).

25. «dirigés» plutôt que «fixés», qui est la traduction habituelle, de façon à garder ce contraste (oxymoron) entre une immobilité patiente (*стоять*) et une tension passionnée (*устремить*) qui caractérise Hermann, et que l'on trouvait déjà exprimée avec les mêmes verbes deux paragraphes plus haut (cf. aussi chap. III, l'attente de Hermann devant la maison de la comtesse).

смотрела на него с каждым днём долее и долее<sup>43</sup>. Молодой человек, казалось, был за то ей благодарен: она видела острым взором молодости, как быстрый румянец покрывал его бледные щеки всякий раз, когда взоры их встречались. Через неделю она ему улыбнулась...

Когда Томский спросил позволения представить графине своего приятеля, сердце бедной девушки забилось. Но узнав, что Нарумов не инженер, а конногвардеец, она сожалела, что нескромным вопросом высказала свою тайну ветренному Томскому.

Германн был сын обрусевшего немца, оставившего ему маленький капитал. Будучи твёрдо убеждён в необходимости упрочить свою независимость, Германн не касался и процентов, жил одним жалованьем, не позволял себе малейшей прихоти. Впрочем, он был скрытен и честолюбив, и товарищи его редко имели случай посмеяться над его излишней бережливостью. Он имел сильные страсти и острое воображение, но твёрдость снасла его от обыкновенных заблуждений молодости. Так, например, будучи в душе игрок<sup>44</sup>, никогда не брал он карты в руки, ибо рассчитал<sup>45</sup>, что его состояние не позволяло ему (как сказывал<sup>46</sup> он) жертвовать необходимым в надежде приобрести излишнее, — а

43. с каждым днём долее и долее – Долее *vx.*, comparatif régulier de долго *t-er* étant impossible sur base en gutturale, le *lgl* (tombe), et *долье obs.* ont à présent cédé la place à *дольше*. Noter *c + Instrumental*, mesurant le rythme d'une progression en combinaison avec *каждый* (*c* *каждым* *днём* = *день ото дня* «de jour en jour», *c* *каждым* *годом* = *год от года* «d'année en année», *c* *каждым* *шагом* «à chaque pas» etc.), un pluriel (*c* *голами* «avec les années», *c* *минутами* «à chaque minute») et dans quelques tournures figées (*со временем*, *с течением времени* «avec le temps»). L'accusatif de durée *каждый* *день* est ici impossible, car il marque une répétition sans changement («chaque jour» = «tous les jours», *по* *дня* в *день*). La tournure peut être renforcée par l'adverbe *всё* «toujours» : *с каждым днём всё* *дольше* и *дольше*.

44. *будучи в душе игрок* – *Obs.* pour *Instrumental* *игроком*, obligatoire pour les substantifs attributs introduits par les formes non finies du verbe «être» (gérondif *будучи* *игроком*, infinitif *быть* *игроком*).

45. *рассчитать* – Composé Pf de *считать* «compter, calculer». Le dérivé *lpl* est *рассчитывать*.

46. *сказывать* – *Obs.* Dérivé imperfectif de *сказать* à valeur itérative «avoir coutume de dire» (surtout au passé). Noter qu'en dehors de ce verbe, la valeur itérative des suffixes *liva* et *lul*, encore courante au XIX<sup>e</sup> siècle, ne s'obtenait qu'à partir d'un verbe *lpl*, par exemple *говаривать* (même traduction ; cf. Prokopović [1982 : 182-200]). Peut-être ce verbe a-t-il subi, à date ancienne, l'influence du *slavon* *сказывать obs.* (cf. en russe contemp. le *slavonisme* *сказуемое* «prédicat»). En tout état de cause, la langue actuelle ne connaît plus que le réflexif *сказываться* (Pf *сказаться*) dans le proverbe *Скоро сказка сказывается, да не скоро дело делается* = «C'est plus vite dit que fait» ainsi que le couple *сказываться/сказаться* au sens «se manifester» ou dans *сказываться/сказаться* *больным* «se faire porter malade.»

longuement. Le jeune homme semblait lui en être reconnaissant : elle voyait avec le regard aigu de la jeunesse une vive rougeur monter à ses joues pâles chaque fois que leurs regards se rencontraient. Au bout d'une semaine, elle lui sourit...

Lorsque Tomski avait demandé à la comtesse la permission de lui présenter son camarade, le cœur de la pauvre jeune fille s'était mis à battre bien fort. Mais en apprenant que Naroumov n'était pas du génie, que c'était un garde à cheval, elle avait regretté par cette question indiscrète d'avoir dévoilé son secret à cet étourdi de Tomski<sup>26</sup>.

Hermann était le fils d'un Allemand russifié qui lui avait laissé un petit capital. Ferme convaincu de la nécessité d'assurer son indépendance, Hermann ne touchait même pas aux intérêts, il ne vivait que de sa solde et ne se permettait pas la moindre fantaisie. Au demeurant, il était réservé et ambitieux, et ses camarades avaient rarement l'occasion de se moquer de son excessive parcimonie. Il avait des passions violentes et une imagination ardente, mais sa fermeté l'avait sauvé des habituels égarements de jeunesse. C'est ainsi, par exemple, qu'étant joueur dans l'âme, il ne touchait jamais à une carte, car il avait estimé que sa fortune ne lui permettait pas (ainsi qu'il avait l'habitude de le dire) de « sacrifier le nécessaire dans l'espoir d'acquérir le superflu »<sup>27</sup> ;

26. Nous apprenons ici après coup, par ce procédé de rétrospection, la raison de la question de Lizavéta («C'est un militaire ou un civil ?») au début du chapitre II.

27. Dans le texte russe, l'italique servait, à l'époque de Pouchkine, à indiquer du discours rapporté.

между тем, целые ночи просиживал за карточными столами и следовал<sup>47</sup> с лихорадочным трепетом за различными оборотами игры.

Анекдот о трёх картах сильно подействовал на его воображение и целую ночь не выходил из его головы. «Что, если, – думал бы на другой день вечером, бродя по Петербургу, – что, если старая графиня откроет мне свою тайну! – или назначит мне эти три верные карты! Почему ж не попробовать своего счастья?.. Представиться ей, подбиться в её милость<sup>48</sup>, – пожалуй<sup>49</sup>, сделаться её любовником, – но на это всё требуется время – а ей восемьдесят семь лет, – она может умереть через неделю, – через два дня!.. Да и самый анекдот?.. Можно ли ему верить?.. Нёт! расчёт, умеренность и трудолюбие: вот мой три верные карты, вот что утробит, усмерит мой капитал и доставит мне покой и независимость!»

47. *следовать за* – *Obs.* pour *suivre* за au sens d'observer attentivement le déroulement d'un processus.

48. *подбиться в её милость* – *Vx.* pour *подбиться к ней* ou *войти в её милость*. Associée à *к + Datif*, et conformément à la notion de subordination liée à *под-*, la formation préfixo-suffixale *под...ся* a le sens : «gagner la confiance, les égards etc. d'autrui en adoptant un comportement ad hoc (obséquiosité, flagornerie, empressement...)». Les dictionnaires signalent une dizaine de quasi-synonymes, tous plus ou moins familiers, dont les plus usuels sont : *поддлёваться/поддёлаться к*, *подыгрываться/подыграться к*, *подольщаться/подольститься к* (cf. *лестить кому* *flatter*), *подлаживаться/подладиться к*, *подлизываться/подлизаться к* (très familier, cf. *подлиза* «lèche-bottes»), *подмазываться/подмазаться к* (très familier), *подслуживаться/подслужиться к* (к начальству «être au service de»).

49. *пожалуй* – Particule (dérivée du verbe *пожаловать*, *vx.* au sens «offrir, accorder, gratifier») inscrivant la réplique où elle apparaît dans une alternative. Les traductions, fort variables, de *пожалуй* reflètent les divers statuts possibles du second terme de l'alternative (cf. ici «voire» associé à une ruminantion du locuteur) [*Disk. sl.*].

et cependant, il passait des nuits entières autour des tapis verts à suivre avec un frémissement fébrile les péripéties du jeu.

L'anecdote des trois cartes avait violemment frappé son imagination et de toute la nuit<sup>28</sup>, elle n'avait pas quitté son esprit. « Et si jamais, songeait-il le lendemain soir en marchant sans but dans les rues de Pétersbourg, et si jamais la vieille comtesse me révélait son secret! Ou bien m'indiquait ces trois cartes sûres<sup>29</sup>! Pourquoi ne pas tenter sa chance? Me faire présenter à elle, gagner ses bonnes grâces, voire devenir son amant, mais tout cela demande du temps, et elle a quatrevingt-sept ans<sup>30</sup>, elle peut mourir dans une semaine, dans deux jours! D'ailleurs, cette anecdote?.. Peut-on y croire? Non! Économie, modération, travail<sup>31</sup>, voilà mes trois cartes sûres, voilà ce qui triplera, septuplera<sup>32</sup> mon capital et me procurera la quiétude et l'indépendance!<sup>33</sup> »

28. La soirée chez Naroumov, à laquelle nous sommes ramenés (d'où l'emploi du plus-que-parfait), s'est terminée au petit matin. «De toute la journée» serait plus exact.

29. Cf. les trois numéros de loterie *sûrs* que le gendarme du *Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo (1829) demande au condamné à mort de lui indiquer (ch. XXXII).

«Le crime principal de Hermann, c'est le désir des trois cartes [...] Celui qui veut posséder une arme secrète et absolue se place déjà de l'autre côté de la morale. C'est pourquoi la mort de la comtesse ne vient qu'en complément du crime qu'il a conçu. [...] Hermann veut obtenir un pouvoir sur la vie qui exclut la vie même. La mise à mort du hasard est l'interruption de la vie. [...] Hermann est un chercheur de l'Absolu, les trois cartes sont son Absolu. [...] Faust veut la connaissance absolue, la fusion absolue avec la vie. Hermann veut autre chose : le pouvoir absolu sur les hommes, la séparation absolue avec eux. Il veut s'élever au-dessus de tout travail, de tout effort, de tout risque...» (Berkovskij). Biéliniski, en 1846, parlait du caractère «égoïste démoniaque» de Hermann.

30. Naroumov, au début du chapitre I, dit qu'elle a 80 ans. Le sept semble déjà hanter l'esprit de Hermann.

31. C'est pratiquement la même formule qu'utilise Martyn, drapier qui a fait fortune, dans les *Scènes du temps de la chevalerie* («Сцены из рыцарских времён», 1835) : «нажил я себе и дом, и деньги, и честное имя, – а чём? берёжливостию, терпением, трудолюбием» (V, 455) : «J'ai acquis maison, fortune, honnête réputation, et comment? par l'économie, la patience, le travail». Трудолюбие (slavonisme) : l'amour du travail, le zèle.

32. Multiplications provenant du jeu de pharaon selon la formule  $2^n - 1$ , 1 représentant la première mise (le «va») : «Il n'y a rien de mystique dans les mots tripler, septupler, – ce sont les termes du jeu – si votre partenaire perd son enjeu et persiste dans sa volonté de gagner la somme désirée, il double l'enjeu et s'il perd de nouveau, vous gagnez le triple. De même, s'il perd encore une fois, vous gagnez sept fois l'enjeu primitif, etc.» (lettre de B. Tomachevski à A. Meynieux (Meynieux, p. 500, note 5, où 2n doit être corrigé en 2<sup>n</sup> (cf. N. Rosen 1977, p. 301). Les chiffres gagnants sont ainsi déjà dans l'esprit de Hermann, l'as (*таз*) étant phonétiquement présent : *утроби́м*, *усмери́т* (Davydov, 265) ; la phrase comporte sept substantifs et trois fois le pronom de la première personne (Leighton, 153, Kodjak 90 sq.). En mai 1997 la Française des jeux a lancé un nouveau jeu à gratter dans lequel le montant des gains est un multiple de 3 ou de 7, car ce sont des «chiffres magiques» (*Le Monde*, 10 mai 1997).

33. Cf. le rêve de «quiétude et liberté» (покой и воля) de Pouchkine dans la poésie de 1834 «Il est temps, mon amie, il est temps!» («Пора, мой друг, пора!..»).

Рассуждая таким образом, очутился<sup>50</sup> он в одной из главных улиц<sup>51</sup> Петербурга, перед домом старинной архитектуры. Улица была заставлена экипажами, кареты одна за другою катились к освещённому подъезду. Из карет поминутно вытягивались то стройная нога молодой красавицы, то гремучая ботфорта, то полосатый чулок и дипломатический башмак. Шубы и плащи мелькали мимо величавого швейцара. Германн остановился.

– Чей это дом? – спросил он у угловатого будочника.

– Графини \*\*\*, – отвечал будочник.

Германн затрепетал. Удивительный анекдот снова представлялся<sup>52</sup> его воображению. Он стал ходить около дома, думая об его хозяйке и о чудной её способности. Поздно воротился он в смиренный свой угол<sup>53</sup>; долго не мог заснуть, и, когда сон им овладел, ему пригрезились карты, зелёный стол, кипы ассигна-

50. *очутиться* – (Pas de 1<sup>re</sup> pers., очутится), Pf *tantum* à distinguer du verbe de même racine *очнуться* qui signifie «revenir à soi, reprendre ses esprits.»

51. *в одной из главных улиц* – *Obs.* pour на одной из главных улиц. On dit encore, en revanche, в переулке «dans le passage».

52. *представлялся его воображению* – Emploi de -ся analogue à celui commenté dans la note 50, p. 34, ici associé à une représentation imaginaire, cf. aussi *пригрезиться* «apparaître en rêve» (cf. *грёза* «rêverie, songe», *грёзить* о чём), proche de *причудиться*, *пришниться* (Ему пришнилось сон; ему чудилось, будто... «Il a fait un rêve : il rêvait que...»), *померещиться* (Никого нет. Это тебе померещилось «Il n'y a personne. Tu as rêvé»). De même pour une perception imaginaire : Это тебе только послышалось «Tu as cru entendre cela», Ему вдруг увиделось море «Il se représenta soudain la mer». Noter qu'avec ces verbes, le constituant au datif est quasi-obligatoire. Comparer avec *Послышались шаги* «Des pas se firent entendre» où le fait perçu est réel.

53. *смирённый уголок* – Vx. pour скромный, бедный. Смирённый (смирён, ённа) s'applique en russe contemporain exclusivement aux animés, particulièrement aux humains et à leurs expressions (*смирённый вид*).

Tout en raisonnant de la sorte, il s'était retrouvé dans une des principales rues de Pétersbourg, devant un hôtel d'architecture ancienne. La rue était encombrée d'équipages, les voitures s'avançaient l'une après l'autre devant le perron illuminé. À chaque instant, il en sortait tantôt la jambe svelte d'une jeune beauté, tantôt une bruyante botte de cavalerie, tantôt le bas rayé et l'escarpin d'un diplomate<sup>34</sup>. Pelisses et capes passaient rapidement devant un suisse majestueux. Hermann s'arrêta.

– Quel est cet hôtel? demanda-t-il au sergent de ville<sup>35</sup> du coin de la rue.

– C'est celui de la comtesse \*\*\*, répondit-il.

Hermann frémit. L'étonnante anecdote<sup>36</sup> se présenta de nouveau à son imagination. Il se mit à arpenter la rue devant la maison, en songeant à sa propriétaire et à son pouvoir merveilleux. Il rentra tard dans son humble<sup>37</sup> logis ; longtemps, il ne put s'endormir, et quand le sommeil s'empara de lui, il rêva de cartes, de tapis vert, de tas d'assignats

Hermann rêve de richesse, mais il n'est cependant pas dans la situation d'Akaki Akakiévitch dans *le Manteau* de Gogol (publié en 1842, mais commencé au début des années trente), qu'une même monomanie d'acquisition conduit à la mort (après avoir perdu son trésor) : dans l'esprit d'Hermann, c'est le «superflu» qui prend la place du «nécessaire» («Les hommes veulent tout avoir et ils se rendent malheureux par le désir du superflu», Fénelon, *les Aventures de Télémaque*, livre V).

34. Cf. des métonymies analogues dans *la Perspective Nevski* de Gogol : l'être humain est réduit à un détail de sa toilette ou de son physique. Pouchkine avait (comme Gogol) un faible pour les «petits pieds» ou les jambes féminines (cf. II, 135, *Eugène Onéguine* I, XXX) : les manuscrits de Pouchkine sont parsemés de dessins de jambes féminines (cf. S. Denisenko, *Эротические рисунки Пушкина*, М. 1997). Il existe une étude sur le sujet : N.F. Sumcov, «Жёнская ножка в стихотворениях Пушкина», Харьковский университетский сборник в память А.С. Пушкина, Kharkov, 1900, p. 252-254. Cf. la poésie d'A. Akhmatova «Pouchkine» (1943) sur le droit ou le don du poète à «пóру ножкой называть». Au demeurant, dans la plupart des romans français du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, le regard se porte d'abord sur le pied ou la jambe.

35. *Будочник*: de *бúдка*, la guérite qui abritait les sergents de ville de quartier.

36. L'anecdote est le bref récit d'un petit fait curieux qui éclaire la psychologie des hommes. Ces historiettes (qui concernaient généralement des personnages illustres), étaient très prisées des salons du XVIII<sup>e</sup> siècle (cf. *Caractères et Anecdotes* de Chamfort). Pouchkine en a recueilli un certain nombre (principalement sur des personnages historiques) dans son *Table talk* ; l'anecdote (généralement introduite par *однажды*), avec sa concision et son art de la pointe, devient chez lui un genre littéraire, qui est à la base du *Comte Noulne, des Récits de feu Ivan Pétrovitch Bielkine, de Mozart et Salieri, la Maisonnette de Kolomna, les Nuits égyptiennes*, etc. *La Dame de pique* est l'histoire de la réalisation d'une anecdote, genre mondain qui s'avère fatal pour le héros doué d'une forte imagination (Schmid 1997, 26). Les épigraphes des chapitres II, V, VI sont des anecdotes.

37. Cf. le rêve de Evguéni, dans *le Cavalier d'airain*, de se bâtir «un nid humble et simple» («Приют смирённый и простóй»).



ций и груды червонцев. Он ставил карту за картой, гнул углы решительно, выигрывал беспрестанно, и загребал к себе золото, и клал ассигнации в карман. Проснувшись уже поздно, он вздохнул о потере своего фантастического богатства, пошёл опять бродить по городу и опять очутился перед домом графини \*\*\*. Неведомая сила, казалось, привлекала его к нему. Он остановился и стал смотреть на окна. В одном увидел он черноволосую головку, наклонённую<sup>54</sup>, вероятно, над книгой или над работой. Головка приподнялась, Германи увидел свежее личико и чёрные глаза. Эта минута решила его участь.



54. *наклонённую* – De *наклонить* (*наклоню, наклонишь*), *ИрI*: *наклонять* «incliner». La tendance à généraliser l'accent mobile dans la conjugaison des verbes du type *клонить* (*клоню, клонишь*), *водить* (*вожу, водишь*) désolidarise l'accentuation du participe de la conjugaison (cf. aussi *разделить, оценить, обсудить*...). Comparer avec l'opposition traditionnelle *разбудить, бужу, будишь, разбуженный* (accent mobile dans ce verbe russe de sens concret : «réveiller») vs. *возбудить, возбужу, возбудишь, возбужден* (accent stable final, slavonisme de sens abstrait «éveiller, exciter / l'attention»).

et de monceaux de ducats<sup>38</sup>. Il jouait carte sur carte, cornait sans hésiter<sup>39</sup>, sans cesse gagnait, et ramassait l'or et remplissait ses poches de billets<sup>40</sup>. Réveillé tard, il regretta la perte de ses fantastiques<sup>41</sup> richesses, s'en alla de nouveau errer en ville et se retrouva devant l'hôtel de la comtesse<sup>42</sup>. Une force inconnue<sup>43</sup> semblait l'y attirer. Il s'arrêta et se mit à regarder les fenêtres. Il aperçut dans l'une d'elles une mignonne tête aux cheveux noirs, penchée sans doute<sup>44</sup> sur un livre ou sur quelque ouvrage. La petite tête se releva. Hermann vit un frais<sup>45</sup> minois et des yeux noirs. Cet instant décida de son sort<sup>45</sup>.



38. Assignats : nom des billets de banque émis de 1769 à 1843. Ce rêve de richesse s'interprète en psychanalyse comme une marque de narcissisme anal (Schwartz, 279). Ducats (le mot russe vient du polonais *czerwony*, rouge, or rouge) : pièces d'or de 3 roubles (parfois de 5 ou 10 roubles).

39. Signe que l'on double la mise, ou que l'on laisse en jeu la mise accrue du gain réalisé, c'est-à-dire doublée (*paroli*).

40. Dans la phrase russe, les adverbes (*решительно, беспрестанно*) postposés, la répétition de *и* sont le signe de la narration «subjective», reflétant l'état d'esprit de Hermann. Il suffirait d'écrire «Он ставил карту за картой, решительно гнул углы, беспрестанно выигрывал, загребал к себе золото и клал ассигнации в карман» pour que le texte perde son caractère émotionnel et devienne narration d'auteur objective (Vinogradov, 209-210, 224, qui parle d'«expressivité syntaxique»).

41. «fantastique» a le sens d'«imaginaire» et d'«énorme». Hermann passe de l'imaginaire au réel (Schmid 1997, 21).

42. C'est-à-dire une force surnaturelle, qui entraîne vers la mort. Cf. la fin de «La Roussalka» (drame, 1832), V, 452.

43. Ce «sans doute» est la marque du point de vue de Hermann, de même que les diminutifs hypocoristiques (affectueux) *голова* et *личико*.

44. L'épithète nous renvoie à l'épigraphie du chapitre : Lise n'est qu'un objet ou un instrument pour Hermann.

45. Une ébauche de récit en prose de 1830 commence par les mots «*Участь моя решена. Я женись...*» («Mon sort en est jeté. Je me marie...»). Le hasard (*случай*), qui joue un rôle décisif, est défini par Pouchkine comme l'«instrument puissant et soudain de la Providence» (VII, 147). Sur les rapports de la liberté et du destin, cf. Schmid, 1996, p. 227 : «Dans l'univers narratif de Pouchkine, il y a deux facteurs qui déterminent les événements : le caractère et la force surnaturelle, appelée destin dans la langue de Pouchkine. [...] L'homme est tout à fait capable de décider et d'agir librement, mais les résultats de ses décisions et de ses actes ne correspondent à ses attentes que lorsque la volition de l'homme se trouve en accord avec la volonté secrète du destin. Bien qu'on ne puisse le prévoir, le destin n'est pas aveugle ni même fantasque. Au contraire, il réalise toujours une justice suprême. [...] Mais, il faut particulièrement le souligner, il ne fait toujours qu'accomplir ce que l'homme a lui-même mis en mouvement.» Cf. aussi A. Tertz (A. Siniavski), *Promenades avec Pouchkine*, Éd. du Seuil, 1975, p. 31-46.

Le perfectif *решила* clôt une série de perfectifs à valeur aoristique (simple notation d'événements passés, sur lesquels la pensée ne s'arrête pas, contrairement au passé imperfectif qui est descriptif) [Pospelov, 193-194].

Vous m'écrivez, mon ange, des lettres de quatre pages plus vite que je ne puis les lire.

*Переписка*

Только Лизавэта Ивановна успела снять капот и шляпу, как уже графиня послала за нею и велела опять подавать карету. Он пошёл садиться. В то самое время, как два лакея приподняли старуху и просунули в дверцы, Лизавэта Ивановна у самого колеса увидела своего инженера; он схватил её руку; она не могла опомниться от испуга<sup>1</sup>, молодой человек исчез: письмо осталось в её руке. Она спрятала его за перчатку и во всю дорогу<sup>2</sup> ничего не слышала и не видела<sup>3</sup>. Графиня имела обыкновение поминутно<sup>4</sup> де-

1. *от испугу* – Vx. pour от испуга. Le génitif en /-u/ dans les compléments prépositionnels de cause ne subsiste qu'avec la préposition с : с испугу, со страху.

2. *во всю дорогу* – Obs. всю дорогу complément de durée combiné à des verbes Ipf. + Accusatif est d'un emploi restreint pour désigner une durée pendant laquelle se déroule l'action, et est à présent exclu en présence des déterminants весь, целый. On le trouve avec certains substantifs événementiels (война, праздник, каникулы, сенокос et les désignations d'intempéries : дождь, непогода, жара) : В войну он жил в деревне «Pendant la guerre, il a vécu à la campagne», mais Всю войну... Noter la présence de cette préposition au sein de locutions régissant le génitif : в течение «au cours, durant», в продолжение «durant», во время «pendant, durant» (В каникулы ou во время каникул он жил у нас).

3. *не слышала и не видела* – Pop. pour не слышала и не видела. Ces verbes, stylistiquement neutres au XIX<sup>e</sup> siècle, s'emploient exclusivement aux formes du passé – tout particulièrement à la négation – ou à l'infinitif.

4. *поминутно* – C'est-à-dire : каждую минуту au sens «à chaque instant». По-...и- est un modèle de formation d'adverbes (et d'adjectifs : поминутный) spécifiant des unités dénombrant l'action, souvent des unités de temps. Ce modèle, très productif jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle [Očerki II : 213-214], n'est plus représenté que par un ensemble restreint d'adverbes et adjectifs. Cf. Работа оплачивается ежемесячно, понедельно, погодно, поштучно «Le travail est rétribué au mois, à l'année, à la pièce» (mais подневно «au jour» est vieilli). Cf. aussi попарно «par deux», поочередно «chacun son tour», попеременно «tour à tour».

Vous m'écrivez, mon ange, des lettres de quatre pages plus vite que je ne puis les lire.

*Correspondance<sup>1</sup>*

À peine Lizavéta Ivanovna avait-elle eu le temps d'ôter son manteau et son chapeau que déjà la comtesse la faisait mander et donnait l'ordre d'avancer de nouveau la voiture. Elles allèrent s'y installer. Au moment où deux valets soulevaient la vieille pour l'introduire par la portière, Lizavéta Ivanovna vit son ingénieur tout près de la roue de la voiture ; il la saisit par la main ; avant qu'elle ait pu se remettre de son effroi, le jeune homme avait disparu : il lui restait un billet dans la main. Elle le cacha sous son gant et de tout le trajet, elle n'entendit rien, ne vit rien. En voiture, la comtesse avait coutume de faire à tout instant des questions : qui avons-nous croisé ? Comment

1. Cf. lettre de Pouchkine à sa femme du 12 septembre 1833 et l'épigraphe du chapitre 2 du fragment en prose «Au coin d'une petite place...» («На углу маленькой площади...», 1829-1830, VI, 573). Ici aussi, l'épigraphe est ironique, et s'applique aux lettres de Hermann, insistantes mais insincères (Makogonenko, 221), mais aussi aux billets de Lise, «d'heure en heure plus longs et plus tendres».

лать в карёте вопро́сы: кто́ это с на́ми встрéтился? – как зову́т э́тот мо́ст? – что́ та́м напи́сано на ви́веске? Лизавéта Ива́новна на сéй раз отвеча́ла набу́м и невпопа́д и рассерди́ла графи́ню.

– Что́ с тобо́ю сде́лалось, ма́ть моя́! Столбня́к ли на тебя́ нашёл<sup>6</sup>, что́ ли? Ты́ меня́ и́ли не слы́шишь и́ли не понима́ешь?.. Сла́ва Бо́гу, я не карта́влю, и из ума́ ещё не ви́жила!

Лизавéта Ива́новна её не слу́шала. Возвратя́сь домо́й, она́ побежа́ла в свою́ ко́мнату, вы́нула из-за перча́тки письмо́: оно́ было́ не запеча́тано. Лизавéта Ива́новна его́ прочита́ла. Письмо́ содержа́ло в себе́ призна́ние в любви́: оно́ было́ нежно́, почтительно́ и сло́во-в-сло́во взято́ из неме́цкого рома́на. Но́ Лизавéта Ива́новна по-неме́цки не уме́ла<sup>7</sup> и была́ оче́нь им дово́льна.

Одна́ко приня́тое ёю́ письмо́ беспоко́ило её чрезвычайно́. Впервы́е входила́ она́ в та́йные, тесные́ сноше́ния с молоды́м мужчи́ною. Его́ дерзость ужа́сала её. Она́ упрека́ла себя́ в неосторо́жном поведе́нии и не зна́ла, что́ де́лать: перестáть ли сидéть у око́шка и невнима́нием охладить в молодом офи́цере охóту к дальне́йшим пресле́дованиям? – отосла́ть ли ему́ письмо́? – отвеча́ть ли хóлодно и решительно́? Ёй не́ с кем было́ посоветова́ться, у неё не́ было́ ни подру́ги, ни наста́вницы. Лизавéта Ива́новна реши́лась<sup>8</sup> отвеча́ть.

5. *дeлать (...)* вопро́сы – *Obs.* L'emploi de *сделать* au sens de «poser» dans cette expression est un gallicisme (cf. français classique : *faire des questions*). Russe contemp. : *зада́ть / задава́ть вопро́сы.*

6. *Столбня́к ли на тебя́ нашёл?* – *Fam.* Столбня́к, -а́, *lit.* «tétanos» (cf. столбене́ть «se figer»). Найти́ (Ipf *находи́ть*) en combinaison avec *на+* Acc. est intransitif, quasi synonyme de *па́сть на, накатить на lit.* «tomber sur». Il marque ici l'apparition d'un état incontrôlable, cf. aussi *гру́сть* «tristesse», *тоска́* «mélancolie» cf. *Что́ это́ на тебя́ нашло́?* «Qu'est-ce qui te prend ?», *На него́ нашло́* «Ça l'a pris». Très fréquent avec *сти́х* au sens d'«humeur, disposition d'esprit», déterminé par un adjectif ou un infinitif précisant le type d'humeur dont il s'agit : *На него́ нашёл весёлый́ сти́х* «Il a été pris de gaieté», *На него́ ча́сто находи́л сти́х пофилосо́фствовать* «Il était souvent gagné par l'envie de philosopher».

7. *по-неме́цки не уме́ла* – *Vx.* *по-неме́цки не говори́ла* (не понима́ла).

8. *реши́лась* – Comme le français *se décider*, ce verbe s'emploie non seulement à la voix passive (*Ве́д реши́лось* «Tout s'est décidé / résolu»), mais également – comme ici – à la voix dite «moyenne» : il marque alors que le sujet surmonte une hésitation ou une appréhension concernant une action déjà envisagée. Ainsi, le verbe en -ся est obligatoire dans *Он не реши́лся э́хать* «Il ne s'est pas décidé à y aller» (puisque la négation portant sur l'auxiliaire implique que le choix de éхать préexiste à la décision), mais impossible dans *Он не реши́л, э́хать и́ли не э́хать* «Il n'a pas décidé s'il irait» (l'alternative montre que le choix ne préexiste pas à la décision). Cette valeur volitive de -ся se retrouve dans *отказа́ться* «refuser (par ex. sous la pression d'autrui)» par rapport à *отказа́ть* «refuser», *призна́ться* «faire un aveu» par rapport à *призна́ть* «reconnaître, admettre», *обеща́ться*

*s'appelle ce pont ? Qu'y a-t-il d'écrit sur cette enseigne ? Ce jour-là, Lizavéta Ivanovna répondit au hasard, tout de travers, et finit par fâcher la comtesse.*

– *Que t'arrive-t-il donc, ma bonne ? Tu es comme frappée de stupeur<sup>2</sup>. Ou tu ne m'entends pas, ou tu ne me comprends pas ? Dieu merci, je ne grasseye pas<sup>3</sup> et je n'ai pas encore perdu la raison !*

Lizavéta Ivanovna ne l'écoutait pas. De retour à la maison, elle courut à sa chambre, tira la lettre de son gant : elle n'était pas cachetée. Lizavéta Ivanovna la lut. La lettre contenait une déclaration d'amour : elle était tendre, respectueuse et tirée mot pour mot d'un roman allemand<sup>4</sup>. Mais Lizavéta Ivanovna ne connaissait pas l'allemand et elle en fut très satisfaite.

Cependant, la lettre qu'elle avait reçue l'inquiétait extrêmement. Pour la première fois elle entrait en relations secrètes et étroites avec un jeune homme<sup>5</sup>. La témérité de celui-ci l'effrayait. Elle se reprochait sa conduite imprudente et ne savait que faire : cesser de se tenir à la fenêtre et par son indifférence refroidir chez le jeune officier le désir de poursuivre ses assiduités ? Lui renvoyer sa lettre ? Lui répondre d'une manière froide et catégorique ? Elle n'avait personne de qui prendre conseil, elle n'avait ni amie ni préceptrice. Lizavéta Ivanovna se résolut à répondre.

2. Cf. «La Roussalka», V, 432.

3. Allusion à la gallomanie de l'aristocratie russe.

4. Le point de vue de Liza (pour qui la lettre est «tendre, respectueuse») fait place à celui du narrateur, ironique. Dans *le Rouge et le Noir* (auquel on a comparé *la Dame de pique* [Debreczeny, 240-242]), le prince russe Korasof fait recopier pour Julien Sorel un choix de lettres d'amour (Nivat, 40). Le «roman allemand» est peut-être *les Souffrances du jeune Werther* de Goethe (Shrayer, 402). Dans *le Journal d'un fou de Gogol* (1835), à la date du 13 novembre, les pensées de la lettre du chien Medji sont elles aussi puisées d'«un ouvrage traduit de l'allemand» !

5. Dans la phrase russe, l'inversion du sujet (*входила́ она́*), de même que l'inversion de l'adverbe (чрезвычайно́) traduisent un écho de la voix de l'héroïne (Vinogradov, 225).

Она села за письменный столик, взяла перо, бумагу, – и задумалась. Несколько раз начинала она своё письмо, – и рвала его: то выражения казались ей слишком снисходительными, то слишком жестокими. Наконец ей удалось написать несколько строк, которыми она осталась довольна<sup>9</sup>. «Я уверена, – писала она, – что вы имеете честные намерения и что вы не хотели оскорбить<sup>11</sup> меня необдуманном поступком; но знакомство наше не должно бы начаться таким образом. Возвращаю вам письмо ваше и надеюсь, что не буду впредь иметь причины жаловаться на незаслуженное неуважение».

«donner sa parole de, faire vœu de» par rapport à обещать «promettre», мужаться (Мужайся! «Du courage !») par rapport à мужать «mûrir, s'endurcir» et quelques autres.  
**9. Несколько раз начинала она** – On oppose classiquement Она три раза перечитывала (Ppf) *Войну и мир* «Elle a relu trois fois *Guerre et Paix*» et Она перечитала (Pf) письмо несколько раз подряд и разрыдалась «Elle relut la lettre plusieurs fois de suite et éclata en sanglots» (succession immédiate d'actions envisagées comme une seule). Toutefois, bien que la phrase de Pouchkine présente à première vue une série d'itérations successives, l'Ppf est ici de rigueur. Ceci s'explique par le contexte conatif (lat. *conare* «faire un effort») : chaque reprise s'interprète comme une nouvelle tentative, ce qui implique l'échec de la précédente. Les reprises ne pouvant être totalisées à cause de l'échec qui vient à chaque fois s'intercaler, la répétition est fragmentée en plusieurs séquences. Cf. : Я три раза доказывал ему, что я прав, пока он не согласился со мной «Je m'y suis remis à trois fois pour le convaincre que j'avais raison». Он три раза бежал, и его каждый раз ловили «Il s'est échappé trois fois, et a été attrapé à chaque fois». Noter que pour une raison similaire, on a l'Ppf dans Он пять раз просыпался ночью «Il s'est réveillé à cinq reprises dans la nuit» (= il n'arrivait pas à dormir), Он пять раз проваливался на этом экзамене «Il a échoué à cinq reprises à cet examen». Comparer avec les exemples suivants, sans valeur conative : Привычным жестом он три раза подбросил монетку и опустил её в карман «D'un geste coutumier il lança trois fois la pièce de monnaie puis la mit dans sa poche» (que la pièce retombe dans la main à chaque lancer ne constitue pas un échec et ne suffit donc pas à fragmenter la succession). Он три раза оглянулся и пошёл дальше «Il se retourna à trois reprises et poursuivit son chemin» (peu importe qu'il doive à chaque reprise tourner la tête dans le sens opposé). D'autres facteurs interviennent dans l'opposition «répétition totalisante» (Ppf) vs. «fragmentée» (Ppf), cf. de nombreux exemples dans [Belajà].

**10. которыми она осталась довольна** – L'adjectif attribut du sujet introduit par остаться est en principe à la forme longue à l'Instrumental (Он остался неподвижным «Il resta immobile», Многое остаётся неясным «Beaucoup de choses demeurent obscures»). Font exception les deux expressions : остаться (не)доволен (чём) «être satisfait de», остаться жив (ou жив и невредим) «s'en tirer sain et sauf». En outre, on dit : Он остался один «Il est resté seul» (mais il s'agit ici d'une propriété générale des pronoms один, весь, сам, toujours accordés au terme dont ils sont les attributs).

**11. не хотели оскорбить** – Perfectif, car le sens est «il n'entrait pas dans vos intentions de m'offenser» et non «vous refusiez de m'offenser» qui aurait exigé l'imperfectif.

Elle s'assit à son bureau, prit une plume, du papier et se mit à songer. Plusieurs fois, elle commença sa lettre et la déchira : tantôt ses expressions lui paraissaient trop indulgentes, tantôt trop cruelles. Enfin, elle réussit à écrire quelques lignes, dont elle fut satisfaite. « Je suis persuadée, écrivait-elle, que vous avez des intentions honnêtes et que vous ne vouliez pas m'offenser par une conduite irréfléchie ; mais notre connaissance n'aurait pas dû commencer de cette manière. Je vous renvoie votre lettre et j'espère qu'à l'avenir, je n'aurai pas lieu de me plaindre d'un manque de considération que je n'ai pas mérité. »

Le lendemain, sur le soir, [Lise] était assise auprès de la fenêtre, elle filait en chantant doucement des chansons plaintives, quand soudain elle se leva d'un bond. « Ah ! », s'écria-t-elle. Le jeune inconnu se tenait devant la fenêtre.

« Que t'arrive-t-il ? » – demanda, toute effrayée, sa mère qui était assise à côté d'elle. – « Rien, mère, répondit Lise d'une voix timide, je l'ai simplement revu ». – « Qui ? » – « Le monsieur qui m'a acheté des fleurs ». La vieille femme regarda par la fenêtre. Un jeune homme la salua avec tant de civilité et d'un air si aimable qu'elle ne put en penser que du bien.

N. Karamzine, la *Pauvre Lise* (1792). Tr. M. N.

На друго́й де́нь, уви́дя<sup>12</sup> илу́щего<sup>13</sup> Ге́рманна, Лизаве́та Ива́новна вста́ла из-за пя́льцев, вы́шла в за́лу, отвори́ла фо́рточку и бро́сила письмо́ на у́лицу, наде́ясь на прово́рство молодого́ офице́ра. Ге́рманн подбежа́л, по́днял его́ и воше́л в конди́терскую ла́вку. Сорва́в печа́ть, он нашёл своё́ письмо́ и отве́т Лизаве́ты Ива́новны. Он того́ и ожи́дал, и возврати́лся домо́й, о́чень за́нятый своёй инт́риго́ю.

Три́ дня́ по́сле того́<sup>14</sup> Лизаве́те Ива́новне мо́лоденькая, быстрогла́зая мамзе́ль<sup>15</sup> прине́сла записочку́ из мо́дной ла́вки. Лизаве́та Ива́новна откря́ла её с беспокóйством, предв́идя дене́жные тре́бования, и вду́рг узна́ла ру́ку Ге́рманна.

– Вы, ду́шенька, оши́блись, – сказа́ла она́, – э́та запы́ска не ко мне́<sup>16</sup>.

– Не́т, то́чно к ва́м! – отве́чала сме́лая де́вушка, не скрыва́я лука́вой улы́бки. – Изво́льте<sup>17</sup> прочита́ть!

Лизаве́та Ива́новна пробежа́ла запы́ску. Ге́рманн тре́бовал сви́дани́я.

12. уви́дя – Vx. pour уви́дев, gérondif Pf.

13. илу́щего – Dans les récits au passé, les participes actifs présent (иду́щий) et passé (ше́лший) sont tous les deux susceptibles de marquer une action concomitante à celle de la principale. Le choix du participe présent marque la prise en compte du point de vue d'un observateur visualisant la scène, en l'occurrence Lizavéta Ivanovna (cf. le verbe de perception уви́дя et l'emploi du verbe déterminé и́дти́). Sur cette valeur parfois dite «pittoresque» du participe présent actif, cf. [Fontaine]. Elle participe des divers procédés utilisés par Pouchkine dans ce récit pour présenter, en alternance, tantôt le point de vue de Hermann, tantôt celui de Lizavéta Ivanovna.

14. Три́ дня́ по́сле того́ – Obs. pour спустя́ три́ дня́.

15. мамзе́ль – Obs. Fé.m. de troisième décl. ou indécl., «ouvrière de mode».

16. Э́та запы́ска не ко мне́ – Vx. en fonction de prédicat, pour мне́ sans préposition : Э́та запы́ска не мне́, Э́та запы́ска была́ / бу́дет не мне́... La préposition est également vieillie dans писа́ть к кому́ pour писа́ть кому́ (cf. plus loin, ou encore, dans *Eugène Onéguine*, 4-XII : *Вы́ ко мне́ писа́ли. Не отпира́йтесь* «Vous m'avez écrit. Ne niez pas»). La construction prépositionnelle avec письмо́ demeure courante lorsque le destinataire est désigné par un pronom : *В своём письме́ к ва́м...* «Dans la lettre que je vous ai adressée...». Lorsque le destinataire est désigné par un substantif, on observe de nombreux flottements, la tendance étant la suivante : *В своём письме́ Ø Намáиue* (dérivé de *Я написа́л письмо́ Ø Намáиue*) mais *В письме́ к Намáиue* «Dans la/une lettre à Natacha». Enfin, la mention du destinataire seul tend à s'affranchir de *к* : la *Lettre à Elise* (Beethoven) se traduisait naguère *К Эли́зе*, mais les éditions modernes donnent *Эли́зе*. La préposition *к* au sens «adressé à» demeure toutefois dans про́сьба к «prière /adressée à/» et comme réaction verbale (cf. *обрати́ться/обраща́ться к* «s'adresser à»).

17. Изво́льте – Verbe Imperfectif (Pf : соизво́литель) maintenant essentiellement employé à l'impératif.

Le lendemain, en voyant Hermann arriver dans la rue, Lizavéta Ivanovna quitta sa broderie, passa dans le salon<sup>6</sup>, ouvrit le vasistas et jeta sa lettre dans la rue, comptant sur l'adresse du jeune officier. Hermann accourut, la ramassa et entra dans un salon de thé<sup>7</sup>. Il la déca-cheta et trouva son billet avec la réponse de Lizavéta Ivanovna. C'est ce qu'il espérait et il rentra chez lui, fort occupé par son intrigue.

Trois jours après, une jeune grisette à l'œil vif apporta un billet à Lizavéta Ivanovna en provenance d'une boutique de modes. Lizavéta Ivanovna l'ouvrit, inquiète, pressentant quelque rappel d'argent, mais soudain reconnut l'écriture de Hermann.

– Vous vous trompez, ma bonne, dit-elle. Ce billet n'est pas pour moi.

– Si fait, c'est bien pour vous ! répondit la jeune fille délurée, sans dissimuler un sourire malicieux. Veuillez la lire.

Lizavéta Ivanovna parcourut le billet. Hermann demandait instamment un rendez-vous.

6. За́ла (au féminin à l'époque de Pouchkine, comme en français), désigne à l'origine la pièce de réception et de réunion, plus grande (et plus longue) que le salon. «Le mobilier (fauteuils dorés, horloges, consoles, etc.) s'y morfond le long des murs, comme des laïderons au bal, pour laisser de la place aux danseurs. C'est quelque chose d'intermédiaire entre le *music room* et le *ballroom*» (V. Nabokov, op. cit. (note 26, p. 27), p. 428). M. N.

Contrairement au français «sortir», *вйти́ти/выходи́ть* régit très souvent un complément directionnel (куда́?): *вйти́ти на сцэну* «entrer en scène», *вйти́ти на поля́ну* «déboucher sur une clairière». Il s'agit d'une propriété générale du préverbe *вй-* dans ses emplois spatiaux par opposition à *из(о)-* [Svetsinskaïa]. R. C.

7. Les boutiques de confiserie servaient de salon de thé ou de café.

– Не может быть! – сказала Лизавэта Ивановна, испугавшись и поспешности требований и способу<sup>18</sup>, им употребленному. – Это писано верно не ко мне! – И разорвала письмо в мелкие кусочки<sup>19</sup>.

– Коли<sup>20</sup> письмо не к вам, зачем же вы его разорвали? – сказала мамзель, – я бы возвратила его тому, кто его послал.

– Пожалуйста, душенька! – сказала Лизавэта Ивановна, вспыхнув от её замечания, – вперёд<sup>21</sup> ко мне записок не носите. А тому, кто вас послал, скажите, что ему должно быть стыдно...

Но Германн не унялся<sup>22</sup>. Лизавэта Ивановна каждый день получала от него письма, то тем, то другим образом. Они уже не

18. *испугаться способу* – Obs. pour la rection au Génitif *испугаться* *способа*. Au XIX<sup>e</sup> siècle, *испугаться*, *устрашиться*, *ужаснуться* oscillaient entre deux rections correspondant à deux modèles de suffixation par -ся : Datif suivant le modèle *удивился* *этому* < *это* *его* *удивило* ; Génitif suivant le modèle *по бояться* *этого*, *reflexiva tantum* (= privé de correspondant en -ся). En russe contemp., les verbes de crainte régissent le Génitif, indépendamment du modèle de dérivation : *по бояться* «avoir peur de», *испугаться* (< *пугать*), *страшиться* et *устрашаться/устрашиться* (< *устрашить*) «s'effrayer de», *опасаться* 1<sup>re</sup> tantum, «craindre, appréhender». Excerpton notable : *ужасаться/ужаснуться* чему «s'épouvanter de» : Он *ужаснулся* *этому* < *это* *его* *ужаснуло*. Ces verbes s'inscrivent dans un groupe plus large de verbes impliquant que le terme représenté par le complément est à éviter : *остерегаться/остеречься* чего «se méfier de, éviter», *постыдиться* чего «avoir honte de», *стесняться* чего «être intimidé par», *избегать* et *чуждаться* (чураться) чего «fuir, éviter», *сторониться* чего «rester à l'écart de» [Zolotova].

19. *разорвала письмо в мелкие кусочки* – Obs. pour на мелкие кусочки. Les verbes transitifs en раз- marquant le démembrement ont usuellement un complément second en на + Accusatif au pluriel : *разорвать* на (мелкие/большие) *клички* «déchirer en (petits / gros) lambeaux», ...на *кусочки* «...en morceaux», на *полосы* «en bandes» comme : *разобрать* что на части «démonter qqe chose», *разобрать* *деревянные дома* на *дрова* «démonter des maisons pour faire du bois de chauffe» ; *разделить* *деньги* на *пять частей* «diviser l'argent en cinq parts», *разрезать* *картошку* на *две равные половинки* «couper une pomme de terre en deux moitiés égales» etc. В + Accusatif est restreint à quelques expressions figées à valeur intensive : в *кличья* «en lambeaux», в *щепки* «en mille morceaux» (щепка «éclat de bois» ; cf. aussi l'adverbe *вдрёбезги* issu de *дрёбезг* «morceau, éclat»), в *кровь* «jusqu'au sang». Comparer : *раздирать* *рубашку* на *тряпки* «déchirer des chiffons dans une chemise» vs. *раздрать* *руки* в *кровь* «se griffer les mains jusqu'au sang» ; *Бомба* *разнесла* *тело* *разведчика* на *куски* «La bombe déchira le corps de l'éclaireur en morceaux» vs. *Собаки* *были* *готовы* *разнести* *его* в *кличья* «Les chiens étaient prêts à le mettre en lambeaux». Cette valeur intensive de la rection В + Accusatif est liée au sens plus général de réduction en un tout homogène : *Сухие листья* *легко* *растираются* в *порошок* «Les feuilles sèches se laissent facilement réduire en poudre.»

20. *Коли* – Vx. et dial. pour *если*.

21. *вперёд* – Fam. pour *вперёд* «dorénavant» (cf. la lettre de Lizavéta Ivanovna).

22. *унялся* – Accent classique *унялся*.

– Cela ne se peut ! dit Lizavéta Ivanovna, effrayée tant par cette précipitation que par le procédé utilisé par Hermann. Cette lettre n'est assurément pas pour moi ! Et elle la déchira en petits morceaux.

– Si cette lettre n'était pas pour vous, pourquoi l'avez-vous déchirée ? dit la grisette. Je l'aurais rendue à celui qui l'a envoyée.

– Je vous en prie, ma mie, dit Lizavéta Ivanovna en rougissant de cette remarque, dorénavant, ne m'apportez plus de billets. Quant à celui qui vous a envoyée, dites-lui qu'il devrait avoir honte.

Mais Hermann ne se calma pas. Chaque jour, Lizavéta Ivanovna recevait d'une manière ou d'une autre une lettre de lui. Elles n'étaient

### Lise à Sacha

Mon état de dépendance m'a toujours pesé. Certes, Avdotia Andréevna m'a élevée sur un pied d'égalité avec sa nièce. Mais sous son toit, j'étais tout de même sa pupille, et tu ne peux t'imaginer combien de menues misères sont associées à cette condition. J'ai dû beaucoup endurer, beaucoup céder et fermer les yeux sur beaucoup de choses, alors que mon amour-propre s'appliquait à remarquer la moindre nuance de mépris. L'égalité même avec la princesse m'était à charge. Quand nous paraissions au bal habillées pareillement, j'étais dépitée de ne pas voir à son cou un collier de perles. Je sentais qu'elle n'en portait pas uniquement pour ne pas se distinguer de moi, et cette attention même me blessait. Se pouvait-il que l'on me prêtât de l'envie ou quelque puérite mesquinerie ? La conduite des hommes envers moi, aussi courtoise fût-elle, froissait à chaque instant mon amour-propre. Leur roideur ou leur amabilité, tout me semblait être irrévérence. Bref, j'étais une créature des plus malheureuses, et mon cœur, tendre de nature, s'endurecissait d'heure en heure.

A. Pouchkine, *Un roman par lettres* (1829), VI, 59. Tr. M. N.

были переведены с немецкого. Германн их писал, вдохновенный страстью<sup>21</sup>, и говорил языком, ему свойственным: в них выражались и непреклонность его желаний и беспорядок необузданного воображения. Лизавэта Ивановна уже не думала их отсылать: она упивалась ими: стала на них отвечать, – и её записки час от часу становились длиннее и нежнее. Наконец, она бросила ему в окошко следующее письмо:

«Сегодня бал у \*\*\*ского посланника. Графиня там будет. Мы останемся часов до двух. Вот вам случай увидеть меня наедине. Как скоро графиня уедет, её люди, вероятно, разойдутся, в сенях останется швейцар, но и он обыкновенно уходит в свою каморку. Приходите в половине двенадцатого. Ступайте прямо на лестницу. Коли вы найдёте кого в передней, то вы спросите, дома ли графиня. Вам скажут нет, – и делать нечего. Вы должны будете воротиться. Но вероятно вы не встретите никого. Девушки сидят у себя, всё в одной комнате. Из передней ступайте направо, идите всё прямо до графининой спальни. В спальне за ширмами увидите две маленькие двери: справа в кабинет, куда графиня никогда не входит; слева в коридор, и тут же узенькая витая лестница<sup>24</sup>: она ведёт в мою комнату».

Германн трепетал, как тигр, ожидая назначенного времени. В десять часов вечера он уж стоял<sup>25</sup> перед домом графини. Погода была ужасная: ветер выл, мокрый снег падал хлопьями; фонари светились тускло; улицы были пусты. Изредка тянулся

23. *вдохновенный страстью* – *Obs.* pour вдохновлённый страстью. Le slavonisme вдохновенный est à présent un adjectif, et donc incompatible avec un complément d'agent. Étymologiquement, il représente le participe passé passif en -en de вдохнуть au sens «inspirer, insuffler /un sentiment/ à qq'un (Pf tantum, *livr.*)»: вдохнуть мужество в кого «donner du courage à qq'un». De façon similaire est construit le substantif verbal вдохновение «inspiration créatrice» (cf. столкнуть Pf «heurter»/столкновение «collision»; проникнуть Pf «pénétrer»/проникновение «pénétration»; возникнуть «apparaitre»/возникновение «apparition»; исчезнуть Pf «disparaître»/исчезновение «disparition»). Sur la base вдохнов- fut construit вдохновить кого au sens «bénévolement inspirer, donner du courage à qq'un». Ce nouveau verbe et ses dérivés – le participe вдохновлённый, l'imperfectif вдохновлять – ne se sont imposés qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et ne sont pas employés par Pouchkine [Vinogradov].

24. *витая лестница* – L'accent final signale une forme adjectivale du participe passé passif de вить. Cf. avec préverbe: развитый ребёнок «un enfant mûr, intelligent» (≠ le participe dans развитые страны «les pays développés»); завитые волосы «des cheveux bouclés», завитой мальчик «un enfant frisé».

25. *Он уж стоял* – *Obs.* pour уже.

plus traduites de l'allemand. Hermann les écrivait, inspiré par la passion<sup>8</sup>, dans un style qui était le sien: elles exprimaient l'inflexibilité de ses désirs et le désordre d'une imagination débridée. Lizavéta Ivanovna ne songeait plus à les lui renvoyer: elle s'en grisait; elle se mit à y répondre, et ses billets devinrent d'heure en heure plus longs et plus tendres. Enfin, elle lui jeta par la fenêtre la lettre suivante:

«Aujourd'hui, il y a bal chez l'ambassadeur de \*\*\*. La comtesse y sera. Nous y resterons jusqu'à deux heures environ. Voilà l'occasion pour vous de me voir seule. Sitôt que la comtesse sera partie, ses gens se retireront vraisemblablement aussi; dans le vestibule, il ne restera que le suisse, mais d'habitude, il se retire lui aussi dans sa loge. Venez à onze heures et demie. Montez directement l'escalier. Si vous rencontrez quelqu'un dans l'antichambre, vous demanderez si la comtesse est chez elle. On vous répondra que non, et alors il n'y aura rien à faire. Vous devrez vous en retourner. Mais il est probable que vous ne rencontrerez personne. Les filles de chambre se tiennent chez elles, toutes dans la même pièce. En sortant de l'antichambre, prenez à gauche, et allez tout droit jusqu'à la chambre à coucher de la comtesse. Là, derrière un paravent, vous verrez deux petites portes: celle de droite donne dans un cabinet où la comtesse n'entre jamais; celle de gauche ouvre sur un couloir d'où part un petit escalier à vis: il mène à ma chambre.»

Hermann frémissait comme un tigre<sup>9</sup> en attendant l'heure fixée. À dix heures du soir, il se tenait déjà devant l'hôtel de la comtesse. Il faisait un temps affreux<sup>10</sup>: le vent hurlait, une neige mouillée tombait à gros flocons; les réverbères jetaient une lueur blafarde; les rues

8. Cette passion est à la fois la passion amoureuse et la passion de s'enrichir (Bočarov, 187).

9. Cf. «Vystrel» («Le coup de pistolet» [Récits de feu Ivan Pétrovitch Belkine, 1830]), fin du chap. I: «À ces mots, Silvio se leva, jeta à terre sa casquette, et se mit à marcher de long en large dans la chambre, comme un tigre en cage.» En 1836-1837, des amis de Pouchkine le décrivent comme un tigre: «Pouchkine grince des dents et prend son habituelle expression de tigre» (Axmatova, 558 et 239).

On notera l'abondance des verbes dans ce paragraphe, qui lui donne un dynamisme traduisant l'impatience de Hermann (*la Dame de pique* contient 40% de verbes, 44% de substantifs et seulement 16% d'adjectifs [Vinogradov, 227]). Cf. l'analyse des aspects des verbes de ce paragraphe par Pospelov.

10. Il fait le même «temps affreux» dans *le Cavalier de bronze*: mythe de la ville de Pierre hostile à l'homme. Le vent, la neige sont ces forces élémentaires (et démoniaques): cf. «Les démons», 1830) qui s'opposent à l'ordre, à la raison, à la culture, à la «culture» (pour reprendre la terminologie de Blok, chez qui ces éléments symboliseront la révolution). Cf. texte encadré p. 79.

Ванька<sup>26</sup> на тощей кляче своей, высматривая запоздалого<sup>27</sup> седока<sup>28</sup>. – Германн стоял в одном сюртукé, не чувствуя ни ветра, ни снега. Наконец графинину карéту подали. Германн видел, как лакéи вынесли под руки сгорбленную старуху, укутанную в со-

26. *Ванька* – Vx. dans ce sens, que le dictionnaire russe-français de Makaroff (1908) décrit ainsi : «Sobriquet qu'on donne aux misérables cochers de place qui viennent dans les villes pendant l'hiver, n'ayant que des rosses, des mauvais traîneaux et de mauvais harnais.» *Ванька* provient, par antonomase (= nom propre employé en fonction de nom commun) du diminutif suffixé de *Ваня* < *Иван*. Le suffixe *-ка* marque que le locuteur désigne l'individu en question sans égard ou détour, sans «prendre de gants». Ceci explique qu'il prenne souvent une valeur péjorative, en particulier lorsque l'on désigne un tiers, mais *ванька* est dérivé d'un emploi en fonction d'adresse : on utilisait jadis ce suffixe pour s'adresser aux paysans et aux représentants des basses classes sociales [Wierzbicka]. Un emploi antonomastique de *ванька* demeure dans l'expression *с/валить ваньку* (ou *дурака*) «faire l'imbécile, le guignol».

27. *запоздальный* – Équivaut approximativement à *запоздавший* (*запоздать* «prendre du retard»). Le *-л-* est, à l'origine, un suffixe de participe passé actif utilisé en vx-russe pour la formation des temps composés analogues à ceux du français : vx.-r. *Она есть усталá* (comme fr. *Elle est fatiguée*). Cette forme, dont provient le passé moderne (*она устала*), avait à l'origine une valeur de parfait (= état résultant d'une action révolue), et conserve cette valeur dans des adjectifs dérivés de verbes de changement d'état : *усталый* «fatigué» (toujours à la forme longue). Ces adjectifs se distinguent des participes réguliers par la perte de toute fonction verbale et de la valeur dynamique qui lui est associée (processus non achevé au XIX<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne l'emploi en tournure participiale que cite [Šmelev] : *лицо, загорелое во время пути* (Писемский) → r. *contemp. ...загоревшее во время пути*). Ce procédé de formation n'est plus productif dans la langue usuelle. Les dictionnaires enregistrent une centaine de dérivés majoritairement associés à des verbes perfectifs et souvent à valeur dérivale. La valeur statique et la connotation souvent négative justifient que Pouchkine emploie cette formation à plusieurs reprises pour caractériser la comtesse et son environnement : *полныйные кресла* «des fauteuils aux tons passés» dérivé de *полнить* «passer /d'une couleur, ou d'un objet coloré», *распухлые ноги* «jambes enflées» de *распухнуть*, *отвислые губы* «lèvres pendantes» de *отвиснуть*, *престарелая любовница* «vieille amante». Ces adjectifs s'inscrivent dans un paradigme (ensemble de formes) comprenant également : *окаменелый (кость, взгляд)* «rétrifié (os) ; de pierre (regard)», *посинелое лицо* «visage bleu (par le froid)», *очерствелое сердце* «un cœur endurci», *онемелые ноги* «jambes gourdes», *усталый вид* «un air fatigué», *отсталые взгляды* «des conceptions arriérées», *обветшалый дом* «une maison vétuste», *дряблые мышцы* «muscles flasques, mous» (< *дрябнуть*) etc... Noter en revanche le participe : *Германн стал ходить около опустевшего дома* (valeur dynamique : les habitants viennent de quitter la maison) vx. *опустелый дом* (propriété statique : «inhabitée, abandonnée»). La différence sémantique avec le participe régulier apparaît nettement dans certaines oppositions lexicales : *устарелое выражение* «une expression obsolète» vx. *устаревшее* «vieillesse», *прошлый факт* «un fait appartenant au passé», *прошлое время* «le passé» vx. *прошедшее действие* «action révolue», *прошедшее время* «le passé grammatical, le prétérit».

28. *седок* – «passager d'un fiacre» (*сесть/садиться в экипаж*), mais aussi «cavalier» (*сесть на коня*) ou même, occasionnellement dans les textes contemporains, «passager d'une motocyclette».

étaient désertes. De temps à autre, un cocher passait avec sa maigre rosse, en quête de quelque client attardé. Couvert de sa seule redingote, Hermann ne sentait ni le vent ni la neige. Enfin<sup>11</sup>, la voiture de la comtesse fut avancée. Hermann vit les laquais y porter sous les bras

La nuit était affreuse, c'était une nuit de novembre, humide, brumeuse, pluvieuse, neigeuse, grosse de fluxions, de rhumes, de fièvres, d'angines, de congestions de toutes sortes, bref, de tous les présents d'un mois de novembre pétersbourgeois. Le vent hurlait dans les rues désertes, soulevant plus haut que les anneaux d'amarrage l'eau noire de la Fontanka, et secouant avec emportement les maigres lanternes du quai qui répliquaient à ses hurlements par un grincement aigu et perçant : il en résultait ce concert sans fin de piaulements et de chevrottements que connaît si bien tout habitant de Pétersbourg. Il pleuvait et neigeait en même temps. Les jets de pluie emportés par le vent jaillissaient presque horizontalement, comme d'une lance d'incendie, et piquaient et fouettaient le visage du malheureux M. Goliadkine.

F. Dostoïevski, *Le Double* (1846), chap. V. Tr. M. N.

11. Enfin : traduit l'impatience de Hermann, dans une narration qui oscille entre l'objectivité et le point de vue de Hermann (Vinogradov, 223).



бóлью шубу, и как вослéd за<sup>29</sup> нéю, в холóдном<sup>30</sup> плащé, с голо-  
вóй, úбранною свéжими цветáми, мелькнóла её воспíтанница.  
Двéрцы захлóпнулись. Карéта тяжéло покáтилась по рýхлому  
снéгу. Швейцáр зáпер двéри. Óкна помéркли. Гёрманн стáл хо-  
дítь óколо опустévшего дóма: óн подошёл к фонарío, взглянул  
на часы, – бýло двáдцать минút двенáдцатого. Óн остáлся под  
фонарём, устремív глазá на часовóю стрéлку и выжидáя осталь-  
ны́е минúты. Рóвно в половíне двенáдцатого Гёрманн ступíл на  
графíнино крыльцó и взошёл в ярко освещённы́е сéни. Швейцá-  
ра нé было. Гёрманн взбежáл по лéстнице, отворíл двéри в пе-  
рédнюю и увíдел слугú, спящего<sup>31</sup> под лáмпой, в старíнных, за-  
пáчканных крéслах. Лёгким и твёрдым шáгом Гёрманн прошёл  
мíмо егó. Зáла и гостíная бýли темны́. Лáмпа слáбо освещáла íх  
из перédней. Гёрманн вошёл в спáльню. Пéред кивóтом, напóл-  
ненным старíнными образáми, теплíлась<sup>32</sup> золотáя лампáда.  
Полинялые штóфные крéсла и дивáны с пухóвыми<sup>33</sup> подушками,  
с сошédшей<sup>34</sup> позолóтою, стоя́ли в печáльной симмétrии<sup>35</sup> óколо

29. *вослéd за* – *Obs.* Slavonisme pour *вслéd за*.

30. *холóдный плащ* – Un emploi analogue de *froid* existait en français du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ad-  
jectif fonctionnant comme antonyme de *tёплый* «chaud» pour qualifier un vêtement (man-  
teau, robe, chaussettes...) trop léger. Les dictionnaires enregistrent encore cet emploi qui  
semble toutefois en déclin en russe contemporain.

31. *увíдел слугú, спящего* – *Слугú* est un masculin animé à l'Accusatif (Nominatif *слугá*),  
d'où l'accord à l'accusatif-génitif masculin de *спящего*.

32. *теплíлась* – Un contemporain de Pouchkine jugeait ce mot trivial et malséant en lit-  
térature, de ces «mots que nous avons entendus dans notre enfance dans la bouche des  
vieilles femmes et des conteurs». Vinogradov, qui cite cette remarque, attribue cet emploi  
au «démocratisme» de Pouchkine et conclut : «Просторéчие и старíнная пíсьменность  
разбивáют окóвы салóнного стíля» «La langue familière et la littérature ancienne bri-  
sent les chaînes du style des salons» [*Jazyk Puškina* : 95-99]. Cette nuance a disparu en  
russe contemporain.

33. *с пухóвыми подушками* – Пухóвый «rempli de duvet (пýх)». On trouve parfois l'ac-  
cent classique пуховóй au sens «en mohair (= poil)» : пуховáе платкí, перчáтки.  
Distinguer ces adjectifs relationnels de l'adjectif qualificatif пушистый «duveteux».

34. *дивáны и крéсла (...) с сошédшей позолóтою* – Il semble actuellement plus courant de  
dire с осáпавшейся/облэзшей (*fat.*) / облéтевшей позолóтой. En revanche : Румя́нен  
сошёл с лицá.

35. *симмétrия* – Seul accent usuel en russe contemporain, la forme classique симмétríа  
étant à présent restreinte au registre technique [Superanskaja]. Les fins de mot en -íа  
accentué, reproduisant souvent l'accent grec (comme ici : συμμετρíα), sont en déclin dans  
la langue courante. Elles ne demeurent que dans les mots Россíа, Византíа «Byzance»,  
стихíя «les éléments», индустрíа «industrie», ainsi que dans certains termes spécialisés,  
notamment de médecine et de biologie : les composés en -терáпия «thérapie» et -скопíя  
«-scopie» (comparer avec les courants кóпия «scopie», ксерокóпия «photocopie»), шизо-  
френи́я, дифтерíя, эйфорíя et quelques autres moins fréquents. La langue parlée évite  
d'ailleurs certaines de ces formes, préférant истерíка à истерíя, промíшленность à  
индустрíя.

vieille toute voûtée, emmitouflée dans une pelisse de zibeline, suivie  
rapidement par sa pupille vêtue d'une cape légère, la tête ornée de  
fleurs naturelles. Les portières claquèrent. La voiture s'ébranla péní-  
blement sur la neige molle. Le suisse ferma la porte d'entrée. Les  
fenêtres s'obscurirent. Hermann se mit à faire les cent pas devant la  
maison déserte ; il s'approcha d'un réverbère et regarda sa montre : il  
était onze heures vingt. Il resta sous le réverbère, les yeux fixés sur l'ai-  
guille de la montre, attendant que passent les dernières minutes. À  
onze heures et demie précises, Hermann mettait le pied sur le perron  
de la comtesse et montait jusqu'au vestibule brillamment éclairé. Le  
suisse n'y était pas. Hermann s'élança dans l'escalier<sup>12</sup>, ouvrit la porte  
de l'antichambre et vit un domestique qui dormait sous une lampe dans  
un vieux fauteuil crasseux. D'un pas léger et décidé, Hermann passa  
devant lui. La grande salle et le salon n'étaient pas éclairés. La lampe  
de l'antichambre y jetait une faible lueur. Hermann entra dans la  
chambre à coucher. Une veilleuse en or brûlait devant une petite  
armoire remplie d'icônes anciennes. Des fauteuils tapissés de soie  
fanée et des divans garnis de coussins de plume, aux dorures effacées,

12. «Dans *la Dame de pique*, les escaliers jouent un rôle aussi important que les  
échelles et les montagnes dans *le Rouge et le Noir*» (Debreczeny, 248). L'escalier  
d'honneur de la comtesse symbolise le chemin vers la richesse, l'ambition de Hermann.  
Il est opposé à l'escalier dérobé par lequel Hermann quittera la maison, après avoir  
perdu à la fois l'amour de Lise (symbolisé par l'escalier à vis menant dans sa chambre)  
et le secret de la comtesse (fin du chap. IV). Dans *Crime et Châtiment* de Dostoïevski,  
les escaliers ont aussi un rôle symbolique important.

Le verbe *взошёл* reflète l'impétueux désir d'ascension matérielle et sociale de  
Hermann (*взошёл* в, à la ligne précédente n'est qu'un synonyme de *вошёл*, mais prend  
par contamination le même sens de montée (sur le trône) : cf. *взошёл* (ступíл) на  
престóл, на трóн).

стен, обитых китайскими обоями. На стене висели два портрета, писанные<sup>36</sup> в Париже m-me Lebrun. Один из них изображал мужчину лет сорока, румяного и полного, в светлозелёном мундире и со звездой; другой – молодую красавицу с орлиным носом, с зачесанными висками и с розой в пудренных<sup>37</sup> волосах. По всем углам торчали фарфоровые пастушки, столовые часы работы славного Лероу, коробочки, рулетки, веера и разные дамские игрушки, изобретённые в конце минувшего столетия вместе с Монгольфьеровым шаром и Месмеровым магнетизмом. Германн пошёл за ширмы. За ними стояла маленькая железная кровать; справа находилась дверь, ведущая в кабинет; слева, другая – в коридор. Германн её отворил, увидел узкую, витую лестницу, которая вела в комнату бедной воспитанницы... Но он воротился и вошёл в тёмный кабинет.

Время шло медленно. Всё было тихо. В гостиной пробило<sup>38</sup> двенадцать; по всем комнатам часы одни за другими прозвонили двенадцать – и всё умолкло опять. Германн стоял, прислонясь к

36. На стене висели два портрета, писанные M<sup>me</sup> Lebrun – Le participe *писанные* à l'accusatif pluriel n'est pas un déterminant immédiat du substantif, ce qui exigerait en principe le génitif pluriel : *два больших портрета*. *Писанные* détermine en bloc le groupe [Numéral + substantif], et s'accorde avec le numéral qui est le terme régissant : *писанные* s'accorde donc en cas et nombre avec *два* de la même façon que *все* et *пришедшие* dans *все трое « tous les trois », трое, пришедшие к нам « des trois venus nous voir »*. Ainsi fonctionnent généralement 1) les déterminants adjectivaux - adjectifs ou participes - postposés : [*Два австрийских жандарма, усатые и сизые* (А. Толстой) « Deux gendarmes autrichiens, moustachus et au teint bleuâtre... » ; 2) Les pronoms et adjectifs pronominaux *эти, все, наши, первые, последние, данные* « donnés », *указанные* « indiqués », *вышеприведённые* « ci-dessus cités » et quelques autres, lorsqu'ils précèdent immédiatement le numéral : *все эти [четыре] длинных месяца* « tous ces quatre longs mois », *первые [двадцать один] день* « les vingt-et-un premiers jours. » Comparer *ваши [три] карты* « vos trois cartes » vs. *три [ваших] карты* « trois de vos cartes » = *три из ваших карт*.

37. *пудренный* – Vx. pour *пудренный*. Dans la langue contemporaine, l'emploi des suffixes de participe passif *-л* et *-л* est exceptionnel avec des verbes IpI (sans suffixe d'imperfectivation) et incompatible avec un complément d'agent. Il demeure pour désigner certains procédés de fabrication (cf. les mets : *жаренное на масле « cuit à l'huile », варенный в воде « cuit à l'eau »*...) et dans les structures idiomatiques du type *читанный - перечитанный « lu et relu »*. La graphie *ни* est réservée à ces emplois participiaux, alors que *и* seul est caractéristique de l'emploi adjectival sans complément, d'où *пудренный* comme *жаренный « sauté », варёный « bouilli »*. Comparer aussi *писанные* (ici-même, vx.) « exécutés (par) » et l'adjectif *писанный « écrit (par opposition à « oral ») ; décoré, писаная красавица « une très belle femme »* (littéralement : « faite au pinceau »).

38. *пробило* – Ou *пробило*, accent traditionnel dans le sens de « sonner l'heure ». Comparer avec l'accent toujours stable dans *пробить стёну / дыру* « percer un mur / un trou ».

étaient disposés selon une triste symétrie le long des murs tendus de tapisseries chinoises<sup>13</sup>. Deux portraits, exécutés à Paris par M<sup>me</sup> Lebrun<sup>14</sup>, étaient accrochés au mur. L'un représentait un homme d'une quarantaine d'années, rubicond et replet, en uniforme vert clair avec une étoile<sup>15</sup> ; l'autre, une jeune beauté au nez aquilin, les cheveux tirés sur les tempes, poudrés et ornés d'une rose<sup>16</sup>. Dans tous les coins étaient disposées des bergères de porcelaine, des pendules du fameux Leroy<sup>17</sup>, des cassettes, des émigrettes<sup>18</sup>, des éventails et différents bibelots de dames inventés à la fin du siècle dernier en même temps que le ballon de Montgolfier et le magnétisme de Mesmer<sup>19</sup>. Hermann passa derrière le paravent. Il y avait là un petit lit de fer ; à droite, se trouvait la porte qui menait au cabinet ; à gauche, celle du couloir. Hermann l'ouvrit et aperçut l'étroit escalier à vis qui montait à la chambre de la pauvre pupille... Mais il revint sur ses pas et entra dans le cabinet noir<sup>20</sup>.

Le temps s'écoulait lentement. Tout était silencieux. Dans le salon, douze coups sonnèrent ; les pendules de toutes les pièces égrenèrent minuit l'une après l'autre, puis tout se tut de nouveau. Hermann se

13. Sous l'influence de Voltaire et de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, la Chine est idéalisée et est à la mode sous le règne de Catherine la Grande (1762-1796).

14. Elisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842) : portraitiste, émigra en 1789, arriva en 1795 à Saint-Petersbourg, où elle vécut cinq ans. Hermann voit les tableaux, mais c'est le narrateur qui les attribue à M<sup>me</sup> Lebrun : il prolonge la vision de Hermann (Gej, 187 ; Bočarov, 200). La description de la chambre de la comtesse caractérise à la fois l'époque et la comtesse.

15. Insigne d'un ordre honorifique.

16. Sur les cartes de l'époque, la dame de pique tient une rose à la main (Cornwell, 32, 53).

17. Leroy : Julien Leroy père (1686-1759), horloger de Louis XV, ou Pierre Leroy fils (1715-1785), horloger et auteur d'ouvrages de mécanique et de chronométrie.

18. Ancêtre du yo-yo, à la mode à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle chez les émigrés français (Alekseev, 103).

19. La première montgolfière s'éleva à Versailles en 1783. F. A. Mesmer (1734-1815) : Allemand célèbre pour ses expériences d'hypnose, appelée magnétisme (fluide magnétique). Ces deux noms caractérisent toute une époque :

« À l'heure où Montgolfier dompte l'atmosphère, où Franklin capte la foudre, l'asservissement des énergies spirituelles par Mesmer ne marque-t-il pas le triomphe de l'homme sur la nature. Un même élan se traduit sous toutes les plumes par des expressions quasi millénaristes. » (A. Viatte, *Les sources occultes du romantisme. Illuminisme, théosophie*, 1770-1820, t. 1 ; Paris 1928, p. 224). Dans l'utopie de V. Odoïevski l'*Année 4338* (1840), les bains magnétiques (le « baquet » de Mesmer) sont devenus le passe-temps préféré de la société. Hermann a été hypnotisé par l'anecdote de Tomski.

20. Entre l'amour et l'argent, entre Vénus et Mammon (Debreczeny, 232), Hermann a choisi. La droite, que choisit Hermann, est pour le pont le côté gagnant (quand il est assis en face du banquier).

холодной пѣчке. Онъ былъ спокоен; сердце его билось ровно, какъ у человека, решившегося на что-нибудь опасное, но необходимое<sup>39</sup>. Часы пробили первый и второй час утра<sup>40</sup>, – и онъ услышалъ дальний стукъ карѣты. Невольное волнение овладѣло имъ. Карѣта подъѣхала и остановилась. Онъ услышалъ стукъ опускаемой подножки. В домѣ засуетились. Люди побежали, раздались<sup>41</sup> голоса и домъ осветился. В спальню вбежали три старыя горничныя, и графиня, чуть живая, вошла и опустилась в вольтеровы<sup>42</sup> кресла. Германн глядѣл в шёлку: Лизавѣта Ивановна прошла мимо его. Германн услышалъ её торопливыя шаги по ступенямъ её лѣстницы. В сердце его отозвалось нечто<sup>43</sup> похожее на угрызѣние<sup>44</sup> совести и снава умбкло. Онъ окаменѣл<sup>45</sup>.

Графиня стала раздеваться передъ зѣркалом. Откололи с неё чепецъ, украшенный розами; сняли напудренный парикъ с её седой и плѣтно остриженной головы. Булавки дождёмъ сыпались около неё. Жѣлтое платье, шитое серебромъ, упало к её распухлым ногамъ. Германн былъ свидѣтелемъ отвратительныхъ таинствъ её туалѣта; наконецъ, графиня осталась в спальной кофѣте и ночномъ чепцѣ: в этомъ нарядѣ, болѣе свойственномъ её старости, она казалась менѣе ужасна и безобразна.

39. *что-нибудь опасное, но необходимое* – Noter que le déterminant *опасное* s'accorde avec le pronom indéfini *что-нибудь*, en l'occurrence à l'Accusatif (comparer avec le fr. *quelque chose de dangereux*). De même, plus bas : *нѣчто похожее на...* lit. «quelque chose de semblable à». En revanche, on dit *Что у васъ нового?* «Quoi de neuf?», *Что хорошаго скажете?* «Qu'allez-vous dire de beau?».

40. *первый и второй часъ утра* – Vx. Il s'agit peut-être d'un gallicisme. Dans l'usage actuel, le «matin» commence, suivant les usages, à quatre ou cinq heures, comparer : в часъ / два часа / три часа ночи mais в пять часовъ утра.

41. *раздались* – Tendence contemporaine : *раздѣлись* et, plus bas, *отозвалось*.

42. *вольтеровы* – Prononcer [te] avec une consonne dure. Obsolète pour *вольтеровские*.

43. *нѣчто похожее на* – Le pronom indéfini *нѣчто* [n'eč'to] (employé exclusivement au Nom. et Acc.) entre dans un nombre restreint de constructions marquant la difficulté de donner un nom au terme dénoté. Également : *нѣчто вроде* + Gén. «quelque chose comme», *нѣчто удивительное* «quelque chose d'étonnant», *Нѣ, это нѣчто!* (fam.) «Alors ça, c'est quelque chose (=ça n'est pas rien)!» Cf. aussi [Veyrenc].

44. *угрызѣние совести* – Vx. pour le pluriel *угрызѣния совести*.

45. *окаменѣл* – Verbe à suffixe -ѣ- inchoatif marquant l'entrée dans l'état désigné par le radical (cf. l'adjectif *каменный* «en pierre»). Ce verbe appartient à un paradigme comportant en particulier *оттвердѣть* «se durcir» (< *твёрдый*), *оупемѣть* «perdre la parole» (< *немой* «muet»), *одеревенѣть* «devenir de bois» (< *деревянный*), *оцтолбенѣть* «se figer». Il fait ainsi indirectement écho à *столбнякъ* «tétanos» que la comtesse appliquait à Lizavéta Ivanovna (ch. III), et annonce la phrase décrivant la comtesse elle-même au ch. IV : *она сидѣла окаменѣв*. Une différence toutefois, qui n'est pas sans rapport avec la structure du récit : *окаменѣл* a ici une interprétation dynamique, dernier jalon d'un *decrecendo* allant de l'agitation et du bruit à l'immobilité et au silence. Appliqué à la comtesse, le verbe apparaîtra au gérondif comme déterminant d'un verbe d'état (*она сидѣла окаменѣв*) : le perfectif a dans ce dernier cas une valeur statique de parfait.

tenait debout, adossé à un poêle froid<sup>21</sup>. Il était calme, son cœur battait régulièrement, comme celui d'un homme qui s'est résolu à une action dangereuse mais nécessaire. Les pendules sonnèrent une heure, puis deux heures du matin, et il entendit le roulement lointain d'une voiture. Un trouble involontaire s'empara de lui. La voiture approcha et s'arrêta. Il entendit le bruit du marchepied que l'on rabattait. Dans la maison, on s'affaira. Les domestiques accoururent, des voix se firent entendre, et la maison s'illumina. Trois vieilles femmes de chambre firent irruption dans la chambre, et la comtesse, à peine vivante, entra et se laissa tomber dans un fauteuil Voltaire. Hermann regardait par une fente. Lizavéta Ivanovna passa devant lui. Il entendit ses pas précipités sur les marches de son escalier. Quelque chose qui ressemblait à du remords s'éveilla dans son cœur puis se tut. Il se fit de pierre.

La comtesse commença à se déshabiller devant une glace. On ôta les épingles de sa coiffe ornée de roses<sup>22</sup> ; puis on retira la perruque de sa tête aux cheveux blancs coupés ras. Les épingles se répandaient en pluie autour d'elle. Sa robe jaune lamée d'argent tomba à ses pieds enflés. Hermann fut le témoin des peu ragoûtants<sup>23</sup> secrets de sa toilette ; enfin, elle demeura en camisole et bonnet de nuit : en ce costume plus convenable à son âge, elle paraissait moins horrible et moins laide.

21. Poêle hollandais, maçonné et couvert de carreaux de faïence. Le motif du froid est récurrent ; il conduit au froid de la mort (chap. V) [Bicilli].

22. La «Vénus moscovite» portait déjà des roses dans les cheveux (cf. ci-dessus son portrait par Lebrun). Lise a aussi une coiffure de fleurs (ch. III et IV) : ce parallélisme entre la comtesse et Lise se concrétisera dans l'épilogue, où Lise prend la place de la comtesse (Debreczeny, 238).

23. Traduction de Mérimée. Cf., par contraste, Raphaël assistant en secret au coucher de la comtesse Fœdora (*la Peau de chagrin* de Balzac).

Как и все старые люди вообще, графиня страдала бессонницей. Раздвигшись, она села у окна в вольтеровы кресла и отослала горничных. Свечи вынесли, комната опять осветилась одною лампадою. Графиня сидела вся желтая, шевеля отвислыми губами, качаясь направо и налево. В мутных глазах её изображалось совершенное отсутствие мысли; смотря<sup>46</sup> на неё, можно было бы подумать, что качание страшной старухи происходило не от её воли, но по действию скрытого гальванизма.

Вдруг это мёртвое лицо изменилось неизъяснимо. Губы перестали шевелиться, глаза оживились: перед графинею стоял незнакомый мужчина.

– Не пугайтесь, ради Бога, не пугайтесь! – сказал он внятным и тихим голосом. – Я не имею намерения вредить вам; я пришёл умолять вас об одной милости.

Старуха молча смотрела на него и, казалось, его не слышала. Германи воображал, что она глухая, и, наклонясь над самым её ухом, повторил ей то же самое. Старуха молчала попрежнему<sup>47</sup>.

– Вы можете, – продолжал Германи, – составить<sup>48</sup> счастье моей жизни, и оно ничего не будет вам стоить: я знаю, что вы можете угадать три карты сряду<sup>49</sup>...

Германи остановился. Графиня, казалось, поняла, чего от неё требовали; казалось, она искала слов для своего ответа.

– Это была шутка, – сказала она наконец, – клянусь вам! Это была шутка!

46. *смотря на неё* – La tendance actuelle est d'utiliser plutôt *глядя*, forme supplétive empruntée à *глядеть*. Le gérondif régulier de *смотреть* est plus volontiers employé comme mot indéfini (- Ты любишь гулять? - Смотри где «Tu aimes te promener? - Tout dépend où») ou au sein des locutions prépositionnelles *смотря по* + Datif «selon, en fonction de», *несмотря на* + accusatif «malgré» (cf. le même processus dans *хотеть*, gérondif *желая* différent de *хотя* «bien que», *пехотя* «de mauvais gré» employé plus bas).

47. *попрежнему* – Orthographe contemporaine : по-прежнему.

48. *составить счастье моей жизни* – *Livr.* Составить *чьё-нибудь* счастье est très solennel ; à distinguer de *принести/приносить счастье* «porter chance» (d'un talisman, par exemple), et de *осчастливить/осчастливливать*, souvent employé ironiquement (Ты что, хотел меня осчастливить этим известием? «Parce que tu pensais que cette nouvelle me ferait plaisir?»).

49. *сряду* – *Vx.* *попряд*, *кряду*.

Comme toutes les vieilles gens en général, la comtesse souffrait d'insomnies. Une fois déshabillée, elle s'assit dans son fauteuil Voltaire près de la fenêtre et renvoya ses femmes de chambre. On emporta les chandelles, la chambre ne fut plus de nouveau éclairée que par la seule veilleuse. La comtesse, toute jaune, remuait ses lèvres tombantes en se balançant de droite à gauche<sup>24</sup>. Dans ses yeux troubles se peignait une absence complète de pensée ; à la regarder, on aurait pu croire que le balancement de l'horrible vieille n'était pas dû à l'effet de sa volonté mais à l'action d'un secret galvanisme<sup>25</sup>.

Soudain, ce visage mort se modifia de manière indéfinissable. Les lèvres cessèrent de remuer, les yeux s'animent : un homme<sup>26</sup>, un inconnu, se tenait devant la comtesse.

– N'ayez pas peur, de grâce, n'ayez pas peur ! dit-il distinctement à voix basse. Je n'ai pas l'intention de vous faire du mal, je viens implorer de vous une faveur.

La vieille le regardait en silence et semblait<sup>27</sup> ne pas l'entendre. Hermann crut qu'elle était sourde et, se penchant sur son oreille, il lui répéta la même chose. La vieille se taisait toujours.

– Vous pouvez, continua Hermann, faire le bonheur de ma vie, et cela ne vous coûtera rien : je sais que vous pouvez deviner trois cartes de suite...

Hermann s'arrêta. La comtesse sembla comprendre ce qu'on exigeait d'elle ; il semblait qu'elle cherchait ses mots pour répondre.

– C'était une plaisanterie, dit-elle enfin. Je vous le jure ! C'était une plaisanterie !

24. La droite et la gauche font penser au jeu de pharaon. Pour Bicilli, ce balancement évoque le balancier d'une horloge, qui va bientôt s'arrêter. Faletti le rapproche des pendules de Leroy et des émigrettes de la chambre de la comtesse (cf. aussi Kodjak, 93).

25. Du médecin et physicien italien Luigi Galvani (1737-1798), qui conclut à l'existence d'une électricité propre à l'animal. Le *Dictionnaire de la langue de Pouchkine* glose : «mystérieuse force "vitale", agissant sur l'organisme». Pouchkine et M. Lounine appellent «littérature galvanique» la littérature de l'école frénétique (VII, 406 ; Tomaševskij 1960, 370). Selon Alekseev (p. 96), «galvanisme» était synonyme, à l'époque de Pouchkine, de courant électrique. Mérimée traduit la ligne précédente : «en la regardant se brandiller ainsi...».

26. En russe, *мужчина* renvoie exclusivement au sexe masculin, d'où (selon Kodjak, 105), l'excitation de la comtesse (est-ce le comte de Saint-Germain qui revient chercher son âme?).

27. Après avoir un instant pris le point de vue de la comtesse («un inconnu»), le narrateur épouse celui de Hermann.

– Этим не́чего шути́ть<sup>50</sup>, – возразил сердито Гэрманн. – Вспомните Ча́плицкого, кото́рому помогли вы<sup>51</sup> отыгратъся.

Графи́ня ви́димо смути́лась. Черты её изобразили си́льное дви́жение ду́ш, но она́ ско́ро впала в пре́жнюю бесчу́вственность.

– Мо́жете ли вы́, – продолжа́л Гэрманн, – назна́чить<sup>52</sup> мне́ э́ти три́ ве́рные ка́рты?

Графи́ня молча́ла; Гэрманн продолжа́л:

– Для ко́го ва́м беречь<sup>53</sup> ва́шу та́йну? Для вну́ков? Они́ бога́ты и без то́го<sup>54</sup>; они́ же не зна́ют и це́ны́ деньга́м. Моту́ не помо́гут

50. Э́тим не́чего шути́ть – La forme не́чего (étymologiquement né + есть + чего cf. le fr. *Il n'y a pas de quoi*) est en soi ambivalente, l'élément pronominal étant tantôt régime du verbe (Не́чего чита́ть «Il n'y a rien à lire»), tantôt en fonction adverbiale, comme ici : Не́чего шути́ть э́тим signifie littéralement «Il n'y a pas lieu de plaisanter avec cela». Dans cette structure sans analogue en français, l'infinitif remplit la fonction de sujet et le prédicat est constitué du verbe «être» et de né(-) associé à un mot pronominal ; ce mot peut être un pronom substantif ou un adverbe pronominal : 1) Les pronoms substantifs кто́, что́ n'ont jamais la fonction sujet (l'agent du procès est exprimé au datif) : На́м не́кого бы́ло посла́ть «Nous n'avions personne à envoyer», На́м не́ с кем бы́ло егó посла́ть «Nous n'avions personne avec qui l'envoyer». 2) Les adverbes pronominaux employés sont : где́, ку́да, отку́да, когдá, заче́м; На́м не́зачем и не́куда бы́ло егó посла́ть «Nous n'avions aucune raison - et aucun endroit - où l'envoyer». Не́чего apparáît dans les deux groupes suivant la fonction du mot pronominal : 1) pronom correspondant à l'interrogatif что́ en fonction de complément direct ou indirect : На́м не́чего бы́ло чита́ть «Nous n'avions rien à lire» (cf. *Что́ ты чита́л* «Qu'as-tu lu ?»), Не́чего сказа́ть «Il n'y a rien à dire», Не́чего говори́ть «indiscutablement» ; 2) adverbe pronominal correspondant à что́? ou, *fam.*, че́го? «pourquoi ? à quoi bon ?» signifiant que l'action ne devrait pas être effectuée : Ва́м не́чего э́тим шути́ть litt. «Vous n'avez pas à plaisanter avec cela» (cf. *Че́го ты шути́шь* «Qu'as-tu à plaisanter ?»). De la même façon s'opposent Не́ к чему́ придра́ться «Il n'y a rien à reprocher» (< *придра́ться к*) vs. Не́ к чему́ с ним говори́ть «Cela ne sert à rien de parler avec lui». Cet emploi adverbial de не́чего, не́ к чему́ se caractérise par l'absence de correspondant affirmatif : on peut dire *Есть что́ чита́ть* «Il y a de quoi lire», mais non \**Есть что́/че́го/к чему́* [Guiraud-Weber]. [Apreşjan, Iomdin].

51. кото́рому помо́гли вы́ отыгратъся – *Obs.* pour кото́рому вы́ помогли отыгратъся. L'ordre Verbe-Sujet dans certaines subordonnées relatives est une des caractéristiques de l'ordre des mots de la langue classique.

52. назна́чить э́ти ка́рты – *Vx.* pour указа́ть, назва́ть э́ти ка́рты.

53. беречь – Contrairement aux infinitives interrogatives françaises du type *Que faire ?*, *Pour qui conserver ce secret ?*, les phrases russes correspondantes peuvent mentionner l'agent du procès (au datif) et même s'employer au passé et au futur, comparer : *Что́ мне бы́ло де́лать* «Que pouvais-je faire?».

54. Они́ бога́ты и без то́го – On dit aussi *Они́ и та́к бога́ты*. И n'est pas ici une conjonction (il ne relie pas deux séquences successives), mais une particule mettant en relation les deux angles de vue sous lesquels est successivement envisagée la richesse des enfants : 1) dans le futur, si la grand-mère leur transmet son secret (intention que Hermann prête à la comtesse) ; 2) indépendamment de cela (без то́го) et dans le présent (point de vue de

– On ne plaisante pas avec cela, répliqua Hermann avec courroux. Souvenez-vous de Tchaplitski, que vous avez aidé à se racquitter.

La comtesse fut visiblement<sup>28</sup> troublée. Ses traits exprimèrent un forte émotion intérieure, mais elle retomba bien vite dans son impassibilité première.

– Pouvez-vous, continua Hermann, me désigner ces trois cartes gagnantes ?

La comtesse se taisait ; Hermann reprit :

– Pour qui avez-vous besoin de garder votre secret ? Pour vos petits-fils ? Ils sont assez riches sans cela ; ils ne connaissent même pas la valeur de l'argent. À un flambeur, vos trois cartes ne seront d'au-

#### *Hermann tombe à genoux.*

Si du moins une étincelle de vos jeunes amours,  
Garde encore sa flamme au fond de votre vieux cœur,  
Si le parfum de la douce fleur, la pitié maternelle,  
A pénétré un seul jour dans votre âme rebelle,  
Vous exaucerez mon vœu le plus intime.  
Je vous implore, oh ! sauvez-moi du gouffre, de  
l'abîme,  
Nommez-moi vos trois cartes.  
Oh ! dites-les moi.  
Pourquoi les cacher.  
Ah ! pensez, vous êtes déjà vieille, la nuit approche.  
N'avez-vous pas sur l'âme quelque gros péché.  
Je les prends tous sur moi, tous vos péchés !..  
Mais dites-moi vos cartes !

*La comtesse se redresse et le regarde sévèrement en lui faisant signe de sortir.*

Vieille sorcière ! Je te forcerai à dévoiler ton mystère.

*Il sort un pistolet. La comtesse lève la main pour se défendre contre Hermann et tombe morte.*

P. Tschaiakowsky, *la Dame de pique*. Roman lyrique en 3 actes et 7 tableaux. Paroles françaises de Michel Delines. A. Noël, Paris 1911 ; rééd. Librairie Théâtrale. Paris, s. d.

28. Ви́димо signifie ici : бы́ло ви́дно, ка́к ; entre virgules, il aurait introduit une supposition : apparément.

ваши три карты. Кто не умеет беречь отцовское наследство, тот всё-таки умрёт в нищете, несмотря ни на какие демонские усилия. Я не мот: я знаю цену деньгам. Ваши три карты для меня не пропадут. Ну!..

Он остановился и с трепетом ожидал её ответа. Графиня молчала; Германн стал на колени.

– Если когда-нибудь, – сказал он, – сердце ваше знало чувство любви, если вы помните её восторги, если вы хоть раз улыбнулись при плаче новорождённого сына, если что-нибудь человеческое билось когда-нибудь в груди вашей, то умоляю вас чувствами супруги, любовницы, матери, – всем, что ни есть святого в жизни, – не откажите мне в моей просьбе! – откройте мне вашу тайну! – что вам в ней?.. Может быть, она сопряжена с ужасным грехом, с пагубою вечно блаженства, с дьявольским договором... Подумайте: вы стары; жить вам уж недолго, – я готов взять грех ваш на свою душу. Откройте мне только вашу тайну. Подумайте, что счастье человека находится в ваших руках; что не только я, но дети мой, внуки и правнуки благословят<sup>55</sup> вашу память и будут её чтить, как святыню...

Старуха не отвечала ни слова.

Германн встал.

– Старая ведьма! – сказал он, стиснув зубы, – так я ж заставлю тебя отвечать...

С этим словом<sup>56</sup> он вынул из кармана пистолет.

При виде пистолета графиня во второй раз оказала сильное чувство. Она закивала головою и подняла руку, как бы заслоняясь от выстрела... Потом покатила навзничь<sup>57</sup>... и осталась недвижимой<sup>58</sup>.

Hermann). De ce que les petits-enfants n'ont pas besoin du secret pour être riches, on tire aisément la notion de suffisance qui apparaît dans les traductions françaises : « Ils sont assez riche comme cela (...так), sans cela (...без того) » ou encore « Ils sont bien assez riches ».

55. *благословить* – Verbe perfectif (благословение «bénédictio», Ipf : благословлять), contrairement à *благодарить* «remercier».

56. *с этим словом* – Vx. pour *сказав это* ou *при этих словах*.

57. *покатилась навзничь* – Vx. *et fat.* Avec *навзничь* signifiant «sur le dos, face vers le haut», on préfère actuellement *упасть*.

58. *осталась недвижимой* – Vx. L'adjectif verbal *недвижимый* (issu du participe passif en -им, ce qui justifie le recours à la forme courte en fonction d'attribut) est à présent exclusivement un terme des finances : *недвижимое имущество* «biens immobiliers». «Immuable» se dit *неподвижный* d'où : она *осталась неподвижной* (ou, plus livresque : Она *осталась недвижимой*).

une utilité. Qui ne sait garder l'héritage paternel mourra toujours dans la misère, en dépit des efforts les plus diaboliques. Moi, je ne suis pas un prodigue ; je connais le prix de l'argent. Pour moi, vos trois cartes ne seront pas perdues. Eh bien !..

Il s'arrêta et attendit sa réponse en frémissant. La comtesse se taisait. Hermann se mit à genoux.

– Si votre cœur a jamais connu un sentiment d'amour, dit-il, si vous vous en rappelez les transports, si vous avez souri ne serait-ce qu'une fois aux pleurs d'un fils nouveau-né, si quelque chose d'humain a jamais battu dans votre poitrine, je vous en supplie au nom des sentiments d'une épouse, d'une amante, d'une mère, de tout ce qu'il y a de sacré dans la vie, ne repoussez pas ma prière, révélez-moi votre secret ! Qu'est-il pour vous ? Peut-être est-il lié à quelque horrible péché, à la perte de la félicité éternelle, à un pacte diabolique... Réfléchissez : vous êtes vieille, vous n'avez plus longtemps à vivre, je suis prêt à prendre votre péché sur mon âme. Révélez-moi seulement votre secret. Sachez que le bonheur<sup>29</sup> d'un homme se trouve entre vos mains ; que non seulement moi, mais mes enfants, mes petits-enfants et arrière-petits-enfants béniront votre mémoire et vous vénéreront comme quelque chose de sacré<sup>30</sup>...

La comtesse ne répondit mot.

Hermann se releva.

– Vieille sorcière ! dit-il en serrant les dents, je saurai bien te faire répondre...

Sur ce, il tira de sa poche un pistolet.

À la vue du pistolet, la comtesse manifesta pour la seconde fois une forte émotion. Elle se mit à branler la tête<sup>31</sup> et leva une main comme pour se protéger du coup de feu... Puis elle tomba à la renverse... et demeura immobile.

29. *Счастье* : à la fois «bonheur» et «chance, fortune».

30. Toute cette tirade est empreinte de rhétorique romantique (Vinogradov, 280 ; Mixajlova). Cette accumulation persuasive s'appelle une conglobation. Pour les commentateurs psychanalystes, le secret des trois cartes (la multiplication du capital) est lié à un désir de procréation, de descendance : «Ce secret demandé au nom de l'amour concerne au premier chef l'amour et la puissance sexuelle procréatrice, qu'il faut obtenir à tout prix» (Green 102 ; cf. Schwartz).

31. Selon Kodjak (p. 104-108), ce hochement de tête indique l'acceptation par la comtesse du pacte proposé par Hermann («je suis prêt à prendre votre péché sur mon âme») : elle assume à son tour (après Saint-Germain) le rôle de Méphistophélès, révélera le secret à Hermann et réapparaîtra à la fin du récit pour le détruire.

– Перестаньте ребячиться, – сказал Гэрманн, взяв её руку. –  
Спрашиваю в последний раз: хотите ли назначить мне ваши три  
карты? – да́ или не́т?

Графиня не отвечала. Гэрманн увидел, что она умерла.



– Cessez ces enfantillages, dit Hermann en lui prenant la main. Je  
vous le demande pour la dernière fois : voulez-vous m'indiquer vos  
trois cartes ? Oui ou non ?

La comtesse ne répondit pas. Hermann vit qu'elle était morte<sup>32</sup>.



32. Toute cette scène (la tentative d'obtenir le secret de la comtesse) est interprétée par Weber comme une parodie des rituels d'initiation maçonniques. L'ouvrage le plus récent sur Pouchkine (qui fit partie, avec de futurs décembristes, de la loge «Ovide» à Kichiniov en 1821) et la franc-maçonnerie est celui de Markus Wolf, *Freimaurertum bei Puškin. Einführung in die russische Freimaurerei und ihre Bedeutung für Puškins literarisches Werk*, Verlag Otto Sagner (Slavistische Beiträge 355), 115-LXXIII p., München 1998.

7 Mai 18\*\*

Homme sans mœurs et sans religion!

Переписка

Лизавэта Ивановна сидела в своей комнате, ещё в бальном своём наряде, погружённая<sup>1</sup> в глубокие размышления. Приехав домой, она спешила отослать заспанную девку, нехотя предлагавшую ей свою услугу<sup>2</sup>, – сказала, что разделенется сама, и с трепетом вошла к себе, надеясь найти там Германна и желая не найти его. С первого взгляда она удостоверилась в его отсутствии и благодарила судьбу за препятствие, помешавшее их свиданию. Она села, не раздеваясь, и стала припоминать все обстоятельства, в такое короткое время<sup>3</sup> и так далеко её завлекшие. Не прошло трёх недель с той поры, как она в первый раз увидела в окошко молодого человека, – и уже она была с ним в переписке,

1. *погружённая* – погрузить (грузу, -ишь) / погружать «plonger», à distinguer de погрузить (грузу, грузишь) «charger» (груз «poids, chargement, cargaison»).

2. *свою услугу* – *Obs.* pour le pluriel свои услуги.

3. *в такое короткое время* – + accusatif а ici la valeur «en l'espace de». Cet emploi, en concurrence avec за + Accusatif, s'oppose à l'accusatif seul marquant la durée du déroulement du procès et exigeant un verbe imperfectif (ou un perfectif comportant un préverbe de sens duratif). Comparer : Он читал роман два часа «Il a lu un roman pendant deux heures», Он прогулял два часа «Il s'est promené pendant deux heures» vs. Он прочитал роман в / за два часа «Il a lu le roman en deux heures» (Ipf est possible dans les énoncés itératifs : Он обычно прочитывает роман за два часа «Il lit habituellement un roman en deux heures»). Dans cette valeur, в est d'un emploi plus limité que за et exprime un délai qui n'a aucune autonomie par rapport au procès (il ne constitue pas une véritable mesure temporelle). Le plus souvent, il s'agit d'un délai que l'on juge négligeable (cf. ici : в такое короткое время), fréquemment dans des expressions métaphoriques : в одну минуту «en l'espace d'une minute», в одно мгновение «en l'espace d'un instant», в один миг ou в мгновение ока «en un clin d'œil», в два счёта «en deux coups de cuillère à pot», в считанные минуты «en quelques petites minutes», прочитать книгу в один присест «lire un livre en une fois». Comparer avec пробежать дистанцию за два часа, тридцать пять минут и шесть секунд «parcourir la distance en 1 heures, 35 minutes et 6 secondes». Une différence analogue se retrouve dans les expressions du type сто километров в час «cent kilomètres à l'heure» vs. сто километров за час «cent kilomètres en une heure».

7 Mai 18\*\*

Homme sans mœurs et sans religion !

Correspondance<sup>1</sup>

Лизавэта Ивановна était assise dans sa chambre, encore en toilette de bal, plongée dans de profondes réflexions. De retour à la maison, elle s'était empressée de renvoyer sa fille de chambre toute ensommeillée qui lui avait offert ses services à contrecœur ; elle lui avait dit qu'elle se déshabillerait toute seule, et elle était entrée chez elle en frémissant, espérant, tout en ne le désirant pas, y trouver Hermann. Du premier coup d'œil, elle se rendit<sup>2</sup> compte de son absence et remercia le destin pour l'obstacle qui avait empêché leur rendez-vous. Elle s'assit sans se déshabiller et se mit à repasser dans sa mémoire toutes les circonstances qui l'avaient entraînée si loin en si peu de temps. Il ne s'était pas écoulé trois semaines depuis le jour où elle avait aperçu le jeune homme par sa fenêtre, que déjà elle échan-

1. Probablement [Williams 1983, 216] d'après la satire de Voltaire «Dialogue d'un Parisien et d'un Russe» («Un Russe à Paris», 1760), où le Parisien (Voltaire) se plaint de ce qu'«on cabale à la cour» : «Poursuivons, disent-ils, tout citoyen qui pense. / Un génie ! il aurait cet excès d'insolence ! / Il n'a pas demandé notre protection ! / Sans doute il est sans mœurs et sans religion». Pouchkine ayant quitté Saint-Petersbourg pour l'exil dans le Midi le 6 mai 1820, l'épigraphe se rapporterait au poète lui-même, persécuté comme Voltaire. Ce sens caché ne supprime naturellement pas le fait que l'épigraphe se rapporte d'abord à Hermann, en qui certains ont vu des traits des décebristes fanatiques Ryleev ou Pestel (Leighton, 134 ; Esipov, 203).

2. On pourrait continuer au plus-que-parfait jusqu'à l'arrivée de Hermann.



– и он успел вытребовать<sup>4</sup> от неё ночное свидание! Она знала имя его потому только, что<sup>5</sup> некоторые из его писем были им подписаны; никогда с ним не говорила, не слышала его голоса, никогда о нём не слышала... до самого сего вечера. Странное дело! В самый тот вечер, на бале, Томский, дуюсь на молодую княжну Полину \*\*\*, которая против обыкновения, кокетничала не с ним, желал отомстить<sup>7</sup>, оказывая равнодушие<sup>8</sup>: он позвал Лизавету Ивановну и танцевал с нею бесконечную мазурку. Во

4. *Он успел вытребовать от неё ночное свидание* – Noter le complément à l'Accusatif (comparer : требовать свидания au génitif avec un nom verbal), obligatoire avec le préverbe *вы-* au sens «réussir à obtenir quelque chose à force d'effectuer l'action». Ce modèle de préverbation est productif : просить что «demander /qu'autrui donne ou accorde/ qq chose» > выпросить «obtenir quelque chose à force de demander», клянчить деньги у кого «quémander, demander avec insistance de l'argent à quelqu'un (fam.)» > вклянчить деньги у кого «obtenir de l'argent de qq'un à force d'insister (fam.)», молить Бога о прощении «prier Dieu d'accorder son pardon (livr.)» > вымолить у Бога прощение «obtenir de Dieu son pardon par la prière», хлопотать о визе «faire des démarches pour obtenir un visa», выхлопотать визу «obtenir un visa par ses démarches», плакать «pleurer» > выплакать что «obtenir en pleurant», бегать «courir» > выбегать «obtenir à force de courir», торговаться «marchander» (intrans.) > выторговать что у кого «obtenir (l'accord d'autrui, un service...) en parlementant», биться «faire des efforts, se démenier (intrans., fam.)» > выбить «obtenir avec effort (fam.)» ainsi que вышуганить très familier pour выпросить (liste légèrement modifiée de [Svetsinskaïa]). Les imperfectifs dérivés marquent l'effort en vue d'obtenir ce qui est demandé (valeur conative) : два часа выбивать чей-нибудь номер «essayer pendant deux heures d'obtenir le numéro de téléphone de quelqu'un.»

5. *потому только, что* – Prononcer [ʃto], et non [ʃtə] comme dans le subordonnant non scindé потому что qui ne possède qu'un accent et appartient entièrement à la subordonnée (потому что non scindé se place après la virgule). Le subordonnant est scindé lorsque la proposition introduite est choisie parmi d'autres possibles, ce que signale tout particulièrement la présence d'une particule : только потому, что (= потому только, что) «seulement parce que», не потому, что «non pas parce que», именно потому, что «précisément parce que» etc. La scission confère à томý une valeur de mot corrélatif, à savoir de mot de nature pronominale représentant l'ensemble de la proposition complétive, introduite par la conjonction что (cf. по той причине, что «pour la raison que...»).

6. *на бале* – Vx. pour la forme de locatif на балу. Comparer : танцевать на балу (complément de lieu au locatif) «danser au bal» vs. настаивать на бале (complément indirect au prépositif) «insister sur le bal».

7. *желал отомстить* – Noter l'ellipse du complément datif de отомстить кому «se venger de quelqu'un» : желал отомстить ей.

8. *оказывая равнодушие* – Vx. La langue contemporaine remplacerait ce gérondif comportant une périphrase archaïque par un complément circonstanciel de manière : отомстить равнодушием.

geait des lettres avec lui, déjà il avait réussi à obtenir d'elle un rendez-vous nocturne ! Elle ne connaissait son nom que parce que certaines de ses lettres étaient signées, jamais elle ne lui avait parlé, jamais elle n'avait entendu sa voix ni entendu parler de lui... jusqu'à ce soir. Chose étrange ! Ce même soir, au bal, boudant la jeune princesse Pauline \*\*\* qui contrairement à son habitude coquetait<sup>3</sup> avec d'autres que lui, Tomski avait voulu se venger en lui témoignant de l'indifférence : il avait invité Lizaveta Ivanovna et dansé avec elle une interminable mazurka<sup>4</sup>. Pendant toute la danse, il la plaisanta sur son engouement

Candide, qui était naturellement curieux, se laissa mener chez la dame, au fond du faubourg St-Honoré ; on y était occupé d'un pharaon ; douze tristes pontes tenaient chacun en main un petit livre de cartes, registre cornu de leurs infortunes. Un profond silence régnait, la pâleur était sur le front des pontes, l'inquiétude sur celui du banquier, et la dame du logis, assise auprès de ce banquier impitoyable, remarquait avec des yeux de lynx tous les paroli, tous les sept et le va de campagne, dont chaque joueur cornait ses cartes ; elle les faisait décorner avec une attention sévère mais polie, et ne se fâchait point, de peur de perdre ses pratiques.

Voltaire, *Candide* (1759), chap. XXII.

3. Traduction de Mérimée.

4. Comme pour Hermann, Lise est un instrument pour Tomski, qui l'utilise pour exciter la jalousie de Pauline. Il parviendra à ses fins, puisqu'il l'épousera.

всё время шутил он над её пристрастием к инженерным офицерам, уверял, что он знает гораздо более, нежели можно было ей предполагать, и некоторые из его шуток были так удачно направлены, что Лизавэта Ивановна думала несколько раз, что её тайна была ему известна.

– От кого вы всё это знаете? – спросила она, смеясь.

– От приятеля известной вам особы<sup>9</sup>, – отвечал Томский, – человека очень замечательного!

– Кто ж этот замечательный человек?

– Его зовут Германном<sup>10</sup>.

Лизавэта Ивановна не отвечала ничего, но её руки и ноги поledenели...

– Этот Германн, – продолжал Томский, – лицо истинно романтическое<sup>11</sup>: у него профиль Наполеона, а<sup>12</sup> душа Мефистофеля. Я думаю, что на его совести по крайней мере три злодеяния. Как вы поблуднели!..

– У меня голова болит... Что же говорил вам Германн, – или как бишь<sup>13</sup> его?..

– Германн очень недоволен своим приятелем: он говорит, что на его месте он поступил бы совсем иначе... Я даже полагаю, что

9. *особа* – Vx. dans le sens «personne distinguée» ou «personnage important», actuellement par ironie : Подумаешь, важная особа «Tu parles d'un personnage important !», подозрительная особа «un individu suspect».

10. *Его зовут Германном* – Livr. Instrumental de l'attribut du complément d'objet, en concurrence avec le nominatif de désignation avec ce verbe. Le Nominatif est la seule forme courante lorsqu'il s'agit de décliner son identité (– Как вас зовут? – Германн), mais la question était ici de la forme Кто он?

11. *романтический* – Vx. au sens «tel qu'on en décrit dans les romans, de roman, romanesque» (à distinguer de романный, terme de l'analyse littéraire). Ne s'emploie plus qu'en référence au second sens de роман «liaison amoureuse», ce qui explique que certaines éditions russes modernes donnent la lecture erronée романтический «romantique».

12. *У него профиль Наполеона, а душа Мефистофеля* – La conjonction «а» a pour valeur générale de scinder deux termes a priori associés ; en l'occurrence, профиль et душа, tous les deux associés en tant qu'appartenant à Hermann, sont distingués sur la base de deux caractérisations complémentaires, les deux figures de Janus de ce personnage ambivalent. À distinguer de У него профиль Наполеона, но душа Мефистофеля qui établirait une relation de contradiction entre les termes coordonnés «Il a le profil de Napoléon, mais [néanmoins, contre toute attente, paradoxalement...] une âme de Méphistophélès».

13. *бишь* – Particule clitique très fam. employée en interrogatives pour marquer un oubli que l'interlocuteur seul est censé pouvoir combler (cf. l'étymologie supposée de ce mot : forme contractée de l'ancien башь «tu dis»). Cet emploi est restreint à certaines questions stéréotypées, cf. fr. déjà : Как бишь его зовут? «Comment s'appelle-t-il, déjà ?»

pour les officiers du génie, assurant qu'il en savait beaucoup plus qu'elle ne pouvait le supposer, et certaines de ses plaisanteries visaient si juste, que Lizavéta Ivanovna pensa plus d'une fois que son secret lui était connu.

– De qui tenez-vous tout cela ? demanda-t-elle en riant.

– D'un ami de quelqu'un que vous connaissez<sup>5</sup>, répondit Tomski, d'une personne très remarquable<sup>6</sup>.

– Et qui est cette personne remarquable ?

– Son nom est Hermann.

Lizavéta Ivanovna ne répondit rien, mais ses mains et ses pieds se glacèrent.

– Cet Hermann, continua Tomski, est une figure vraiment romanesque<sup>7</sup> : il a le profil de Napoléon<sup>8</sup>, – et l'âme de Méphistophélès<sup>9</sup>. Je crois qu'il a au moins trois forfaits sur la conscience. Comme vous voilà pâle !..

– J'ai mal à la tête... Mais que vous a dit Hermann, ou comment que vous dites, déjà ?

– Hermann est très mécontent de son ami : il dit qu'à sa place, il aurait agi tout autrement... Je suppose même que Hermann a lui-même

5. Cet «ami» est sans doute Naroumov (Cornwell, 49). L'expression известная особа se trouve déjà dans «Le coup de pistolet» (fin du chap. I).

6. «fort remarquable» : c'est ainsi, déjà, que Tomski avait défini le comte de Saint-Germain (chap. I), qui transmet, via la comtesse, son secret à Hermann (Kodjak, 99).

7. «Le romanesque séduit les imaginations vives et fleurissantes ; le romantisme suffit seul aux âmes profondes, à la véritable sensibilité.» (Senancour, *Obermann* [1804], Troisième fragment). Ici, le contexte permet de traduire aussi par «romantique».

8. L'image de Napoléon est pour Pouchkine «liée historiquement à la naissance du "siècle de l'argent", psychologiquement à l'ambition sans limite et au mépris des hommes et de la morale, artistiquement au démonisme romantique», tout en exerçant cependant un certain attrait sur le poète comme, sans doute, sur Tomski et Lise (Lotman, 88, 600). Le Tchitchikov des *Âmes mortes* de Gogol (de manière parodique) et le Raskolnikov de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski (de manière tragique) sont eux aussi des types «napoléoniens» (Lotman, 88, 278 ; cf. A. Monnier, «Puškin et Napoléon», *Cahiers du monde russe et soviétique* XXXII (2), 1991, p. 173-187). L'échec de Hermann est inscrit dans la défaite de Napoléon en Russie. Pouchkine démystifie le byronisme et le napoléonisme de Hermann (Shrayer).

9. Méphistophélès : personnage du *Faust* de Goethe, démon railleur, «esprit qui toujours nie», «qui tantôt veut le mal et tantôt fait le bien» (ces mots serviront d'exergue au *Maître et Marguerite* de M. Boulgakov) venu sur terre pour satisfaire les passions de Faust et l'aiguillonner. Hermann est cependant plus proche de Faust que de Méphisto, synonyme ici d'esprit diabolique. En 1825, Pouchkine avait imaginé une «Scène du Faust» dans laquelle Méphistophélès, «psychologue», révèle à Faust blasé ses pensées secrètes (II, 286, 308). Cf. A. Bem, «"Фауст" в творчестве Пушкина», *Slavia*, 1934-1935, 13 (2-3), p. 376-399 et la critique de cet article par B. Ogron in

Германн сам имёт на вас виды, по крайней мере он очень неравнодушно слушает влюблённые восклицания своего приятеля.

– Да где ж он меня видел?

– В церкви, может быть, – на гулянье!.. Бог его знает!<sup>14</sup> может быть в вашей комнате, во время вашего сна: от него станет!<sup>15</sup>...

Подошедшие к ним три дамы с вопросами – *oubli ou regret?* – прервали разговор, который становился мучительно любопытен для Лизавёты Ивановны.

Дама, выбранная Томским, была сама княжна \*\*\*<sup>16</sup>. Она успела с ним изъясниться, избежав лишний круг и лишний раз повертвшись перед своим стулом. – Томский, возвратясь на своё место, уже не думал ни о Германне, ни о Лизавёте Ивановне. Она непременно хотела возобновить прерванный разговор; но мазурка кончилась, и вскоре после<sup>17</sup> старая графиня уехала.

Слова Томского были не что иное, как мазурочная болтовня, но они глубоко заронились в душу молодой мечтательницы. Портрет, набросанный Томским, сходствовал<sup>18</sup> с изображением, составленным ею самой, и, благодаря новейшим романам, это, уже пошлое, лицо пугало и пленяло её воображение. Она сидела, сложя крестом голые руки, наклонив на открытую грудь го-

14. *Бог его знает* – Dans cette tournure courante, l'interprétation de *eró* ne va pas de soi : reprise globale du fait en question (à l'instar du français *Dieu seul le sait*), ou pronom personnel désignant Hermann (comparer avec *Kró eě, ýx, tebyá znáet?*) : «Dieu seul sait ce qu'il (elle...) peut avoir fait / peut faire». La fin de la réplique suggère plutôt cette seconde interprétation.

15. *от него станет* – *Obs.* pour la tournure, au demeurant assez rare, с *neró stánet* (стало) «on peut tout attendre de lui» sans correspondant *Ipř.* Cette construction impersonnelle à valeur quantitative est à distinguer de la construction impersonnelle courante *Egó ne stálo* «Il n'est plus de ce monde».

16. *Дама, выбранная Томским, была сама княжна \*\*\** – Pour distinguer le sujet de l'attribut dans les structures du type «Syntagme nominal + être + Syntagme nominal», on peut recourir à la glose française *c'est X qui...* où *X* est nécessairement sujet. Dans ce contexte, il s'agit de déterminer qui était la dame choisie par Tomski, par conséquent : «C'était la princesse en personne qui était la dame...» Ainsi, l'attribut est *dáma, výbranná Tomskim*, en première position car remplissant la fonction de thème (ce dont on parle). Le choix du nominatif pour cet attribut est lié à la subordonnée participiale, comparer : *Этой дамой была сама княжна...*

17. *вскоре после* – *Obs.* pour *вскоре после этого*. Cet emploi obsolète de *пóсле* en fonction d'adverbe (cf. fr. *après*) est bien attesté en vx-russe.

18. *сходствовать* – *Obs.* verbe imperfectif dérivé de *сходство* «ressemblance, similitude, analogie».

des vues sur vous, du moins il n'écoute pas sans indifférence les exclamations amoureuses de son ami.

– Mais où donc m'a-t-il vue ?

– À l'église, peut-être, à la promenade! Dieu sait où ! Peut-être dans votre chambre pendant que vous dormiez : il est capable de tout...

Trois dames qui vinrent à eux en leur demandant *oubli ou regret*<sup>10</sup> interrompirent cette conversation qui commençait à exciter douloureusement la curiosité de Lizavéta Ivanovna.

La dame choisie par Tomski était justement la princesse \*\*\*. Elle eut le temps de s'expliquer avec lui en faisant un tour de plus dans la salle et en s'attardant devant sa chaise. Revenu à sa place, Tomski ne pensait déjà plus ni à Hermann ni à Lizavéta Ivanovna. Celle-ci voulait absolument renouer la conversation interrompue, mais la mazurka prit fin et peu après, la vieille comtesse partit.

Les paroles de Tomski n'étaient rien d'autre que badinage de bal, mais elles étaient profondément tombées dans l'âme de la jeune rêveuse. Le portrait tracé par Tomski s'accordait avec l'image qu'elle s'en était faite, et grâce aux romans à la mode, ce personnage déjà trivial effrayait et captivait son imagination. Elle était assise, ses bras nus

*Пушкин. Временник Пушкинской комиссии* 2, 1936, p. 441-444. Le Pouchkine donjuanesque était surnommé Méphistophélès par ses amies (cf. le *Journal* de A. N. Voulf).

10. «Chacun de ces mots désigne une dame. Le cavalier en répète un au hasard et doit exécuter une figure avec la dame à qui appartient ce mot choisi» (note de Mérimée).

лову, ещё убранную цветами... Вдруг дверь открылась, и Германн вошёл<sup>19</sup>. Она затрепетала...

– Где же вы были? – спросила она испуганным шопотом.

– В спальне у старой графини<sup>20</sup>, – отвечал Германн, – я сейчас от неё. Графиня умерла.

– Боже мой!.. что вы говорите?..

– И кажется, – продолжал Германн, – я причиной её смерти.

Лизавэта Ивановна взглянула на него, и слова Томского раздались в её душе: *у этого человека по крайней мере три злодеяния на душе!* Германн сел на окошко подле неё и всё рассказал.

Лизавэта Ивановна выслушала его с ужасом. Итак, эти страстные письма, эти пламенные требования, это дерзкое, упорное преследование, всё это было не любовью<sup>21</sup>! Деньги, – вот чего алкала<sup>22</sup> его душа! Не она могла утолить его желания и осчастливить его! Бедная воспитанница была не что иное, как слепая помощница<sup>23</sup> разбойника, убийцы старой её благодетельницы!.. Горько заплакала она в позднем, мучительном своём раскаянии. Германн смотрел на неё молча: сердце его также терзалось, но ни слёзы бедной девушки, ни удивительная прелесть её горести не тревожили суровой души его. Он не чувствовал угрызения

19. и Германн вошёл – Le point de vue adopté n'est pas celui de Lizavéta Ivanovna, pour qui Hermann est absent dans la scène qui précède (ce qui justifierait un énoncé entièrement rhématique introduisant un nouveau personnage : и вошёл Германн), mais celui de Hermann, que le lecteur avait abandonné au pied de l'escalier : Германн est le thème de l'énoncé, вошёл en est le rhème (information centrale, «ce qui est dit du thème»).

20. в спальне у старой графини – Noter, là où le français utilise un déterminant du nom («dans la chambre de la vieille comtesse»), l'utilisation d'un second complément de lieu (у старой графини). Il en va de même dans les phrases possessives, comparer : «Notre maison a un garage» У нас в доме есть гараж. Mais lorsque Hermann reviendra dans la chambre : он вошёл в спальню графини (la comtesse étant morte, il ne reste plus que le localisateur inanimé : «la chambre de la comtesse»).

21. всё это было не любовь – Obs. pour всё это не было любовью (instrumental du substantif attribut). Le verbe было s'accorde avec le syntagme sujet au neutre всё это. Cette structure marquant l'attribution d'une propriété est plus fréquente avec un adjectif neutre à la forme courte (это было интересно). Il faut la distinguer des phrases marquant l'identification d'un terme : Он посмотрел на женщину. Это была Ольга Михайловна. «Il regarda cette femme. C'était Olga Mikhaïlovna.» Dans ce dernier cas, это n'est pas un démonstratif sujet, mais une particule indéclinable constituant un simple pivot entre deux identités successives d'un même terme (женщина, Ольга Михайловна) : le verbe s'accorde avec le second substantif.

22. чего алкала его душа – Le verbe livresque алкать (алчу, алчень ou алкаю, алкаешь) régit le génitif, à l'instar de ses quasi-synonymes plus courants хотеть, жаждать etc.

23. помощница – Prononcer [oš] avec un [š] dur.

croisés, la tête encore parée de fleurs penchée sur sa poitrine découverte... Soudain, la porte s'ouvrit et Hermann entra. Elle frémit.

– Où étiez-vous donc ? demanda-t-elle dans un murmure effrayé.

– Dans la chambre de la vieille comtesse, répondit Hermann, j'en viens. La comtesse est morte.

– Mon Dieu!.. Que dites-vous ?..

– Et il semble, continua Hermann, que je suis cause de sa mort.

Lizavéta Ivanovna leva les yeux sur lui, et les paroles de Tomski résonnèrent dans son âme : «Cet homme doit avoir au moins trois forfaits sur la conscience !» Hermann s'assit auprès d'elle sur le rebord de la fenêtre et lui raconta tout.

Lizavéta Ivanovna l'écouta avec terreur. Ainsi donc, ces lettres passionnées, ces demandes enflammées, ces assiduités hardies et obstinées, tout cela n'était pas de l'amour ! L'argent, – voilà ce à quoi aspirait son âme !<sup>11</sup> Ce n'était pas elle qui pouvait assouvir ses désirs et le rendre heureux ! La pauvre pupille n'était rien d'autre que l'aveugle complice d'un brigand, du meurtrier de sa vieille bienfaitrice<sup>12</sup>!.. Et elle fondit en larmes amères, dans un repentir tardif et douloureux. Hermann la regardait en silence : son cœur était lui aussi navré, mais ni les larmes de la pauvre jeune fille, ni le charme admirable de sa douleur n'émouvaient son âme dure. Il n'éprouvait pas de remords à la pen-

11. Il y a contraste entre l'objet du désir (l'argent) et le verbe алкать (désirer passionnément), archaïsme de style élevé : Pouchkine «souligne de cette manière le caractère élevé de la nature romantique de Hermann, chez lequel s'unissent paradoxalement le haut et le bas, la poésie et la prose, la passion et la raison» (Raskolnikov, 254).

12. «Pauvre pupille», «brigand», «bienfaitrice» : clichés romantiques. On retrouvera l'ironie de Pouchkine dans la conclusion. L'ironie est un des fondements de l'esthétique romantique.

совести при мысли о мёртвой старухе. Одно его ужасало: невозвратная потеря тайны, от которой ожидал обогащения.

– Вы чудовище! – сказала наконец Лизавэта Ивановна.

– Я не хотел её смерти, – отвечал Германн, – пистолет мой не заряжен<sup>24</sup>.

Они замолчали.

Утро наступало. Лизавэта Ивановна погасила догорающую свечу: бледный свет озарил её комнату. Она отёрла<sup>25</sup> заплаканные глаза и подняла их на Германна: он сидел на окшке, сложив руки и гробно нахмурясь. В этом положении удивительно напоминал он портрет Наполеона. Это сходство поразило даже Лизавету Ивановну.

– Как вам выйти<sup>26</sup> из дому<sup>27</sup>? – сказала наконец Лизавэта Ивановна. – Я думала провести вас по потаённой лестнице, но надобно идти мимо спальни, а я боюсь...

– Расскажите мне, как найти эту потаённую лестницу; я войду.

Лизавэта Ивановна встала, вынула из комода ключ<sup>28</sup>, вручила его Германну и дала ему подробное наставление. Германн пожал её холодную безответную руку, поцеловал её наклонённую голову и вышел.

sée de la vieille morte. Une seule chose l'épouvantait : la perte irrémédiable du secret dont il attendait l'enrichissement<sup>13</sup>.

– Vous êtes un monstre ! dit enfin Lizavéta Ivanovna.

– Je ne voulais pas sa mort, répondit Hermann, mon pistolet n'était pas chargé.

Ils se turent<sup>14</sup>.

Le jour se levait. Lizavéta Ivanovna éteignit la chandelle qui achevait de se consumer : une lueur blafarde éclaira sa chambre. Elle essuya ses yeux noyés de pleurs et les leva sur Hermann : il était assis sur le rebord de la fenêtre, les bras croisés, l'air renfrogné et menaçant. Dans cette attitude, il rappelait étonnamment le portrait de Napoléon. Cette ressemblance frappa même<sup>15</sup> Lizavéta Ivanovna.

– Comment allez-vous sortir de la maison ? dit-elle enfin. Je pensais vous reconduire par l'escalier dérobé, mais il faut passer par la chambre de la comtesse et j'ai peur...

– Expliquez-moi comment trouver cet escalier dérobé et je sortirai seul.

Lizavéta Ivanovna se leva, tira une clé de la commode, la remit à Hermann en lui donnant des instructions détaillées. Hermann serra sa main froide et inerte, mit un baiser sur sa tête inclinée et sortit.

13. Hermann n'est pas un *joueur* : c'est la richesse seule qui l'intéresse (cf. *le Chevalier avare* de Pouchkine). Hoffmann (*le Bonheur au jeu*) distingue deux types de joueurs : «Il est deux sortes de joueurs. Aux uns, le jeu même, comme jeu, procure un plaisir secret et indicible, et ils en jouissent sans songer au gain. Les singuliers enchaînements du hasard se développent dans le jeu le plus bizarre : la cohorte des puissances invisibles semble planer au-dessus de vous ; il semble qu'on entende le battement de leurs ailes, et l'on brûle de pénétrer dans cette région inconnue pour contempler les rouages de cette machine dont on sent l'influence, et parcourir ces ateliers célestes où s'élaborent les chances de la destinée des hommes [...] D'autres n'ont que le gain devant les yeux ; ils regardent le jeu comme un moyen de s'enrichir promptement.» (E. T. A. Hoffmann, *Contes fantastiques*, I, Garnier-Flammarion, 1979, p. 283, traduction de Loève-Veimars). Pouchkine possédait les *Œuvres complètes* de Hoffmann en 19 volumes dans la traduction de Loève-Veimars (Paris, 1830-1833), qu'il rencontrera à Saint-Petersbourg en 1836). L'influence de Hoffmann fut très grande en Russie à partir des années trente. Dans *la Dame de pique*, les héros ne sont pas «des héros hoffmanesques, mais pourtant ils sont placés dans une situation hoffmanesque» (M. Gorlin, «Hoffmann en Russie», *Revue de littérature comparée* 1, 1935, p. 70 ; cf. Botnikova).

14. L'imagination des commentateurs a rempli ce silence (Cornwell, 63)... A. Bem a fait un parallèle intéressant entre cette scène et celle de la nuit que Lise, dans *les Démons* de Dostoïevski, passe avec Stavroguine (III,3) ; cf. Ф.М. Достоевский, «Бесы. Антология русской критики», изд. Л.И. Сараскиной, М. 1996, p. 662-668.

15. Vinogradov (282) donne deux explications à ce *même* : Hermann ressemble vraiment à Napoléon puisque *même* Lise, malgré sa douleur, est frappée par cette ressemblance ; *même* indique une attitude ironique de l'auteur, qui ne prend pas à son compte le rapprochement avec Napoléon.

24. *заряжен* – ou *заряжен* (заряжу, зарядишь, Ipf зарядять).

25. *отереть заплаканные глаза* – Vx. pour *вытереть* (вытру, -ешь; вытер, -ла) / *вытирать* (глаза, слёзы, ou, plus *livr.* avec ces compléments : утереть).

26. *Как вам выйти* – Les propositions infinitives du russe peuvent mentionner l'agent (au datif : вам) et le temps du procès (*как вам ∅ выйти, как вам было выйти, как вам будет выйти*). Le perfectif prend ici une valeur de possibilité (cf., avec la négation : *вам ∅ не выйти из дома* «vous ne pourrez pas sortir de la maison»). Comparer avec l'imperfectif : Тебе выходить? «Tu dois sortir ?»

27. *выйти из дому* – (ici) Vx. pour *выйти из дома* «sortir de la maison», à distinguer de *выйти из дому* «sortir de chez soi» (avec l'adverbe *дома* [sans changement de lieu], *домой* [direction], *из дому* [provenance]).

28. *вынула из комода ключ* – La position du complément d'objet *ключ* après *из комода* marque son indétermination («une clef»). Comparer avec *вручила* *его Германну* où *его* reprend un terme déterminé et se place par conséquent devant le complément d'attribution.

Он спустился вниз по витой лестнице и вошёл опять в спальню графини. Мёртвая старуха сидела, окаменев; лицо её выражало глубокое спокойствие. Германн остановился перед нею, долго смотрел на неё, как бы желая удостовериться в ужасной истине; наконец вошёл в кабинет, ощупал за обоями дверь и стал сходить по тёмной лестнице, волнуемый странными чувствами<sup>29</sup>. По этой самой лестнице, думал он, может быть, лет шестьдесят назад, в эту самую спальню, в такой же час, в шитом кафтане, причёсанный à l'oiseau royal, прижимая к сердцу треугольную свою шляпу, прокрадывался молодой счастливец, давно уже истлевший в могиле, а сердце престарелой его любовницы сегодня перестало биться...

Под лестницею Германн нашёл дверь, которую отпер тем же ключом, и очутился в сквозном коридоре, выведшем его на улицу.



29. *чувствами* – Vх. роиз чувствами.

Il descendit l'escalier à vis et entra de nouveau dans la chambre de la vieille comtesse. La morte était assise, pétrifiée ; son visage exprimait un calme profond. Hermann s'arrêta devant elle, la contempla longuement, comme pour s'assurer de l'effroyable vérité ; enfin, il entra dans le cabinet noir, trouva à tâtons une porte ménagée dans la tapisserie et entreprit de descendre l'escalier obscur, en proie à d'étranges sentiments. Par ce même escalier, songeait-il, peut-être, il y a quelque soixante ans, dans cette même chambre, à pareille heure, en habit brodé, coiffé à l'oiseau royal,<sup>16</sup> serrant son tricorne contre son cœur, se glissait un heureux galant, qui maintenant est depuis longtemps tombé en poussière dans sa tombe, tandis que le cœur de sa maîtresse décrépite vient aujourd'hui de cesser de battre...<sup>17</sup>

Au bas de l'escalier, Hermann trouva une porte, qu'il ouvrit avec la même clé, et sortit dans un couloir transversal<sup>18</sup> qui le mena dans la rue.



16. Coiffure à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'oiseau royal, originaire du nord de l'Afrique, est le nom de la grue couronnée (avec une aigrette en forme de couronne), dont un spécimen se trouvait à la ménagerie de Versailles (*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert).

17. Chacun des douze segments de cette phrase peut correspondre à une marche de l'escalier que descend Hermann (Leighton, 152). L'«heureux galant» est sans doute Tchaplitzki ; on a là l'un des éléments qui étaient l'interprétation libertine du secret des trois cartes.

18. Сквозной: qui traverse la maison de part en part, de la rue à la cour arrière.

В эту ночь явилась ко мне покойница баронесса фон-В\*\*\*. Она была вся в белом и сказала мне: «Здравствуйте, господин советник!»

Шведенборг

Три дня<sup>1</sup> после роковой ночи, в девять часов утра, Германн отправился в \*\*\* монастырь, где должны были отпевать тело усопшей<sup>2</sup> графини. Не чувствуя раскаяния, он не мог однако совершенно заглушить голос совести, твердившей ему: ты убийца старухи! Имев мало истинной веры, он имел множество предрассудков. Он верил, что мертвая графиня могла иметь вредное влияние на его жизнь, – и решился явиться на её похороны, чтобы испросить<sup>3</sup> у неё прощения.

Церковь была полна. Германн насилью<sup>4</sup> пробраться сквозь толпу народа. Гроб стоял на богатом катафалке под бархатным

1. Три дня после роковой ночи – Obs. pour *Чрез три дня после роковой ночи* (cf. note 38, p. 54).

2. усопшей – Livr. «La défunte (de mort naturelle)». Cet adjectif provient de l'ancien participe passé actif de уснуть «trouver le sommeil, le repos». Le /pl/ de la racine – cf. спять «dormir», Успение «Dormition /orthodoxe/ ; Assomption /catholique/», заснуть / заспать «s'endormir» – s'est amui devant la nasale du suffixe ну, comme dans со-н ou dans le fr. *so(m)-meil* par rapport à *sop-orifique*. Ce /pl/ était régulièrement rétabli au participe sans ну. Le suffixe -ну- étant devenu stable dans ce verbe, le participe passé actif régulier est уснувший «endormi».

3. испросить прощенья – Livr. pour попросить прощенья. Avec un petit nombre de verbes désignant une requête, le préverbe d'origine slavonne из- marque la nécessité de l'accord formel d'autrui, d'où le registre officiel où sont confinés ces verbes dès le XVIII<sup>e</sup> siècle [Očerki]. Cf. aussi исключать/исключать/исключать нособие «obtenir une pension par voie officielle.» Ce modèle est en déclin sous l'influence du modèle productif à préverbe вы- (note 4, p. 96), d'où l'existence de certains doublons : исключотать ou выключотать, дотатино «obtenir une subvention par ses démarches.»

4. насилью мого пробраться – Vx. Ces mêmes mots se retrouvent dans *Le Nègre de Pierre le Grand*, chap. IV. L'imperfectif est lié à l'emploi de насилью soulignant la difficulté

Cette nuit m'est apparue la défunte baronne von W\*\*\*. Elle était tout de blanc vêtue et me dit : « Bonjour, Monsieur le conseiller ! »

Swedenborg<sup>1</sup>

Trois jours après la nuit fatale, à neuf heures du matin, Hermann se rendit au monastère de \*\*\* où l'on devait célébrer les funérailles de la défunte comtesse. Tout en n'éprouvant aucun repentir, Hermann ne pouvait complètement étouffer la voix de la conscience qui ne cessait de lui répéter : « C'est toi l'assassin de la vieille ! » À défaut de vraie foi, il avait une multitude de superstitions. Il croyait que la défunte comtesse pouvait avoir une influence maligne sur sa vie, et il avait résolu d'assister à ses funérailles afin d'implorer son pardon.

L'église était pleine de monde. Hermann se fraya à grand-peine un passage à travers la foule. Le cercueil était placé sur un riche cata-

1. Swedenborg (1688-1772): naturaliste et théosophe suédois, visionnaire et prophète de la «vraie religion chrétienne». Il avait été ingénieur militaire. Cette citation est apocryphe, mais on a retrouvé une anecdote semblable au sujet de Swedenborg lui-même (Schmid 1997, 22). Pouchkine ironise ici sur la vision de la «femme blanche» qu'aura Hermann (Makogonenko, 223) et parodie Swedenborg (Leighton, 227). Williams (1991) déchiffre dans cette épigraphe une allusion aux rapports «mystiques» d'Alexandre I<sup>er</sup> et de la baronne de Krüdener (née Wietinghoff), inspiratrice en partie de la Sainte-Alliance, morte en Crimée en 1824. Selon Williams, toutes les épigraphes du roman se rapporteraient à Alexandre I<sup>er</sup> que Pouchkine, exilé par lui, ne portait effectivement pas dans son cœur.

балдахіном. Усѡбшая лежала в нём с рука́ми, сло́женными на груди́, в кружевно́м чепце́ и в бе́лом атласно́м<sup>5</sup> пла́тье. Круго́м сто́яли еѐ дома́шние: слуги́ в чѣрных кафта́нах<sup>6</sup> гѣрбовыми<sup>7</sup> лѣнтами на плече́ и со свеча́ми в рука́х<sup>8</sup>; ро́дственники в глубо́ком тра́уре, – де́ти, вну́ки и пра́внуки. Никто́ не пла́кал; слѣзы бы́ли бы – *une affectation*. Графи́ня та́к была́ стара́, что́ сме́рть еѐ нико́го не могла́ порази́ть, и что́ еѐ ро́дственники давнѡ смотре́ли на неѐ, как на отжи́вшую.<sup>9</sup> Молодо́й архиере́й произне́с надгробно́е сло́во. В просты́х и трогательных выраже́ниях предста́вил он ми́рное успе́ние пра́ведницы, кото́рой до́лгие го́ды<sup>10</sup> бы́ли

d'exécuter l'action. L'imperfectif môr représente le point de vue de Hermann : tout se passe comme si le lecteur suivait Hermann dans la foule jusqu'à son arrivée au cercueil (phrase suivante). Russe contemporain : смогр пробрáтъся.

5. *атласный* – Adj. de атлас «satin», mot d'origine arabe à distinguer de атлас «atlas» dont l'accent initial est celui de l'allemand.

6. *c + Instr.* – Il serait impossible d'avoir une structure appositive analogue à celle de la traduction française («un cierge à la main»).

7. *гѣрбовый* – Accent contemporain fixé sur le radical, malgré l'accent toujours final de гѣрб, -á.

8. *с лѣнтами на плече́ и со свеча́ми в рука́х* – Le choix du singulier et du pluriel en contexte distributif est sensiblement différent en russe et en français. Le singulier s'emploie dans certaines expressions prépositionnelles figées (за спиной «au dos», во рту «dans la bouche») ou lorsque l'opposition de nombre est pertinente, comme ici : на плече́ «à l'épaule» (на плеча́х signifierait «sur les épaules»). Ailleurs, on choisit le pluriel par défaut (cf. со свеча́ми в рука́х dans un contexte où il va de soi que chacun ne porte qu'un cierge). On dit par conséquent : Они́ по́дняли го́ловы «Ils levèrent la tête», Пассажи́ры шли́ на перрѡн с билета́ми в рука́х «Les passagers allaient sur le quai, leur billet à la main», Они́ шли́ с рюкза́ками за спиной́ и с сига́ретами во рту́ «Ils marchaient, le sac au dos et la cigarette à la bouche».

9. *отжи́вшую* – En règle générale, les participes passés actifs ne retiennent pas la mobilité de l'accent au passé (cf. l'accent classique отжил). De même : принять́ «prendre, accueillir» – приня́л mais приня́вший, умерѣть «mourir» – умер́ mais умер́ший etc. Exceptions : заперѣть «(en)fermer à clef» et отперѣть «ouvrir» : за́-, отперши́й comme за́-, отпер (et за́-, отперши́йся à côté de за-, отперся́). La langue courante présente quelques hésitations dans certaines expressions fréquentes, en particulier : при́быть «arriver (à destination)» : при́был / при́бывши́й mais plus souvent : ви́нов, при́бывши́е «les nouveaux arrivants» (forme jugée incorrecte).

10. *кото́рой до́лгие го́ды* – Vx. pour до́лгие го́ды кото́рой... En russe contemporain, lorsque кото́рый est complément d'un terme autre que le prédicat de la subordonnée, il se place après ce terme (cf. la place de *duquel* en français). Le présent cas de figure est le plus fréquent : le relatif est complément d'un nom. Mais la même règle s'applique avec, par exemple, un comparatif, un gérondif ou un adjectif lorsqu'ils régissent le pronom relatif : до́м, краси́вейс кото́рого не́т на све́те «une maison d'une beauté sans pareil», ма́льчики, ста́рши́й из кото́рых не́с удо́чку «les garçons, dont le plus vieux portait un canne à pêche». Certains constituants peuvent être tantôt isolés du prédicat et antéposés à кото́рый, tantôt constituer un bloc avec le prédicat. Cela concerne les infinitifs dépendants, certains adjectifs et les compléments prépositionnels : Э́то исто́рия,

falque, sous un baldaquin de velours. La défunte y reposait les mains jointes sur la poitrine, en bonnet de dentelle et robe de satin blanc<sup>2</sup>. Ses familiers se tenaient tout autour : les domestiques en habit noir avec des rubans armoriés sur l'épaule, un cierge à la main ; sa famille en grand deuil : enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants. Personne ne pleurait ; les larmes eussent passé pour *une affectation*<sup>3</sup>. La comtesse était si âgée que sa mort n'avait pu surprendre personne et que sa famille la considérait depuis longtemps comme n'étant plus de ce monde. Un jeune évêque<sup>4</sup> prononça l'oraison funèbre. En termes simples et touchants, il peignit le paisible trépas<sup>5</sup> de cette juste femme, dont les longues années avaient été une douce et attendrissante préparation à la

2. Comme autrefois en France, le cercueil n'est fermé dans le rite orthodoxe qu'après la cérémonie funèbre.

3. Ce mot français est une marque de discours indirect libre (reflet du discours de la famille de la comtesse, naturellement en français) ; c'est aussi un indice du manque de mot russe correspondant (несоответственность s'en approche le plus). Pouchkine se plaint souvent de l'absence de «langue métaphysique» russe (cf. note 11, p. 47).

4. Les éditions de 1834 et 1838 portaient, pour des raisons de censure «Un célèbre (fameux) prédicateur» (сла́вный проповѣдник, ce qui était pourtant fort ironique, si on le rapprochait du сла́вный по́вар de Tchékaliniski, au chap. VI).

5. Littéralement : dormition (c'est le terme utilisé dans l'Église orthodoxe pour la fête de l'Assomption).



тихим, умильтельным приготовлением к христианской кончине. «Ангел смерти обрёл<sup>11</sup> её, – сказал оратор, – бодрствующую<sup>12</sup> в помышлениях благих<sup>13</sup> и в ожидании жениха полунощного<sup>14</sup>». Служба совершилась с печальным приличием. Родственники первые пошли прощаться с телом. Потом двинулись и многочисленные гости, приехавшие поклониться той, которая так давно была участницею в их суетных увеселениях<sup>15</sup>. После них и все домашние. Наконец приблизилась старая барская барыня, ровесница покойницы. Две молодые девушки вели её под руки. Она не в силах была поклониться до земли, – и одна пролила несколько слёз, поцеловав холодную руку госпожи своей. После неё Германи решился подойти ко гробу<sup>16</sup>. Он поклонился в землю и несколько минут лежал на холодном полу, усыпанном ельником<sup>17</sup>. Наконец приподнялся<sup>18</sup>, бледен<sup>19</sup> как сама покойница, взойшёл на

*вмешиваться* в которую я тебе не советую ou в которую я тебе не советую *вмешиваться* «C'est une histoire dont je te déconseille de te mêler», Человек, *равных* которому я не знаю ou которому я не знаю *равных* «un homme auquel je ne connais pas d'égal (=qui n'a pas son pareil)», Улицы, *движение* на которых запрещено ou на которых движение запрещено «des rues dans lesquelles la circulation est interdite.»

11. *обрёл* – Arch. Langue liturgique (le lexique de cette oraison est naturellement du slavon d'église et n'appartient pas à la langue courante). Le perfectif *обрести* vx. «trouver» présentait une conjugaison irrégulière cf. Кто ищет обрящет «Qui cherche trouve», couramment remplacée par Кто ищет, тот найдёт. Ce verbe ne demeure qu'en composition, avec une conjugaison normalisée : приобрести (Pf, приобрѣту, -ѣшь) «acquérir», изобрести (Pf) «inventer».

12. *бодрствующую* – Arch. Le participe est ici attribut du complément d'objet еѣ, ce qui exige l'instrumental en russe moderne : бодрствующей. Les deux constructions se rencontrent encore dans la langue de Pouchkine, mais le choix de l'accord à l'accusatif dans ce texte en slavon indique bien une différenciation stylistique.

13. *в помышлениях благих* – Arch. Outre la post-position archaïsante de l'épithète, noter *благих* qui est à présent ironique (благие порывы «de louables intentions»). Помышления signifie ici думы, размышления.

14. *полунощный* – Arch. liturgique. Langue courante : полуночный (ou полночный) de полночь «minuit». Le radical *ноч-* n'apparaît plus que dans quelques termes religieux : полунощница «Office de Minuit», всенощная «office de (toute) la nuit, vigile». Le *щ* est le correspondant slavon du *ч* issu de /kʰ/ (comparer *ночь* et *nocturne*). Il est à distinguer de la prononciation [ʃ] du *ч* précédant *н* dans les mots familiers *полуночник* «couche-tard», *полуночничать* «veiller jusqu'à minuit.»

15. *участницею в их суетных увеселениях* – Vx. Le substantif conserve ici la rection du verbe correspondant участвовать в + Прѣр. On dit plutôt actuellement : участник, -ица *чегó*.

16. *подойти ко гробу* – On entend plus souvent, sans voyelle mobile : к гробу.

17. *ельник* – Le sens le plus courant de ce mot est «sapinière».

18. *приподнялся* – Ou приподнялся.

19. *бледен, как сама покойница* – Obs. pour бледный, как сама покойница. La forme longue de l'adjectif est à présent de rigueur dans toutes les épithètes en apposition.

mort chrétienne. «L'ange de la mort, dit l'orateur, l'a trouvée en veille dans de pieuses pensées et dans l'attente du fiancé de minuit». La cérémonie se déroula avec une triste décence. La famille alla en premier faire ses derniers adieux à la dépouille mortelle. Puis s'avancèrent les nombreux invités, venus s'incliner devant celle qui avait jadis pris part à leurs vains plaisirs. Ensuite ce fut le tour de tous les gens de la maison. Enfin, s'avança la vieille économe, du même âge que la défunte. Deux jeunes filles la conduisaient en la soutenant sous les bras. Elle n'avait pas la force de se prosterner à terre<sup>7</sup>, et fut la seule à verser quelques larmes en baisant la main froide de sa maîtresse. Après elle, Hermann se décida à s'approcher du cercueil. Il s'inclina jusqu'à terre et resta ainsi quelques instants prosterné sur le sol froid, jonché de branches de sapin<sup>8</sup>. Il se releva enfin, aussi pâle que la morte, gravit<sup>9</sup>

6. Allusion à la parabole des vierges sages et des vierges folles : «Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure» (*Matthieu*, 25, 1-13), reprise dans l'hymne *Сѣ Женихъ грядѣтъ в полунощи...*, chanté à l'office de minuit (*полунощница*), mais non à l'office funèbre. La distance entre l'oraison funèbre (*надгробное слово*) et la réalité (le lecteur se souvient qu'Hermann est entré à minuit chez la comtesse) crée l'ironie. L'ironie, si sensible dans les épigraphes des chapitres, est du ressort de l'Auteur, le narrateur se contentant de rapporter les faits (ici, l'oraison funèbre). Sur les rapports entre Auteur et narrateur dans *la Dame de pique*, voir Makogonenko, p. 211-225. Schmid 1997 (p. 13) parle d'«interférence de discours» (religieux et érotique), et d'un «pharaon sémantique» (dualisme des discours, choix entre deux interprétations, hésitation de Hermann entre le jeu et l'amour, Vénus et Fortune) propre à tout le texte.

7. Et non : «de s'agenouiller» (Mérimée, Gide), ce qui n'est pas en usage dans le rite orthodoxe.

8. Le sol de l'église et le chemin du cimetière étaient traditionnellement jonchés de branches de sapin. Les ethnologues russes que nous avons interrogés divergent sur la symbolique du sapin (arbre lié à la mort, ou à la puissance terrestre) et l'ancienneté de cet usage (récent, contemporain de l'introduction du sapin de Noël, selon A. Baïbourine).

9. Le même verbe *взошёл* avait été utilisé pour décrire Hermann gravissant le perron de la comtesse (chap. III, p. 80).

ступени катафалка и наклонился... В эту минуту показалось ему<sup>20</sup>, что мёртвая насмешливо взглянула на него, прищуривая одним глазом. Германн поспешно подавшись назад, оступился и навзничь грянулся об землю<sup>21</sup>. Его подняли. В то же самое время Лизавэту Ивановну вынесли в обмороке на паперть. Этот эпизод возмутил на несколько минут торжественность мрачного обряда. Между посетителями поднялся глухой ропот, а худощавый камергёр, близкий родственник покойницы, шепнул на ухо стоящему подле него англичанину, что молодой офицер её побочный сын, на что англичанин отвечал холодно: *Oh?*

Целый день Германн был чрезвычайно расстроен. Обедая в уединённом трактире, он, против обыкновения своего<sup>22</sup>, пил очень много, в надежде заглушить внутреннее волнение. Но вино ещё более горячило его воображение. Возвратясь домой, он бросился, не раздеваясь, на кровать и крепко заснул.

Он проснулся уже ночью: луна озаряла его комнату. Он взглянул на часы: было без черверти три. Сон у него прошёл; он сел на кровать и думал о похоронах старой графини.

В это время кто-то с улицы взглянул к нему в окошко<sup>23</sup>, – и тотчас отошёл. Германн не обратил на то<sup>24</sup> никакого внимания. Через минуту услышал он, что отпирали дверь в передней комнате. Германн думал, что денщик его, пьяный по своему обыкновению, возвращался с ночной прогулки. Но он услышал незнакомую походку: кто-то ходил, тихо шаркая туфлями<sup>25</sup>. Дверь отво-

20. В эту минуту показалось ему – Vx. L'antéposition du verbe au pronom *ему* après le complément de temps (germanisme ?) est obsolète. Russe contemporain : В эту минуту ему показалось, что...

21. об землю – ou обземь en un mot. *Obs.* pour на землю, на пол «par terre». Земь est une forme ancienne de земля employée au XIX<sup>e</sup> siècle exclusivement en tournures prépositionnelles. On rencontre encore наземь que les dictionnaires jugent très familier.

22. против обыкновения своего – *Livr.* pour вопреки своей привычке.

23. взглянул к нему в окошко – Vx. un regard porté en passant se dit à présent взглянуть, за- ayant sa valeur de détour, d'entorse à un itinéraire prédéterminé ou, plus faiblement, d'action furtive.

24. на то – *Obs.* pour на это.

25. шаркая туфлями – L'instrumental spécifie avec quel accessoire vestimentaire ou, plus souvent, quelle partie du corps, est effectué le mouvement désigné par le verbe. Cf. моргать глазом «cligner de l'oeil», махать рукой «faire un geste de la main», качать ногой «balancer la jambe», пожимать плечами «hausser les épaules», шевелить ушами «remuer les oreilles».

les degrés du catafalque et s'inclina... À cet instant, il lui sembla que la morte lui avait jeté un regard moqueur en clignant un œil. Hermann recula précipitamment, fit un faux pas et tomba lourdement à la renverse<sup>10</sup>. On le releva. Au même moment, on emportait sur le parvis Lizavéta Ivanovna évanouie. Cet épisode<sup>11</sup> troubla pendant quelques minutes la solennité de la funèbre cérémonie. Un murmure sourd s'éleva de l'assistance, et un chambellan efflanqué, proche parent de la défunte, chuchota à l'oreille d'un Anglais qui se trouvait près de lui, que le jeune officier était le fils naturel de la comtesse, à quoi l'Anglais répondit avec flegme : « *Oh ?* »<sup>12</sup>

Toute la journée, Hermann fut en proie à un extraordinaire désarroi. Il déjeuna dans un petit restaurant retiré et but beaucoup, contre son habitude, dans l'espoir d'étouffer son trouble intérieur. Mais le vin ne fit qu'échauffer encore plus son imagination. Rentré chez lui, il se jeta tout habillé sur son lit et s'endormit d'un sommeil de plomb.

Il se réveilla alors qu'il faisait déjà nuit : la lune éclairait sa chambre<sup>13</sup>. Il consulta sa montre : il était trois heures moins le quart. Il n'avait plus sommeil ; il s'assit sur son lit et songea aux funérailles de la vieille comtesse<sup>14</sup>.

À cet instant, dans la rue, quelqu'un jeta un regard dans sa fenêtre, – et s'éloigna aussitôt. Hermann n'y prêta aucune attention. Une minute après, il entendit tourner la clé<sup>15</sup> de la porte de son antichambre. Hermann pensa que c'était son ordonnance, ivre selon son habitude, qui rentrait d'une sortie nocturne. Mais il entendit un pas inconnu : quelqu'un marchait en traînant doucement ses pantoufles. La porte

10. Faux pas : On rapprochera ce faux pas (о-ступился) de l'acte manqué (об-дёрнулся) du chapitre VI, p. 132. À la renverse (навзничь) : c'est le même adverbe que celui utilisé pour la mort de la comtesse (p. 90).

11. «Épisode» (terme de théâtre) plutôt que «incident», pour souligner le gallicisme du texte russe.

12. Ce «*Oh ?*» rappelle le «*oho !*» de lady Pelam dans *Un roman par lettres* (lettre 4). Selon D. L. Burgin, c'est Tchaplitzki qui aurait été le fils naturel – et peut-être l'amant de la comtesse (cf. l'«horrible péché» auquel Hermann a fait allusion, sans le connaître) –, le père étant le comte de Saint-Germain. Hermann est extérieur à cette histoire familiale secrète et ne peut accéder au secret (Burgin, 52).

13. Les deux points, après «nuit», indiquent «une association immédiate de l'effet et de la cause, de l'action et de la perception» (Faletti, 126).

14. Contrairement à ce qu'écrivent nombre de commentateurs désireux de trouver une explication rationnelle à l'apparition du fantôme de la comtesse, celle-ci ne s'explique ni par le vin bu la veille ni par le rêve : en fait, Pouchkine décrit une vision (видение), et non un spectre (привидение) [Makogonenko, 209]. La scène est décrite par le narrateur.

15. Отпирать : ouvrir quelque chose de fermé à clé, avec un loquet, etc. ; открыть ne comprend pas ce sème.

рилась, вошла женщина в белом платье. Германн принял её за свою старую кормилицу и удивился, что<sup>26</sup> могло привести её в такую пору. Но белая женщина, скользнув, очутилась вдруг перед ним, – и Германн узнал графиню!

– Я пришла к тебе против своей воли, – сказала она твёрдым голосом, – но мне велено исполнить твою просьбу. Тройка, семерка и туз выиграют тебе сряду<sup>27</sup>, – но с тем, чтобы ты в сутки<sup>28</sup> более<sup>29</sup> одной карты не ставил и чтоб во всю жизнь<sup>30</sup> уже после<sup>31</sup> не играл. Прощаю тебе мою смерть, с тем, чтоб ты женился на моей воспитаннице Лизавёте Ивановне...

С этим словом она тихо повернулась, пошла к дверям, и скрылась, шаркая туфлями. Германн слышал, как хлопнула дверь в сенях, и увидел, что кто-то опять поглядел к нему в окошко.

Германн долго не мог опомниться. Он вышел в другую комнату. Денщик его спал на полу; Германн насылу его добудился<sup>32</sup>. Денщик был пьян по обыкновению: от него нельзя было добиться

26. удивился, что могло привести её в такую пору – Что est ici un pronom interrogatif (cf. «Что могло привести её в такую пору?») au sein d'une proposition subordonnée complétive (souvent surmonté d'un accent dans les textes russes pour le distinguer de la conjonction homonyme). La structure de l'interrogative en subordination ne diffère pas de celle de l'interrogative simple, et ce, indépendamment de la nature du verbe introducteur (comparer avec la traduction française présentant une structure de subordonnée relative : *s'étonna de ce* (antécédent) [*qui* (pronom relatif sujet)). La différence entre discours direct et discours indirect est, en russe, toute relative.

27. сряду – Obs. pour подряд.

28. в сутки – Vx. pour за сутки.

29. более одной карты – Dans les syntagmes numériques, le comparatif более est d'un registre plus soutenu que больше. De même более чем/больше чем: ... чтобы ты не играл более / больше чем с тремя картами «...que tu ne joues pas avec plus de trois cartes».

30. во всю жизнь – Vx. pour всю жизнь.

31. после – Obs. pour после этого, cf. p. 100, n. 17.

32. Германн насылу его добудился – Vx. (ici) pour разбудил. Le modèle de formation préfixo-suffixale до...ся signifie ici : «obtenir le résultat souhaité à force d'effectuer l'action». Ce verbe s'emploie essentiellement au Perfectif, accompagné de la négation : Тебя не добудилсь «Pas moyen de te réveiller». Autres formations de ce type : звать кого → дозваться кого; кликать кого → докликаться «finir par faire venir quelqu'un (à force d'appeler)»; ждать кого/чего (ou что) → дожидаться кого/чего (ou что); звонить кому «téléphoner à quelqu'un» → дозвониться кому «obtenir son correspondant» à côté дозвониться к кому - до кого.

s'ouvrit, une femme en robe blanche entra. Hermann la prit pour sa vieille nourrice et s'étonna de ce qui pouvait l'amener à pareille heure. Mais la femme blanche, en une glissade, surgit soudain devant lui, – et Hermann reconnut la comtesse !<sup>16</sup>

– Je viens chez toi contre ma volonté<sup>17</sup>, dit-elle d'une voix ferme, mais il m'a été ordonné d'exaucer ta prière. Le trois, le sept, l'as<sup>18</sup> gagneront l'un après l'autre, mais à la condition que tu ne joues pas plus d'une carte par jour et qu'ensuite tu ne joues plus de toute ta vie. Je te pardonne ma mort, à condition que tu épouses ma pupille Lizavéta Ivanovna...

Sur ces mots, elle fit silencieusement demi-tour, se dirigea vers la porte et disparut en traînant ses pantouffles. Hermann entendit la porte d'entrée claquer et vit quelqu'un jeter derechef un regard dans sa fenêtre.

Hermann fut longtemps sans reprendre ses esprits. Il entra dans la chambre voisine. Son ordonnance dormait par terre ; Hermann le réveilla à grand-peine. L'ordonnance était ivre comme à l'accoutumée ; on ne pouvait en tirer rien de sensé<sup>19</sup>. La porte du vestibule était fermée

16. Le tiret indique «un petit délai» dans la perception de Hermann (Faletti, 126). Il renforce aussi l'impression de surprise (marquée par le point d'exclamation).

17. «Les fantômes reviennent sur terre s'ils sont contraints d'expier une faute», – peut-être celle d'avoir payé de sa personne sa dette de jeu (Labriolle, 268). Selon Kodjak (p. 108), la comtesse est envoyée par Saint-Germain ; pour Raskolnikoff (p. 257), elle est l'envoyée du Destin. Le tutoiement indique son empire sur Hermann, qui lui a, comme Faust, livré son âme (Kodjak, 108, Faletti, 126).

18. Sur la symbolique des nombres, plutôt que de citer quelque dictionnaire des symboles, nous préférons donner des extraits de la lettre XLVII d'Obermann de Senancour : «Sans Un, il n'y aurait ni deux, ni trois : l'unité est donc le principe universel. [...] Trois réunit l'expression de l'ensemble et celle de la composition ; c'est l'harmonie parfaite. La raison en est palpable : c'est un nombre composé qui ne peut être divisé que par un. [...] Trois est le principe de perfection. [...] Trois est le nombre mystérieux du premier ordre. [...] Sept est d'une importance extrême. [...] On voit facilement dans Sept l'union des deux nombres parfaits, de deux principes de perfection, union complétée en quelque sorte, et consolidée par cette unité sublime qui lui imprime un grand caractère d'ensemble, et qui fait que sept n'est pas six. C'est là le nombre mystérieux du second ordre, ou, si l'on veut, le principe de tous les nombres très-composés.»

19. Pouchkine souligne que Hermann est tout à fait lucide (cf. Kodjak, 100-103). «Le fantastique doit si bien toucher au réel que vous devez presque y croire. Pouchkine, qui nous a donné presque toutes les formes d'art, a écrit *la Dame de pique*, sommet de l'art fantastique. Vous croyez que Hermann a véritablement eu une vision, en accord précis avec sa conception du monde, et cependant, à la fin de la nouvelle, une fois la lecture finie, vous ne savez que décider : cette vision est-elle sortie de la nature de Hermann, ou bien est-il réellement l'un de ceux qui ont été au contact d'un autre monde, du monde des esprits mauvais et hostiles à l'humanité (cf. le spiritisme et ses doctrines). C'est du grand art!» (lettre de Dostoïevski à Ju. Abaz du 15 juin 1880). Cf. Schmid, 1996, p. 227 : «Pour Pouchkine, ce presque n'est pas pertinent. Nous devons réellement croire à son fantastique.»

никакого толку. Дверь в сени была заперта. Германи возвратился в свою комнату, засветил<sup>33</sup> свечку и записал своё видение.



à clé. Hermann revint dans sa chambre, alluma une bougie et nota sa vision par écrit<sup>20</sup>.



33. *засветил свечку* – Vx. роуг зажёчь (зажёг свечку), sur le modèle затопить/затопливать печь «allumer un poêle», закурить/закуривать сигарету «allumer une cigarette». Le verbe засветить ne demeure qu'en emploi intransitif au sens «se mettre à briller, apparaître» : Засветило солнце.

20. Ce renvoi à l'épigraphe du chapitre dénote l'attitude ironique de l'auteur envers la vision de Hermann (Vinogradov, 266).

- *Amánde!*  
 – Как вы смели мне сказать атáнде?  
 – Ваше превосходительство, я сказал *amánde-c!*

Две неподвижные идеи не могут вместе существовать в нравственной природе, так же, как два тела не могут в физическом мире занимать одно и то же место. Тройка, семёрка, туз – скоро заслонили в воображении Германа образ мёртвой старухи. Тройка, семёрка, туз – не выходили из его головы и шевелились на его губах. Увидев молодую девушку, он говорил: «Как она стройна!.. Настоящая тройка черво́нная». У него спрашивали: «ко́торый час», он отвечал: «без пяти минут семёрка». Всякий пузастый<sup>1</sup> мужчина напоминал ему туза<sup>2</sup>. Тройка,

1. *пузастый* – *Vx.* et *fam.* pour *пузатый*, de *пузо* «ventre, bedaine» (*fam.*). Le suffixe adjectival familier *-аст(ый)* est en concurrence avec *-ит(ый)* pour désigner une caractéristique physique saillante. On dit *лобастый* «au large front», *глазастый* «aux grands yeux», *головастый* «à grosse tête», *горластый* «braillard (<à grande gorge)», *очкастый* «à lunettes», *щекастый* «à grosses joues» etc. Mais, sans appréciation subjective a priori : *бородатый* «barbu», *волосатый* «poilu», *горбатый* «bossu» etc. Lorsque les deux variantes coexistent, la variante en *-аст(ый)* est plus familière et expressive, soulignant la singularité de la propriété : *ушастый* et *ушастый* (*fam.*) «à [grandes] oreilles», *крылатый* «ailé» (ou dans *крылатое* *слово* «mot, citation célèbre») et *крыластый* «à grandes ailes», *носастый* et *носастый* (*fam.*) «à grand nez» etc. [Danilenko]. *Пузо* étant lui-même familier, sa suffixation par *-астый* est sortie de l'usage courant. Le choix de cette variante suggère ici une association par euphonie avec le mot français «as».

2. *туза* – Accusatif-Génitif, car les noms des figures sont animés : *валет* «valet», *дама* «dame», *король* «roi». De même aux échecs : *фёрзь*, *-я* «dame», *слон*, *-а* «fou», *ко́нь*, *-я* «cavalier», *ладья* Acc.-Gén. pl. *ладей* «tour», *пешка* Acc.-Gén. pl. *пешек* «pion».

- *Attendez!*  
 – Comment avez-vous osé me dire : «Attendez!» ?  
 – Votre Excellence, j'ai dit : «Veuillez attendre!»<sup>1</sup>

Deux idées fixes ne peuvent coexister dans la nature morale<sup>2</sup>, de même que dans le monde physique, deux corps ne peuvent occuper la même place. Le trois, le sept, l'as effacèrent bientôt dans l'imagination de Hermann l'image de la défunte vieille. Trois-sept-as ne quittaient plus son esprit et faisaient remuer ses lèvres. À la vue d'une jeune fille, il disait : «Quelle belle taille!.. Un vrai trois de cœur<sup>3</sup>.» Lui demandait-on l'heure, il répondait : «Le sept moins cinq minutes.» Tout homme grassouillet lui rappelait un as<sup>4</sup>. Le trois, le

1. *Attendez* : terme de jeu (russifié par l'accent sur la seconde syllabe ; cf. V, 518), pour inviter à ne pas miser. L'épigramme reproduit une anecdote, rapportée par Viazemski, sur un général qui même au jeu ne pouvait souffrir qu'un inférieur utilisât ce terme sans l'adjonction de la particule de déférence *-s* (rendue dans les traductions anglaises par *sir*) ; accolée à un mot français, cette particule prend une valeur comique. L'expression est reprise par un personnage du roman de V. A. Vonliarliarski «*Большая барыня*» (1852, traduction française de Xavier Marmier, Paris 1859 et 1888 sous le titre *Une grande dame russe*) : В.А. Волярярский, «*Большая барыня*», М. 1987, p. 66.

On peut voir dans cette épigramme Hermann s'inclinant devant le destin, comme un Napoléon déchu (Vinogradov, 203), ou l'indication que le jeu n'abolit pas les barrières de classe (Makogonenko, 224). Hermann est un *outsider* qui veut se faire admettre par la haute société (Falchikov).

2. *Неподвижные идеи* : gallicisme de Pouchkine. «Idée fixe» se dit *навязчивая идея* (idée importune), mais le mot est à replacer dans la série *живант/immobile, mort* (cf. note 24, p. 57). Cf. Pascal : «Une seule pensée nous occupe, nous ne pouvons penser à deux choses à la fois» (*Pensées*, éd. de J. Chevalier (Bibliothèque de la Pléiade), N° 209).

3. *Черво́нный* : adjectif formé sur le pluralia tantum *чёрви*, gén. *чёрвей* ou *чёрвы* (gén. *чёрв*), «le cœur» (aux cartes). À rapprocher (même étymologie) des *чёрво́нцы* (les ducats : un ducat se dit aussi *чёрво́нный*) que voit Hermann en rêve, fin du chap. II : «le discours de l'amour et du jeu coïncident» (Schmid 1997, 12).

4. *Туз* est contenu anagrammatiquement dans *пузастый*, d'où notre traduction par *grassouillet*. Au figuré, *туз* a le sens de «gros bonnet» (et aussi de «coup, torgnole»). C'est sur cette carte que Hermann échouera dans ses rêves de grandeur.

семёрка, тўз – преслѣдовали егѡ во снѣ, принимая всѣ възможные<sup>3</sup> виды: трѡйка цвелá пѣред ним в образѣ пѣшного грандифлора, семёрка представлялась готическими ворѡтами, тўз огромным пауком. Всѣ мýсли егѡ слились в одну, – воспользоваться тайной, котѡрая дѡрого емý стѡила. Он стáл дýмать об отстáвке и о путешѣствии. Он хотѣл в открытыx игрѣцких<sup>4</sup> домáх Парíжа вѣнудить клáд у очарѡванной фортýны<sup>5</sup>. Слýчай избáвил егѡ от хлопѡт.

В Москвѣ состáвилось<sup>6</sup> ѡбщество богáтых игроков, под председáтельством слáвного Чекалинского, провѣдшего вѣсь вѣк за кáртами и нажившего нѣкогда миллионы, выигрывая вексель<sup>7</sup> и проигрывая чистые дѣньги. Долговременная ѡпытность<sup>8</sup> заслу-

3. *принимая все возможные виды* – Vx. pour la graphie liée всевозможные.

4. *игрѣцкий* – Vx. Adjectif de relation renvoyant aussi bien à игрок, -á (comme ici) qu'à игрец vx. «joueur [d'instrument de musique]». Russe contemporain : игорный «destiné aux jeux de hasard» : игорный дом, игорный стол. À distinguer de ses paronymes (mots de sens et de forme proches) : игральный «destiné au jeu, aux divertissements» (игральные карты «cartes à jouer», игральные кости «osselets», игральная комната «chambre de jeux [pour enfants]») et игровый «de caractère badin», «destiné aux sports» et aussi «destiné au jeu» (игровой фильм «comédie», игровая площадка «terrain de jeu», игровые автоматы «appareils de jeu»).

5. *вѣнудить клáд у (...) фортýны* – La fortune est personnifiée, cf. вѣнудить (1<sup>re</sup> pers. *обл.*, -ишь, вѣнуденный) / вѣнудать призна́ние, обеща́ние у *кого* «obtenir des aveux, une promesse de *quelqu'un*».

6. *состáвилось* – Livr. pour образовáлось.

7. *вексель* – Вексель, depuis son emprunt à l'allemand (*Wechsel*) au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, désigne soit une *traite* (lettre de change, document engageant le banquier à payer le créancier), soit une simple reconnaissance de dette (fr. *billet à ordre*) [*Slov. russkogo jaz. XVIII v.*], [Giraud]. Noter le Nom.-Acc. pluriel en /á/ pour cet emprunt bisyllabique accentué sur la première syllabe. Ce modèle, encore relativement récent à l'époque de Pouchkine, n'a cessé de se développer jusqu'à nos jours : кучер / кучерá, кучерѡв... «cocher», номер / номерá «numéro»; chambre d'hôtel, d'hôpital», трюфель / трюфеля «truffe / champignon», адрес / адресá «adresse», паспорт / паспортá «passerport» etc.

8. *ѡпытность* – Vx. pour ѡпыт. Comparer avec, dans la même phrase, доверенность vx. au sens доверие «confiance». L'emploi fréquent de substantifs en -ость dérivés d'adjectifs et de participes semble être une caractéristique de la langue de Karamzine [*Stil' i jazyk Puškina*].

sept, l'as le poursuivaient en rêve et revêtaient tous les aspects possibles : le trois s'épanouissait devant lui sous la forme d'une luxuriant grandiflore<sup>5</sup>, le sept se présentait sous l'apparence d'un portail gothique, l'as comme une énorme araignée<sup>6</sup>. Toutes ses pensées se fondirent en une seule : mettre à profit le secret qui lui avait coûté si cher<sup>7</sup>. Il envisagea de démissionner et de partir en voyage. Il voulait aller arracher à la fortune ensorcelée un trésor dans les maisons de jeu publiques de Paris. Le hasard le tira d'embarras.

Une société de riches joueurs s'était formée à Moscou, sous la présidence du fameux Tchékalinski<sup>8</sup>, qui avait passé toute sa vie aux cartes et avait naguère amassé des millions en gagnant des lettres de change et en ne perdant que de l'argent liquide<sup>9</sup>. Sa longue expérience

5. Pouchkine utilise l'adjectif *grandiflore* («à grandes fleurs», appliqué à nombre de fleurs) comme substantif. Pour Mérimée, il s'agit du *magnolia grandiflora*; Weber propose *rosa grandiflora* (rose blanche) : la rose est l'attribut de la «Vénus moscovite» (cf. note 2, p. 85) et est un symbole maçonnique (Weber, 442-443).

6. Symboles sexuels féminins (Green, 104). Rosen a tâché de montrer, reproductions de cartes à l'appui, comment ces associations (qui se divisent en associations diurnes et nocturnes) ont pu venir à l'esprit de Hermann : les associations se font selon des ressemblances visuelles et phonétiques (строина-трѡйка [sur la carte, les trois cœurs sont l'un au-dessous de l'autre; noter dans notre traduction l'ambivalence du mot «taille»]; сѣмь-семёрка; пузастый-тўз). Le «portail gothique», auquel le sept ressemble, ne serait pas un portail de cathédrale gothique, mais serait inspiré par l'arche érigée en 1772 à l'entrée du parc de Tsarskoïe selo; il ouvrirait sur l'inconscient de Hermann, incarné par l'araignée. Visuellement et phonétiquement (пѣки, пауки; en anglais *spade, spider*), l'as se transforme dans l'esprit de Hermann en araignée-dame de pique (Rosen, 264 sq.). On lit dans un brouillon d'*Eugène Onéguine* : «Боймся мы графини -овой, / Как вы бо́и-тесь паука» («Nous craignons la comtesse N/Comme vous craignez les araignées» (V, 540). Le symbolisme de l'araignée est multiple : tissant sa toile, le tissu du monde, l'araignée est maîtresse du destin; guettant sa proie, elle est le symbole de la femme ensorcelante qui détruit le mâle (J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Seghers 1973). Chez Dostoïevski, l'araignée est associée au mal (Stavroguine, Svidrigailov).

Kodjak (p. 96-97) note que les associations diurnes et nocturnes correspondent deux à deux, les associations de la deuxième série étant celles du subconscient, avec une valeur symbolique (la fécondité, le temps historique, la mort). Notons qu'il s'agit d'une symétrie inverse (série diurne : le réel renvoie aux cartes; série onirique : les cartes renvoient à la réalité symbolique).

7. Ce «si cher» ne s'explique, selon Kodjak (p. 109), que s'il fait allusion au pacte diabolique (fin chap. III).

8. On a rapproché ce nom, ainsi que celui de Tchaplitski, à la fin du chapitre, du nom de francs-maçons connus : Tchékalevski (1751-1817, vice-président de l'Académie des Beaux-Arts) et Tchaplitz (1797-1873, lieutenant-colonel), membres fondateurs de la loge «Les Amis réunis» (Saint-Petersbourg, 1802-1822) [Weber].

9. «Tchékalinski prenait de lourds intérêts sur les billets qu'il acceptait en paiement» (note de H. Mongault).

жила ему<sup>9</sup> доверенность товарищей, а открытый дом, славный повар, ласковость и весёлость приобрели уважение публики. Он приехал в Петербург. Молодёжь к нему нахлынула, забывающая баллы для карт<sup>10</sup> и предпочитая соблазны фараона обольщениям волокитства. Нарумов привёз к нему Германа.

Он прошёл ряд великолепных комнат, наполненных учтивыми официантами. Несколько генералов и тайных советников играли<sup>11</sup> в вист; молодые люди сидели, развываясь на штóфных диванах, ёли мороженое и курили трубки. В гостиной за длинным столом, около которого теснилось человек двадцать игроков<sup>12</sup>, сидел хозяин и метáл банк<sup>13</sup>. Он был человек лет шестиде-

9. *опытность заслужила ему доверенность товарищей* – Obs. Заслужить est ici un gallicisme qui calque un emploi classique du verbe «mériter» régissant un complément d'attribution : «La défense de cette ville lui mérita (= valut) l'estime des ennemis» (Voltaire). Russe contemporain : списать, принести. Il en va de même pour acquérir «acquérir» dans la même phrase.

10. *забывая баллы для карт* – Obs. Il s'agit certainement d'un gallicisme (cf. *oublier / délaissé pour*). Russe contemporain : оставляя баллы для карт, предпочитая карты балам.

11. *Несколько генералов и тайных советников играли в вист* – Lorsqu'il dépend d'un syntagme sujet de la forme «несколько (ou сколько) + substantif», le prédicat s'accorde le plus souvent au pluriel s'il désigne une activité des sujets ou, plus généralement, présente une valeur dynamique. En outre, le pluriel est de rigueur lorsque le syntagme sujet est, comme ici, un syntagme coordonné. Comparer avec l'accord au neutre qui est une marque d'indétermination et, par conséquent, s'emploie surtout lorsque le prédicat marque l'existence (valeur statique), en particulier avec un sujet désignant un intervalle temporel : Существует несколько правил «Il existe plusieurs règles», Прошло несколько недель «Il s'écoula plusieurs semaines». En revanche, l'accord au neutre est quasi-obligatoire en présence de много.

12. *теснилось человек двадцать игроков* – La structure de base est : двадцать (человек) игроков : человек – ou ses variantes telles que душа «âme» – signifie alors littéralement «unités de» et accompagne facultativement les numéraux lorsqu'il s'agit de dénombrer des hommes (cette tournure ne renvoie jamais à des groupes féminins), cf. fr. *Nous sommes deux (personnes)* Мы два человека ou Мы две. De même : Их осталось пять человек «Ils restent au nombre de cinq» (aux autres cas obliques du pluriel, on évitera d'employer ce mot ; des phrases telles que Он спас жизнь тридцати человекам игроков [Meľčuk] «Il a sauvé la vie à trente joueurs» sont douteuses). La langue parlée utilise de la même façon штука pour les inanimés : Там было шесть штук тетрадей «Il y avait une demi-douzaine de cahiers». L'inversion человек двадцать marque l'approximation.

13. *сидел хозяин и метáл банк* – Noter que и relie ici deux séquences hétérogènes («Prédicat-Sujet и Prédicat») et équivaut par conséquent à un subordonnant : d'une part сидел хозяин marquant l'introduction d'un nouveau personnage – ce qui justifie l'ordre Prédicat-Sujet ; d'autre part le prédicat complexe метáл банк nécessairement placé après le sujet, puisque la présence du personnage décrit n'est plus en cause. Cet enchaînement, commun en russe, ne peut être rendu à l'aide de *et* en français. Si elle conservait l'ordre Prédicat-Sujet du premier membre, la traduction française devrait recourir à

lui avait mérité la confiance de ses amis, tandis que sa maison ouverte, un fameux cuisinier, son affabilité et sa gaieté lui avaient mérité l'estime du public. Il vint à Pétersbourg. La jeunesse se précipita chez lui, oubliant les bals pour les cartes et préférant les tentations du pharaon aux séductions de la galanterie. Naroumov lui amena Hermann.

Ils traversèrent une enfilade de pièces somptueuses, remplies de serviteurs courtois. Quelques généraux et conseillers secrets<sup>10</sup> jouaient au whist ; des jeunes gens, confortablement installés sur des divans tendus de soie, mangeaient des glaces et fumaient des pipes. Au salon, le maître de maison était assis à une longue table, autour de laquelle se pressaient une vingtaine de joueurs ; il tenait la banque. C'était un homme d'une soixantaine d'années, de figure extrêmement esti-

Après que des rafraîchissements eurent été servis, on passa dans une pièce où une table attendait les joueurs de pharaon. [...]

Au hasard, sans la voir, je tirai une carte de mon jeu. C'était une dame. Il est peut-être ridicule de l'avouer, mais dans cette carte pâle et sans vie, je crus distinguer les traits d'Aurélie. Je la regardai fixement. À peine pouvais-je masquer l'émotion qui m'agitait. Le cri du banquier demandant si mon jeu était fait m'arracha de mon étourdissement. Sans réfléchir, je tirai de ma poche les cinq derniers louis d'or que j'avais encore sur moi et je les posai sur la carte. Elle gagna ; alors, je continuai sans cesse à jouer sur la dame, augmentant toujours la mise, à mesure que le gain montait. Chaque fois que je posais mon argent, les joueurs s'écriaient : « C'est impossible que cela continue, certainement la dame va se montrer infidèle ! »

E.T.A. Hoffmann, *les Élixirs du diable* (« La vie à la cour du prince »), 1816. Tr. A. Hella et O. Bournac, 1926.

10. Transposition de l'allemand Geheimrat. Haut grade civil, le troisième de la Table des rangs, égal à celui de général (cf. p. 134).

сяти<sup>14</sup>, самой почтенной наружности; голова покрыта была серебряной сединою; полное и свежее лицо изображало добродушные; глаза блистали, оживленные всегдашней улыбкою. Нарумов представил ему Германа. Чекалинский дружески пожал ему руку, просил не церемониться и продолжал метать.

Талья длилась долго. На столе стояло более тридцати карт. Чекалинский останавливался после каждой прокідки, чтобы дать играющим время распорядиться, записывал проигрыш, учтиво вслушивался в их требования, еще учтивее отгибал лишний угол, загибаемый рассеянною рукою. Наконец талья кончилась. Чекалинский стасовал карты и приготовился метать другую.

– Позвольте поставить карту, – сказал Германи, протягивая руку из-за толстого господина, тут же понтировавшего. Чекалинский улыбнулся и поклонился молча в знак покорного согласия. Нарумов, смеясь, поздравил Германа с разрешением долговременного поста и пожелал ему счастливого начала.

– Идет, – сказал Германи, написав мелом куш над своею картою.

– Скóлько-с? – спросил, прищуриваясь, банкомёт, – извините-с, я не разгляжу.

– Сóрок сёмь ты́сяч, – отвечал Германи.

При этих словах все головы обратились мгновенно, и все глаза устремились на Германа. – Он с умом сошел! – подумал Нарумов.

– Позвольте заметить вам, – сказал Чекалинский с неизменной своею улыбкою, – что игра ваша сильна: никто более двухсот семидесяти пяти септелем здесь еще не ставил.

– Что ж<sup>15</sup>? – возразил Германи, – бьете вы мою карту или нет?

---

divers procédés de subordination (*était assis le maître de maison, tenant la banque / qui tenait la banque*).

14. *человек лет шестидесяти* – Le substantif attribut introduit par был est au Nom. lorsqu'il est déterminé par un complément de nom marquant l'âge. Ce type de déterminants implique nécessairement que le sujet est décrit du point de vue d'un observateur contemporain aux faits décrits, ce qui les rapproche des substantifs marquant une évaluation subjective : Ты был дурак (et non дураком), что не согласишься «Tu as été bête de ne pas accepter».

15. *Что ж?* – Vx. (ici) pour Так что?

mable<sup>11</sup> ; sa tête était couverte de cheveux argentés ; la bonhomie se peignait sur son visage plein et frais ; ses yeux brillaient, animés d'un sourire permanent. Naroumov lui présenta Hermann. Tchekalinski lui serra amicalement la main, le pria de ne point se gêner et se remit à tailler.

La taille dura longtemps. Il y avait plus de trente cartes sur la table. Après chaque coup<sup>12</sup> Tchekalinski s'arrêtait afin de donner aux joueurs le temps de prendre leurs dispositions, il inscrivait les sommes perdues, écoutait courtoisement les réclamations, plus courtoisement encore redressait le coin d'une carte qu'une main distraite avait cornée de trop<sup>13</sup>. Enfin, la taille prit fin. Tchekalinski battit les cartes et s'apprêta à en commencer une autre.

– Permettez-moi de miser sur une carte, dit Hermann en tendant son bras de par derrière un gros monsieur qui pontait devant lui. Tchekalinski sourit et s'inclina sans mot dire en signe de docile assentiment. Naroumov, en riant, félicita Hermann de rompre son long carême et lui souhaita un heureux début.

– Va ! dit Hermann en inscrivant à la craie son enjeu au-dessus de sa carte.

– Combien, Monsieur ? demanda le banquier en plissant les yeux, veuillez m'excuser, je n'arrive pas à voir.

– Quarante-sept mille, répondit Hermann.

À ces mots, toutes les têtes se tournèrent instantanément, tous les yeux se dirigèrent sur Hermann. « Il est devenu fou ! » se dit Naroumov.

– Permettez-moi de vous faire observer, dit Tchekalinski avec son immuable sourire<sup>14</sup>, que vous jouez gros : personne n'a encore placé plus de deux cent soixante-quinze roubles en simple<sup>15</sup>.

– Eh bien ? répliqua Hermann, battez-vous ma carte, oui ou non ?

---

11. Saint-Germain (chap. I) était aussi «d'une figure fort estimable» : cette ressemblance peut indiquer que Tchekalinski est le fruit d'une liaison de Saint-Germain avec la comtesse (Schmid 1997, 9).

12. Прокідка: contrairement à ce qu'indiquent les dictionnaires, ne peut être ici synonyme de taille (série complète des coups jusqu'à ce que le banquier ait épuisé ses cartes).

13. «On pliait la carte pour annoncer qu'on pratiquait la passe appelée *paix*. Il y avait plusieurs sortes de paix : certaines doublaient la mise, d'autres l'élevaient de sept et même de trente fois. On conçoit facilement quelles contestations résultaient de cette pratique : des joueurs indéliçats ne résistaient pas à la tentation de plier la carte... un peu trop tard, ainsi qu'on peut le voir dans le *Coup de pistolet*. [«Вістрял», de Pouchkine]» (note d'H. Mongault, Mérimée p. 327). Cf. texte p. 97.

14. *Неизменная*, venant après *всегдашняя* (улыбка), indique que le sourire de Tchekalinski est mort, n'est qu'un masque (Lotman, 809).

15. Sur une seule carte.



Чекалинский поклонился с видом того же смиренного согласия.

– Я хотел только вам доложить, – сказал он, – что будучи удостоен доверенности<sup>16</sup> товарищей, я не могу метать иначе, как на чистые деньги. С моей стороны я конечно уверен, что довольно вашего слова, но для порядка игры и счетов, прошу вас поставить деньги на карту.

Германн вынул из кармана банковый<sup>17</sup> билет и подал его Чекалинскому, который, бегло посмотрев его, положил на Германнову карту.

Он стал метать. Направо легла девятка, налево тройка.

– Выиграла, – сказал Германн, показывая свою карту.

Между игроками поднялся шопот. Чекалинский нахмурился, но улыбка тотчас возвратилась на его лицо.

– Изволите получить? – спросил он Германна.

– Сделайте одолжение.

Чекалинский вынул из кармана несколько банковых билетов и тотчас расчёлся<sup>18</sup>. Германн принял свои деньги и отошёл от стола. Нарумов не мог опомниться. Германн выпил стакан лимонаду и отправился домой.

На другой день вечером он опять явился у Чекалинского<sup>19</sup>. Хозяин метал. Германн подошёл к столу; понтеры тотчас дали ему место. Чекалинский ласково ему поклонился.

Германн дождался новой тальи, поставил карту, положив на неё свой сброк семь тысяч и вчерашний выигрыш.

16. *удостоен доверенности* – Vx. pour удостоен доверием, cf. n. 34, p. 54 et 8, p. 122.

17. *банковский билет* – À distinguer du «billet de banque» contemporain qui se dit *банковский билет* (банкнот).

18. *расчёлся* – Vx. Le Pf *расчёлся* (разочтётся, -ётся, расчёлся, разочлётся) sans l'pf correspondant, a de nos jours cédé le pas à *рассчитаться / рассчитываться* construit à partir de *считать* «compter».

19. *явился у Чекалинского* – Obs. Équivaut ici et plus bas (явился у стола) à *появиться* «arrapaitre», cf. n. 19, p. 131. À distinguer de *явиться к кому, куда* «se présenter chez quelqu'un, quelque part».

Tchékalinski s'inclina avec la même expression d'humble consentement.

– Je voulais seulement vous avertir, dit-il, qu'étant honoré de la confiance de mes amis, je ne puis tailler autrement qu'argent sur table. Pour ma part, je suis bien entendu sûr que votre parole suffit, mais pour le bon ordre du jeu et des comptes, je vous prierai de mettre l'argent sur la carte.

Hermann tira un billet de banque<sup>16</sup> de sa poche, et le tendit à Tchékalinski, qui après y avoir jeté un regard rapide, le déposa sur la carte de Hermann.

Il se mit à tailler. Un neuf sortit à droite, un trois à gauche.

– Le trois gagne ! dit Hermann en montrant sa carte<sup>17</sup>.

Un murmure s'éleva parmi les joueurs. Tchékalinski fronça les sourcils, mais son sourire revint aussitôt sur son visage.

– Désirez-vous que je vous règle ? demanda-t-il à Hermann.

– Je vous en prie.

Tchékalinski sortit de sa poche quelques billets de banque et s'acquitta sur le champ. Hermann prit son argent et s'éloigna de la table. Naroumov n'en revenait pas. Hermann but un verre de limonade et rentra chez lui.

Le lendemain soir, il apparut à nouveau chez Tchékalinski. Le maître de maison taillait. Hermann s'approcha de la table ; les joueurs lui firent aussitôt place. Tchékalinski le salua affablement.

Hermann attendit la taille suivante, posa une carte, y plaça ses quarante-sept mille roubles et le gain de la veille<sup>18</sup>.

16. Billet émis par une banque, qui payait en espèces, à vue et au porteur, la somme inscrite sur le billet.

17. Hermann a placé sa carte dos dessus. Cela explique la possibilité de la méprise finale.

18. Qui est égal à la mise, soit en tout 94 000 roubles. Cela représente à peu près la somme dont Pouchkine avait besoin pour sortir de ses difficultés financières (il recevait 5000 roubles d'appointements de l'Empereur et avait 60 000 roubles de dettes, dont la moitié de «dettes d'honneur», c'est-à-dire de jeu [lettre à Benkendorf du 26 juillet 1835]) : «Pour payer toutes mes dettes et pouvoir vivre, arranger les affaires de ma famille et être enfin libre de me livrer sans tracasseries à mes travaux historiques et à mes occupations, il me suffit de trouver à faire un emprunt de 100 000. Mais en Russie, c'est impossible» (brouillon de lettre en français à Benkendorf d'avril-mai 1835 [X, 534]). Une fois marié (sa demande en mariage avait d'abord été repoussée par sa future belle-mère à cause de son impécuniosité) et nommé contre son gré en 1833 gentilhomme de la chambre (à la Cour), Pouchkine était obligé de dépenser 25 000 roubles par an (brouillon d'une lettre à Benkendorf de la mi-juillet 1835 cité par V. Veresaev (*Пушкин в жизни*, М. 1984, p. 403). En comparaison, les fonctionnaires civils gagnaient annuellement (au début du XIX<sup>e</sup> s.) de 60 roubles (au bas de l'échelle) à 6000 roubles (gou-

Чекалинский стал метать. Валёт выпал направо, семёрка налево.

Германн открыл семёрку.

Всё ахнули. Чекалинский видимо смутился. Он отсчитал девяносто четыре тысячи и передал Германну. Германн принял их с хладнокровием и в ту же минуту удалился.

В следующий вечер Германн явился опять у стола. Всё его ожидали. Генералы и тайные советники оставили свой вист, чтоб видеть игру, столь необыкновенную. Молодые офицеры соскочили с диванов; все официанты собрались в гостиной. Все обступили Германна. Прочие игроки не поставили своих карт, с нетерпением ожидая, чем он кончит<sup>20</sup>. Германн стоял у стола, готовясь один понтировать противу<sup>21</sup> блédного, но всё улыбающегося Чекалинского. Каждый распечатал колоду карт. Чекалинский стасовал. Германн снял и поставил свою карту, покрыв<sup>22</sup> её кипой банковых билетов. Это похоже было на поединок. Глубокое молчание царствовало<sup>23</sup> кругом<sup>24</sup>.

20. *ожидая, чем он кончит* – Obs. L'absence de complément d'objet, impossible dans ce contexte en russe contemp., peut s'interpréter au moins de deux façons : 1) ellipse : *чем он кончит [игру]* «de quelle façon il terminerait le jeu» (interprétation que donne de cette séquence le *Sl. jaz. Puskina*) ; 2) emploi absolu : *чем он кончит* «de quelle façon il finirait» (le sort de Hermann dans cette partie anticipant sa funeste destinée ?)

21. *противу* – Obs. Slavonisme pour *против*.

22. *покрыв* – «Recouvrant» et non «ayant / après avoir recouvert». Dans ce contexte, le gérondif Pf ne marque pas l'antériorité à l'action de la proposition principale : la proposition gérondive n'a pas ici la valeur de subordonnée circonstancielle de temps. Le gérondif postposé détermine ici le procès de la principale en spécifiant une action qui l'accompagne, indépendamment de toute chronologie (en l'occurrence, seul le sens des verbes permet d'établir que le gérondif désigne une action postérieure à *поставил* [Rjabova]). Le choix de l'aspect est alors fonction de divers critères non temporels. En l'occurrence, il y a simple accord aspectuel avec le Pf de la principale : *поставил* – *покрыв*. Cf. aussi [Fontaine].

23. *царствовало* – Vx. Царствовать (-ую, -уешь) au sens propre «régner (d'un tsar)», est légèrement vicilli au sens de *нари́ть* (-и́т), *livr.*, *стоять* «régner» (atmosphère, silence...).

24. *Глубокое молчание царствовало кругом* – Dans cet énoncé à valeur existentiel, l'ordre des mots Sujet-Verbe-Complément circonstanciel, obligatoirement associé ici à une prononciation emphatique scandant chaque mot, produit un effet stylistique (comparer avec le schéma canonique : *Кругом царствовало глубокое молчание*). Cet ordre, qui demeure possible en russe contemporain, signifie que l'énoncé prolonge en le commentant l'énoncé précédent : *Это похоже было на поединок. Он verifies d'ailleurs que la suppression de cet énoncé introductif rend impossible l'ordre Sujet-Verbe-Complément circonstanciel.*

Tchékalinski commença la taille. Un valet sortit à droite, un sept à gauche.

Hermann découvrit un sept.

Tous s'exclamèrent. Tchékalinski fut visiblement troublé. Il compta quatre-vingt-quatorze mille roubles et les remit à Hermann. Celui-ci les prit avec sang-froid et s'éloigna aussitôt.

Le soir suivant, Hermann reparut<sup>19</sup> à la table de jeu. Tous l'attendaient. Les généraux et les conseillers secrets délaissèrent leur whist<sup>20</sup> pour assister à une partie aussi inhabituelle. Les jeunes officiers s'arrachèrent à leurs divans ; tous les laquais se rassemblèrent dans le salon. Tout le monde entoura Hermann. Les autres joueurs ne misèrent pas, attendant avec impatience comment il finirait<sup>21</sup>. Hermann se tenait devant la table, se préparant à pointer seul contre Tchékalinski, qui était pâle mais toujours souriant. Chacun décacheta un paquet de cartes<sup>22</sup>. Tchékalinski les battit. Hermann coupa, posa sa carte et la couvrit d'un monceau de billets de banque. Cela ressemblait à un duel. Un profond silence régnait alentour.

verneur de ville : de 350 à 450 r. ; professeur d'université : 1000 r. ; gouverneur de province : de 3000 à 5850 r. ; un ministre gagnait de 20 à 30 000 r. La solde des militaires allait de 57 à 1800 r. par an (d'après *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь*, t. 2, М. 1992, p. 608-609). Une «âme» (un paysan mâle) des domaines des Pouchkine se vendait (ou s'hypothéquait) entre 200 et 500 roubles ; à son frère, Pouchkine écrit que le domaine dont celui-ci hérite lui procurera un revenu de 2000 roubles : «c'est peu, mais on peut quand même vivre avec» (2 mai 1835).

19. *Явился*, répété pour la deuxième fois, indique que la scène est décrite du point de vue d'un observateur présent parmi les joueurs. Le même verbe avait été utilisé dans le chapitre I pour le jeu de la comtesse et celui de Tchaplitski.

20. Le whist (ancêtre du bridge) se joue à quatre et était considéré comme un jeu d'hommes «posés» (Lotman, 630).

21. On a gardé l'ambiguïté de ce verbe, qui a pour sujet Hermann. Cf. note 20 ci-contre.

22. Pour éviter la fraude, on utilise chaque fois un jeu de cartes neuf, scellé du cachet impérial (à la fin des années 1820, la fabrication et la vente des jeux de cartes étaient le monopole du Bureau de bienfaisance de l'Impératrice). Kodjak (p. 94) rapproche ce jeu de cartes cacheté de la première lettre de Hermann à Liza, qui n'était pas cachetée et était insincère (la réponse de Liza sera cachetée). Notons que le verbe *пачека́тан* peut avoir une connotation sexuelle en russe.

Чекалинский стал метать, руки его тряслись. Направо легла дама, налево туз.

– Туз выиграл! – сказал Германн, и открыл свою карту.

– Дама ваша убита, – сказал ласково Чекалинский.

Германн вздрогнул: в самом деле, вместо туза у него стояла пиковая дама. Он не верил своим глазам, не понимая, как мог он обдёрнуться<sup>25</sup>.

В эту минуту ему показалось, что пиковая дама прищурилась и усмехнулась. Необыкновенное сходство поразило его...

– Старуха! – закричал он в ужасе.

Чекалинский потянул к себе проигранные билеты. Германн стоял неподвижно. Когда отошёл он от стола, поднялся шумный говор. – Славно спонтировал! – говорили игроки. – Чекалинский снова<sup>26</sup> стасовал карты: игра пошла своим чередом.



25. *обдёрнуться* – *Obs.* Terme de jeu : обдёрнуться картой: «Se tromper en ne tirant (видернуть) pas la bonne carte».

26. *снова* – Cet adverbe de répétition inscrit la reprise dans la succession narrative, par opposition à *опять* (cf. p. 128 et 130) : Германн явился *опять* у стола : ce dernier identifie le procès en jeu à des occurrences antérieures (*пятиться* «reculer», *пятка* «talon»), d'où une rupture par rapport à cette même succession [*Disk. sl.*]. Il est remarquable que dans le cadre du contraste *опять/снова*, les procès impliquant Hermann se trouvent spécifiés par *опять*, ce qui contribue à conférer à ce personnage une fonction d'élément «perturbateur» (voir aussi p. 56).

Tchékalinski commença à tailler, ses mains tremblaient. À droite sortit une dame, à gauche un as.

– L'as gagne ! dit Hermann en retournant sa carte.

– Votre dame est tuée<sup>23</sup>, dit affablement<sup>24</sup> Tchékalinski. Hermann tressaillit : en effet, au lieu d'un as, il avait devant lui une dame de pique. Il n'en croyait pas ses yeux, ne comprenant pas comment il avait pu se tromper de carte<sup>25</sup>.

Au même instant, il lui sembla que la dame de pique clignait de l'œil avec un sourire malin. Une extraordinaire ressemblance le frappa...

– La vieille ! s'écria-t-il, épouvanté<sup>26</sup>.

Tchékalinski ramena à lui les billets de banque perdus par Hermann. Celui-ci demeurait immobile. Lorsqu'il se fut éloigné de la table, une conversation bruyante s'éleva. – Il a joliment ponté ! – disaient les joueurs. Tchékalinski battit de nouveau des cartes : le jeu reprit son cours.



23. C'est le terme de jeu, qui renvoie à la mort de la comtesse, involontairement tuée par Hermann.

24. A. Meynieux dit : «suavement». Répétés, le sourire et l'affabilité de Tchékalinski deviennent un masque (Lotman, 809).

25. Čxaidze donne une explication réaliste : le jeu de cartes étant neuf, deux cartes avaient pu rester collées l'une à l'autre (p. 459) : «La crainte de voir et de comprendre le caractère symbolique de l'image du personnage de Hermann suscite la tendance à étayer son caractère réaliste par un système d'explications banales» (Makogonenko, 238). Hermann est le «joueur-joué» (Green, 95).

26. «La dame de pique, c'est-à-dire la comtesse morte, s'est ainsi introduite dans la série des trois "cartes sûres" à la place de l'as final, détruisant les plans de Hermann et accomplissant la volonté de la fortune, la "secrète malveillance" du destin» (Vinogradov, 196). «Pouchkine a placé dans la mémoire de Hermann quatre images de la comtesse encadrées dans un rectangle [le dossier du fauteuil Voltaire, la bière, l'embrasement de la fenêtre]. Ce sont ces associations qui, avec le sourire ironique, font qu'Hermann identifie la dame de pique à la vieille comtesse.» (Rosen, 268). V. Ivanov interprète le récit (rapproché de *Crime et Châtiment*) en termes de mythe antique : révolte de l'homme orgueilleux contre les lois sacrées de la Terre-mère et folie fatale du criminel (p. 50).

Гeрмaнн шoшeл<sup>1</sup> c yмa. Oн cидит в Oбyxoвcкoй бoльницe в 17-м нyмeрe<sup>2</sup>, нe oтвeчaeт ни нa кaкнe вoпpocы, и бoрмoчeт

TАБЕЛЬ O PАНГАХ / LA TABLE DES RANGS

класс	Чини гражданские / Grades civils
I	Государственный канцлер Chancelier de l'Empire (d'Etat)
II	Действительный тайный советник Conseiller secret actuel
III	Тайный советник Conseiller secret
IV	Действительный статский советник Conseiller d'Etat actuel
V	Статский советник Conseiller d'Etat
VI	Коллежский советник Conseiller de collège*
VII	Надворный советник Conseiller de Cour (aulique)
VIII	Коллежский ассessor Assesseur de collège
IX	Титулярный советник Conseiller titulaire
X	Коллежский секретарь Secrétaire de collège
XI	classe supprimée en 1834
XII	Губернский секретарь Secrétaire de gouvernement (de province)
XIII	classe supprimée en 1834
XIV	Коллежский регистратор Registreur (enregistreur) de collège

\*collège : ancien nom des ministères.

1. *coшeл c yмa* – L'ambivalence du perfectif passé - aoriste (événement singulier du passé disjoint du présent du narrateur) ou parfait (état résultant) - permet d'opérer la transition entre la fiction (cf. *oднaжды...*, chap. I) et l'actualité du narrateur. On peut y voir une procédure d'authentification a posteriori du récit [Sémon].

2. *в нyмeрe* – *Obs.* pour *в нoмeрe* (les deux formes étaient en concurrence au sens de «chambre d'hôtel» dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle [Černyx]), comme *нoмeрoк* «numéro» (jeton portant un nombre), *нoмeрнoй знaк* «plaque d'immatriculation»; -y- n'est conservé que dans les mots plus rares : *нyмepoвaть* «numérotier», *нyмepaция* «numérotation».

Hermann est devenu fou<sup>2</sup>. Il se trouve à l'hôpital d'Oboukhov<sup>1</sup>, chambre 17<sup>3</sup>, ne répond à aucune question et marmonne sin-

1. Pouchkine réserverait-il le terme d'«épilogue» (exposé des faits postérieurs au récit) pour les poèmes (*Rouslan et Lioudmila, le Prisonnier du Caucase, les Tsiganes*), ou bien le mot russe *заклoчeннe* exprime-t-il mieux la clôture du récit et l'enfermement du réel (et de Hermann) dans un ordre et une routine immuables? *Crime et Châtiment* de Dostoïevski est aussi composé de six parties et d'un Épilogue, à la fin duquel il ne reste plus à Raskolnikov en voie de régénération que *sept* ans de baigne avant de recouvrer la liberté. Ici, la Conclusion représente le septième chapitre du récit et est composée de trois paragraphes.

2. G. Rosenshiel propose plusieurs explications psychanalytiques de cette folie : «Pour avoir perdu tout son patrimoine, Hermann est puni par son père, incarnation du surmoi [le surmoi représente l'intériorisation des exigences parentales. M. N.], dont il a manifestement violé les prescriptions en poursuivant des désirs érotiques interdits, personnifiés par la dame de pique, la reine mère, ultime objet du désir interdit, transformé par le surmoi en tentatrice, en sorcière, en destructrice.» (p. 6). Pour l'antipsychiatrie (Deleuze, Guattari, Kristeva), au contraire, la folie de Hermann serait «le prix à payer pour se trouver soi-même» (p. 11) : «alors qu'au début, la nature passionnée de Hermann et le désir de l'inconscient sont efficacement réprimés [...], à la fin l'irrationnel et l'inconscient prennent presque complètement le dessus» (p. 10) ; «Le risque est l'autre nom de la vie» (Cixous, citée p. 11). Dans une perspective lacanienne, enfin, «la dame de pique a été un choix inconscient opéré contre l'idéal superficiel du confort bourgeois et de la sécurité, ou en termes lacaniens, contre le stade du miroir» (p. 10), mais dans la mesure où Hermann a perdu l'usage du langage, le choix de la dame de pique n'est pas supérieur à celui de l'as (le moi idéal, le désir d'autonomie et de sécurité» (p. 17). Pouchkine refuse à Hermann en tant que représentant de la culture occidentale matérialiste et cupide, l'entrée dans l'«ordre symbolique», – la société (p. 20).

3. Le plus grand hôpital (municipal) de Saint-Petersbourg, fondé en 1780, quai de la Fontanka (N° 106), dirigé par un franc-maçon (Georg Heinrich Ellisen, 1756-1830 [Weber, 435]). À la fin du *Manteau* de Gogol, le fantôme (le voleur qui a dépouillé Akaki Akakiévitch) se dirige vers le pont d'Oboukhov...

La folie de Hermann n'est pas une voie romantique vers la liberté (comme la folie du poète, réprimée par la société, dans la poésie de 1833 «*He дай мнe Бoг coттнi c yмa...*»), elle ne libère pas l'individu de la sujétion, comme dans le cas du héros du *Cavalier de bronze* : la folie idéologique (folie de la course à la richesse et folie du monde) est devenue folie pathologique (Makogonenko, 253-254).

4. On retrouve l'as et le 7. Le 3 (lié à Liza) a disparu, «le 7 figure le portail gothique derrière lequel se tient l'as-araignée». Ce sont les deux chiffres maléfiques de Hermann (Rosen, 270). Kodjak (p. 92) note que 17 représente la somme des trois cartes du dernier jeu (l'as valant 11 et la dame 3). Pour Evguéni Ivanov, ami de Blok, auteur d'un essai sur le mythe apocalyptique de Pétersbourg, le chiffre 17 est «le chiffre de Pétersbourg» : c'est dans le chapitre 17 de l'Apocalypse que se trouve la vision de la «grande Prostituée qui est assise sur les grandes eaux», assimilée par Ivanov à la Ville de Pierre le Grand. Par ailleurs, c'est dans le cachot 17 du ravelin de la forteresse Pierre-et-Paul que fut déte-

необыкновенно скоро: – Тройка, семёрка, туз! Тройка, семёрка, дама!..

Лизавэта Ив́ановна вышла за́муж за очень любезного молодого человека; он где-то служит и имеет порядочное состояние: он сын бывшего управителя у старой графини. У Лизаветы Ив́ановны воспитывается бедная родственница.

Томский произведён в ротмистры и жёнится на княжне Полине<sup>3</sup>.



3. Томский произведён в ротмистры и жёнится на княжне Полине – Comme les formes verbales précédentes, ce participe passif sans *был* décrit un état de choses actuel (valeur de parfait). Il s'ensuit que le verbe biaspectuel *жёниться* ne peut s'interpréter que comme un présent actuel, donc au sens imperfectif : «épouse (actuellement)». Les traductions utilisant le futur de narration «épousera» sont donc inexacts. Le compromis «va épouser» proposé par Gide et Schiffrin n'est pas entièrement satisfaisant, cf. n. 7 ci-contre. Une version précédente donnait *жёнился*, ce qui était ambigu : l'on pouvait en effet également interpréter *произведён* et *жёнился* comme deux actions successives dans le passé (valeur d'aoriste : «fut promu»... «épousa»), cet emploi du participe passé passif sans *был* se rencontrant encore au XIX<sup>e</sup> siècle. Le russe contemporain utiliserait alors *был произведён*.

gulièrement vite: «Trois, sept, as ! Trois, sept, dame !..»<sup>5</sup>

Lizavéta Ivanovna a épousé un jeune homme très aimable ; il est fonctionnaire et possède une jolie fortune : c'est le fils de l'ancien régisseur de la vieille comtesse<sup>6</sup>. Lizavéta Ivanovna a pris comme pupille une pauvre parente.

Tomski a été promu chef d'escadron et épouse la princesse Pauline<sup>7</sup>.



nu le décebriste Pestel, ce qui permet (avec l'épigraphe du chap. I) à Esipov de donner une interprétation décebriste au combat singulier de Hermann : «Pouchkine jette sur l'histoire de son temps un regard sombre. Il se représente la lutte politique pour le trône ou pour le pouvoir sans le trône (ce en quoi il ne voit pas une grande différence, le profil napoléonien du héros ne faisant allusion qu'à une nouvelle forme de despotisme) comme un jeu de hasard qui ne peut résoudre les problèmes fondamentaux de la Russie et de la noblesse russe»(Esipov, 205).

5. «Maintenant, Hermann est marié pour toujours à la comtesse» (Rosenshield, 16).

6. On peut supposer qu'il a construit sa fortune aux dépens de la comtesse : c'est le double parodique de Hermann (Tamarčenko, 211), probablement un Allemand, comme beaucoup de régisseurs en Russie (Shaw, 121).

7. Chacun des trois paragraphes commence par un verbe au passé et se poursuit au présent, comme pour indiquer l'éternité, ou l'éternel recommencement de cette comédie humaine.

«Tout s'achève par la victoire complète du monde des automates, tous les héros trouvent leur place dans l'immobilité des répétitions cycliques de la vie : Hermann est dans un asile de fous et *répète* les mêmes mots, Lizavéta Ivanovna *répète* le chemin de la vieille comtesse, Tomski *répète* le chemin habituel des jeunes gens, il est promu chef d'escadron et se marie.» (Lotman, 810). La norme (la standardisation de l'individu) reprend ses droits. «La loi, toujours, l'emporte chez Pouchkine [...] Le désordre du défi n'est qu'une maille dans le tissu de l'Ordre» (Nivat, 41). «Le jeu reprit son cours...»

Si Pouchkine accorde à Tomski le privilège de clore la nouvelle, c'est pour A. Green parce qu'il en est le *héraut* : «C'est lui qui conte l'étrange histoire, c'est lui qui usant du pouvoir du conte entraîne Hermann hors de l'orbite du spectateur dans laquelle il prétendait se tenir. Le vrai pouvoir, ce n'est donc en fin de compte pas celui que procure la richesse, c'est celui que confère le récit, levain de fantasmes qui n'attendent que lui pour s'épanouir en une floraison vénéneuse.» (Green, 109-110).

«Paul et Pauline, le jeune homme calculateur et la fiancée effrontée et froide, sont les représentants typiques de cette haute société dont parle le narrateur en faisant le portrait de Lizavéta Ivanovna délaissée [chap. II]. Le mariage de Paul et de Pauline est le triomphe du *beau monde* qui se rassemble dans les luxueux appartements de Tchékaliniski.» (Schmid 1997, 26).

TRAVAUX UTILISÉS POUR  
LES COMMENTAIRES LINGUISTIQUES

- ALLARD A., *Technique de l'infinitif complément en russe*. Chez l'auteur : 16, rue du Limousin, 93270 Sevran. Également en vente à la Librairie du Globe.
- APRESJAN *et al.* // АПРЕСЯН Ю.Д. [ред.], *Новый объяснительный словарь синонимов русского языка (первый выпуск)*. Школа «Языки русской культуры», М., 1997.
- APRESJAN & IOMDIN // АПРЕСЯН Ю.Д., ИОМДИН Л.Л. «Конструкции типа *негде спать*: синтаксис, семантика, лексикография», *Семантика и информатика*, 1989, Вып. 29.
- BELAÏA, E. *Quantification et aspect du verbe en russe (les quantificateurs du verbe ont-ils une influence sur le choix de l'aspect ?)*, Thèse de Doctorat, Paris IV, 1996.
- DANILENKO // ДАНИЛЕНКО В.И., «Образование качественных прилагательных от основ имен существительных при помощи суффиксов *-ат-*, *-чат-* и *-аст-*», *Труды инст-та языкознания АН СССР*, т. 3, 1954, p. 120-129.
- Disk. sl.* // *Дискурсивные слова русского языка: опыт формально-семантического описания*, Инст. Рус. Яз., М., 1998.
- ESKOVA [1994] // ЕСЬКОВА, Н.А. «К истории одного эфемизма (туалет и уборная)», *Русистика сегодня*, 2/94, 1994, p. 134-136.
- GERMANOVIĆ [1966] // GERMANOVIČ А.И. *Междометия русского языка*, «Радянська школа», Киев, 1966.
- GIRAUD R., *Dictionnaire français-russe et russe-français de la langue des affaires*, IES, Paris, 1992 (1<sup>re</sup> éd.).
- GUIRAUD-WEBER M., *Les propositions sans nominatif en russe moderne* IES, Paris, 1984.
- IOMDIN // ИОМДИН Л.Л., *Автоматическая обработка текста на естественном языке: модель согласования*, М., «Наука», 1990.
- ISRAELI, A. *Semantics and Pragmatics of the « Reflexive » Verbs in Russian*, Verlag Otto Sagner, München, 1997.
- KIBRIK, BOGDANOVA [1995] // КИБРИК А.Е., БОГДАНОВА Е.А., «*сам* как оператор коррекции ожиданий адресата», *Вопросы языкознания*, № 3, p. 28-47.
- LJUBENSKY S. *Russian-English Dictionary of Idioms*, Random House, New-York, 1995 (1<sup>re</sup> éd.).
- MAKAROFF // МАКАРОВЪ, Н.П., *Полный русско-французский словарь*, СПб, 1908.

- MARKOWICZ D., « Expression des relations spatiales en russe : locatif ou accusatif ? », *L'enseignement du russe*, N° 29, 1981, p. 45-52.
- PAILLARD // ПАЙАР, Д., «Формальное представление приставки *от-*» in *Глагольная префиксация в русском языке*, М., «Русские словари», 1997, p. 87-112.
- ROBERT C., *Contribution à l'étude de quelques compléments de temps en russe moderne*, PUF, Paris, 1964.
- RJABOVA // РЯБОВА А.И. *et al.*, *Структурные и семантические типы осложнения русского предложения*, М., изд. МГУ, 1992.
- SÉMON J.-P., « Le temps et la véracité », *Revue des Études Slaves*, 62/1-2, 1990, p. 377-393.
- SUPERANSKAJA // СУПЕРАНСКАЯ А.В., *Ударение в заимствованных словах в современном русском языке*, М., «Наука», 1968.
- SVETSINSKAÏA I., *Le préverbe VY- en russe contemporain : étude sémantique et syntaxique*, Thèse de Doctorat, Paris-INALCO, 1998.
- ŠMELEŦV // ШМЕЛЁВ Д.Н., *Архаические формы в современном русском языке*, М., изд. Мин. Просвещения РСФСР, 1960.
- ŠVEDOVA // ШВÉДОВА Н.Ю., *Очерки по синтаксису русской разговорной речи*, М., 1960.
- TCHERNITCHKO A., *La particule TAK en russe contemporain*, Mémoire de D.E.A., INALCO, Paris, 1992.
- Tr. rus. jaz.* // *Трудности русского языка*, Изд. Московского университета, 1994.
- USPENSKIJ // УСПЕНСКИЙ, Б.А., *Семантика искусства*, Москва, Школа «Языки русской культуры», 1995.
- VEYRENC J., « Un problème d'anagénétique : *nešto* et *ěto-to* en russe », *Canadian Slavonic Papers*, VII, Toronto, 1965, p. 71-88.
- WIERZBIŦSKA, A. // ВЕЖБИЦКАЯ, А., *Язык, культура, познание*, М., «Русские словари», 1996.
- ZALIZNJAK & ŠMELEŦV // ЗАЛИЗНЯК АННА А., ШМЕЛЁВ А.Д., *Лекции по русской аспектологии*, München, Verlag Otto Sagner, Slavistische Beiträge Band 353 [Studienhilfen, Band 7], 1997.
- ZOLOTOVA // ЗОЛотова, Г.А., *Синтаксический словарь*, М., Наука, 1988.

TRAVAUX UTILISÉS POUR  
LES NOTES DE LA TRADUCTION

*Dans les notes, les chiffres romains renvoient à l'édition «académique» en 10 volumes des Œuvres de Pouchkine (M. L. 1949, rééditée en 1956-1958 et 1962-1965). Les bibliographies les plus complètes sont données par Cornwell et Debreczeny. Un astérisque indique les études les plus importantes pour la Dame de pique.*

- \*ALEKSEEV – АЛЕКСЕЕВ М.П. *Пушкин. Сравнительно-исторические исследования*. Л. 1972.
- AХМАТОВА – АХМАТОВА А.А. *Сочинения*. Том 3. YMCA-Press, Paris, 1983 (Работы о Пушкине).
- \*BEM – БЕМ А. «Гоголь и Пушкин в творчестве Достоевского. II», *Slavia* (Prague), VIII (1), 1929, p. 82-100 et VIII (2), p. 297-311.
- BERKOVSKIJ – БЕРКОВСКИЙ Н.Я. «О "Пиковой даме"» (заметки из архива; публ. М.Н. Виролайнен), *Русская литература* 1, 1987, p. 61-69.
- \*BICILLI – БИЦИЛЛИ П. «Заметки о Пушкине (II - Символика Пиковой Дамы)», *Slavia*, XI, 1932 p. 557-560.
- \*BOČAROV – БОЧАРОВ С.Г., *Поэтика Пушкина*. М. 1974 (p. 186-206 sur *la Dame de pique*).
- БОТНИКОВА – БОТНИКОВА А.Б. «Пушкин и Гофман», Пушкин и его современники (*Ученые записки Ленинградского гос. пед. института им. Герцена*, 434), Pskov, 1970, p. 148-160.
- BURGIN – BURGIN Diana Lewis, «The Mystery of "Pikovaja Dama" : a New Interpretation», *Mnemozina. Studia litteraria russica in honorem Vsevolod Setchkarev*, ed. by J. T. Baer and N. W. Ingham, München, 1974, p. 46-56.
- BŽOZA - БЖОЗА Г., «Дуализм имманентной мировоззренческой системы *Пиковой дамы* Пушкина (историзм и мифологизм)» – В. Galstera (ed), *O poetyce Aleksandra Puszkina*, Poznań 1975, p. 83-100 (cf. dans le même recueil l'article de R. Poddubnaja, «О поэтике *Пиковой дамы* А.С. Пушкина. Законы жанровой структуры», p. 43-66).
- \*CORNWELL – CORNWELL Neil, *Pushkin's «The Queen of Spades»*. Critical Studies in Russian Literature. Bristol Classical Press, Bristol 1993, 94 p.
- \*ČXAIÐZE – ЧХАИÐЗЕ Л.В., «О реальном значении мотива трёх карт в "Пиковой даме"», *Пушкин. Исследования и материалы*. III, 1960, p. 455-460.
- DARSKI – ДАРСКИЙ Д. «Пиковая дама», *Вестник РХД* 149, 1987, p. 185-206.

- \*DAVYDOV – ДАВЫДОВ С., «Реальное и фантастическое в *Пиковой даме*», *Revue des Études slaves*, t. 59 (1-2), 1987, p. 263-267.
- \*DEBRECZENY – DEBRECZENY P., *The Other Pushkin. A Study of Alexander Pushkin's Prose fiction*. Stanford University Press, 1983, 386 p. Cité d'après la traduction russe : ДЕБРЕЦЕНИ П. *Блудная дочь. Анализ художественной прозы Пушкина*. СПб. «Академический проект», 1996, 398 p.
- EJDEL'MAN – ЭЙДЕЛЬМАН Н.Я., «"А в ненастные дни..."», *Звезда*, 6, 1974, p. 205-207.
- \*ESIPOV – ЕСИПОВ В., «Исторический подтекст в "Пиковой даме"», *Вопросы Литературы* 4, 1989, p. 193-205.
- FALCHIKOV – FALCHIKOV M., «The Outsider and the Number Game (Some observations on *Pikovaya dama*)», *Essays in Poetics* 1977, 2, 2, p. 96-106.
- \*FALETTI – FALETTI Heidi E., «Remarks on Style as Manifestation of Narrative Technique in "The Queen of Spades"», *Canadian-American Slavic Studies* 11, 1, 1977, p. 114-131.
- \*GEJ – ГЕЙ Н.К., *Проза Пушкина. Поэтика повествования* (chap. IV : «Пиковая дама», p. 173-196). М. Наука, 1989.
- GERSENZON – ГЕРШЕНЗОН М., «Пиковая дама», в кн.: *Пушкин*. Изд. Брокгауз-Эфрона, т. IV, СПб 1910, p. 328-334 (и в кн. Гершензона *Мудрость Пушкина*, М. 1919).
- GIDE – Alexandre POUCHKINE, *La Dame de pique*. Traduit du russe par André Gide et Jacques Schiffrin. Préface et complément de notes de Nina Kehayan. Gallimard (Folio bilingue), 1995, 114 p.
- GOURG – GOURG M., «*La Dame de Pique* dans les miroirs de Gogol», *Revue des Études slaves*, t. 59 (1-2), 1987, p. 269-276.
- \*GREEN – GREEN André, «L'illusoire ou la Dame en jeu», *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, N° 4, automne 1971, p. 95-128.
- ГУКОВСКИЈ – ГУКОВСКИЙ Г.А., *Пушкин и проблемы реалистического стиля*. Л. 1957.
- HENRY – HENRY H., «Note sur les traductions en français de *la Dame de pique*», *Revue des Études slaves*, t. 59 (1-2), 1987, p. 277-284.
- IL'IN-TOMIČ – ИЛЬИН-ТОМИЧ А.А., «Об эпиграфе к первой главе "Пиковой дамы"», in *Литературный процесс и проблемы литературной культуры*, Tallin 1988, p. 78-81.
- IVANOV E. – ИВАНОВ Евгений, «Всадник. Нечто о городе Петербурге», альм. *Белые ночи*, СПб. 1907, p. 73-91.
- IVANOV V. – ИВАНОВ Вячеслав, «Достоевский. Трагедия-Миф-Мистика» в кн.: *Эссе, статьи, переводы*, Bruxelles, 1985.

- IZMAJLOV – ИЗМАЙЛОВ Н.В., «Фантастическая повесть» in B.S. Mejlah (ed), *Русская повесть XIX века*, Л. 1973, p. 134-169.
- ЈАКУБОВИЋ – ЯКУБОВИЧ Д.П., «Обзор статей и исследований о прозе Пушкина с 1917 по 1935 г.», *Пушкин. Временник Пушкинской комиссии*, № 1, 1936, p. 295-318.
- \*KODJAK – KODJAK A., «"The Queen of Spades" in the context of the Faust Legend», *Alexander Pushkin. A Symposium on the 175th Anniversary of His Birth* (eds A. Kodjak, K. Taranovsky), New York UP, 1976, p. 87-118.
- KOGAN – КОГАН Л., «Пушкин в переводах Мериме ("Пиковая дама")», *Пушкин. Временник Пушкинской комиссии*, № 4-5, 1939, p. 331-356. Cf. aussi E.I. Vobrova, «Перевод П. Мериме "Пиковой дамы" (автографическая рукопись)», *Пушкин. Исследования и материалы*, т. 2, 1958, p. 354-361.
- KROÓ – KROÓ K., «*Пиковая Дама* Пушкина. Знак и значение: параллелизмы и синонимия», *Studia Russica Budapestinensia* 1, 1991, p. 111-138.
- LABRIOLLE – LABRIOLLE F. de, «Le "Secret des trois cartes" dans la *Dame de pique* de Pushkin», *Canadian Slavonic Papers* XI (2), 1969, p. 261-271.
- LANGLADE – LANGLADE Gérard, *la Dame de pique*. Bertrand-Lacoste (« Parcours de lecture »), P. 1998, 126 p.
- \*LEIGHTON – LEIGHTON Lauren G., *The Esoteric tradition in Russian romantic literature : Decembrism and Freemasonry*. Pennsylvania State University, 1994. Cité d'après la traduction russe : ЛЕЙТОН Лорен Дж., *Эзотерическая традиция в русской романтической литературе. Декабризм и Масонство*. «Академический проект», СПб 1996, 254 p.
- \*LERNER – ЛЕРНЕР Н.О., *Рассказы о Пушкине*. Л. 1929 («История "Пиковой дамы"» p. 132-163).
- LEŽNEV – ЛЕЖНЕВ А., *Проза Пушкина*, 2<sup>e</sup> éd., М. 1966, 264 p.
- \*LOTMAN – ЛОТМАН Ю., *Пушкин*. Искусство-СПБ, СПб 1995: notamment l'article «*Пиковая дама* и тема карт и карточной игры в русской литературе начала XIX века», p. 786-814).
- \*MAKOGONENKO – МАКОГОНЕНКО Г.П., *Творчество А.С. Пушкина в 1830-е годы (1833-1836)*. Л. 1982 [p. 197-255]. Cf. du même auteur *Гоголь и Пушкин*, Л. 1985.
- MÉRIMÉE – Мэриméе-Пушкин. Сост. З.И. Кирнозе. Raduga, М. 1987, 430 p. (avec les notes de H. Mongault sur les traductions de Mérimée [cf. aussi KOGAN]). La traduction de Mérimée a été reprise pour les éditions à 10 F de Librio et Mille et une nuits.
- MEYNIEUX – POUCHKINE. *Œuvres complètes*. Tome I. *Drames, romans, nouvelles*. Publiées par André Meynieux. André Bonne éditeur, P. 1953. Rééd. L'Âge d'homme, 1998.
- MIХAJLOVA – МИХАЙЛОВА Н.И., «Ораторское слово в "Пиковой даме"», *Болдинские чтения* 6, 1985, p. 115-122.
- MURAV'eva – МУРАВЬЕВА. О.С., «"Пиковая дама" в исследованиях последнего десятилетия», *Русская литература*, 3, 1977, p. 219-228.
- \*NIVAT – NIVAT G., «Le "grand jeu" russe» in id. *Vers la fin du mythe russe. Essais sur la culture russe de Gogol à nos jours*. L'Âge d'Homme [1982], p. 31-41.
- PETRUNINA – ПЕТРУНИНА Н.Н., «Пушкин и традиция волшебносказочного повествования (К поэтике "Пиковой дамы")», *Русская литература* 3, 1980, p. 30-50.
- POSPELOV – ПОСПЕЛОВ Н.С., «Из наблюдений над синтаксисом языка Пушкина (бессоюзные сочетания предложений в пушкинской прозе)», in V. Vinogradov (red.), *Материалы и исследования по истории русского литературного языка*, т. 3, М. 1953, p. 176-199.
- \*RASKOLNIKOFF – RASKOLNIKOFF F., «Иррациональное в *Пиковой Даме*», *Revue des Études slaves*, t. 59 (1-2), 1987, p. 247-261.
- REJSNER – РЕЙСНЕР С., «Пушкин и "Мемуары" Казановы». *Временник Пушкинской комиссии*, Л. 1976.
- \*ROSEN – ROSEN Nathan, «The Magic Cards in *The Queen of Spades*», *The Slavic and East European Journal* 19 (3), 1975, p. 255-275 (avec une rectification dans le N° 21 (2), 1977, p. 301-302).
- \*ROSENSHIELD – ROSENSHIELD G., «Freud, Lacan, and Romantic Psychoanalysis : three psychoanalytic approaches to madness in Pushkin's *The Queen of Spades*», *Slavic and East European Journal* 40 (1), 1966, p. 1-26.
- SAVANT – POUCHKINE. *La Dame de pique et autres nouvelles*. Traduction et notes de Jean Savant. Introduction, chronologie, bibliographie par Gilbert Sigaux. Éd. Garnier Frères, Paris, 1970, 298 p.
- SCHMID, 1996 – ШМИД В., *Проза Пушкина в поэтическом прочтении. «Повести Белкина»*. Izd-vo S.-Peterb. Un-ta, 1996 (tr. de l'allemand : W. Schmid, *Puškins Prosa in poetischer Lektüre : Die Erzählungen Belkins*, München 1991).
- \*SCHMID, 1997 – ШМИД В., «"Пиковая дама" А.С. Пушкина (проблемы поэтики)», *Русская литература* 3, 1997, p. 6-28.
- SCHWARTZ – SCHWARTZ Murray M. and Albert, «*The Queen of Spades: A Psychoanalytic Interpretation*», *Texas Studies in Literature and Language* XVII (Special Russian Issue 1975), p. 275-288.



- \*SHAW – SHAW Joseph T., «The "Conclusion" of Pushkin's *Queen of Spades*», *Studies in Russian and Polish Literature in Honor of Waclaw Lednicki*, éd. by Z. Folejewski et al. Mouton et C<sup>o</sup>, The Hague, 1962, p. 114-126.
- SHRAYER – SHRAYER Maxim D., «Rethinking Romantic Irony : Puškina, Byron, Schlegel and *The Queen of Spades*», *The Slavic and East European Journal*, 36, 4, 1992, p. 397-414.
- \*SIDJAKOV – СИДЯКОВ Л.С., *Художественная проза Пушкина*. Riga, 1973.
- ТАМАРЧЕНКО – ТАМАРЧЕНКО Н., «У истоков русского классического романа (роман в стихах – поэма – повесть в творчестве Пушкина», *Известия АН СССР, серия литературы и языка*, т. 48 (3), 1989, p. 201-214 (cf. aussi Id., «О поэтике *Пиковой дамы* А.С. Пушкина», *Вопросы теории и истории литературы, Ученые записки Казанского гос. пед. института*, вып. 72, Kazan', 1971, p. 45-62).
- ТОМАШЕВСКИЙ. 1929 – ТОМАШЕВСКИЙ Б., «Ритм прозы (по *Пиковой даме*)» in *О стихе. Статьи*, Л. 1929, p. 254-318.
- ТОМАШЕВСКИЙ. 1960 – ТОМАШЕВСКИЙ Б., *Пушкин и Франция*. Л. 1960.
- TROUBETZKOY – POUCHKINE, *La Dame de pique, les Nuits égyptiennes et autres nouvelles*. Tr. de Rotislav Hofmann revues et corrigées par Vladimir Troubetzkoy. Introduction, notes, bibliographie et chronologie par W. Troubetzkoy. GF-Flammarion, 1996.
- \*VINOGRADOV – ВИНОГРАДОВ В.В., *О языке художественной прозы*, М. Наука, 1980, («Стиль "*Пиковой дамы*"», с. 176-239 ; «О "*Пиковой даме*"» (Из книги *Стиль Пушкина*), p. 256-283).
- \*WEBER – WEBER Н. В., «"Pikovaja dama". A Case for Freemasonry in Russian Literature», *Slavic and East European Journal* 12 (4), 1968, p. 435-447.
- WILLIAMS 1983 – WILLIAMS Gareth, «The obsessions and madness of Germann in *Pikovaja dama*», *Russian Literature* XIV-IV, 1983, p. 383-396.
- WILLIAMS 1991 – WILLIAMS Gareth, «Отголоски отношения Пушкина к Александру I в эпитафиях к "*Пиковой даме*"», *Studia Slavica Hung.*, т. 37, 1991-1992, p. 287-295.
- \*ХОДАСЕВИЧ – ХОДАСЕВИЧ В., «Петербургские повести Пушкина», *Аполлон*, 3, 1915 [et in : *Статьи о русской поэзии*, Пг. 1922, p. 58-96].

## LISTE DES TEXTES COMPLÉMENTAIRES

*En dehors des textes de Pouchkine et des extraits de la version française de l'opéra de Piotr Tchaïkovski (1890), sur un livret de son frère Modest Tchaïkovski, les textes ont été choisis pour permettre d'effectuer des rapprochements thématiques avec la Dame de pique. Ils n'impliquent pas nécessairement des influences.*

– P. Tschaikowsky, *la Dame de pique*. Roman lyrique en 3 actes et 7 tableaux. Paroles françaises de Michel Delines. A. Noël, Paris 1911 : p. 21, 23, 25, 89.

– A. Pouchkine, Strophe retranchée (1823) du chapitre II d'*Eugène Onéguine* : p. 29.

– L. Tolstoï, *Guerre et Paix*. Première traduction en français par la Princesse Irina Ivanovna Paskiévitch (1879), tome I, I,2 : p. 39.

– A. Pouchkine, « Des causes du retard de notre littérature » (1824) : p. 41.

– N. Karamzine, *la Pauvre Lise* (1792) : p. 71.

– A. Pouchkine, *Un roman par lettres* (1829) : p. 75.

– F. Dostoïevski, *le Double* (1846), chap. V : p. 79.

– Voltaire, *Candide* (1759), chap. XXII : p. 97.

– E.T.A. Hoffmann, *les Elixirs du diable*, (« La vie à la cour du prince »), 1816 : p. 125.

– Table des rangs : p. 134.

**INDEX GRAMMATICAL**  
**contenant l'essentiel des matières et des mots commentés**  
**dans les notes du texte russe**

*Le premier chiffre indique la page.*

- Accentuation, 16, 3 (*utro*), 64, 54 (*naklonën*), 76, 24 (*vitoj*), 80, 35 (*simmetrija*), 110, 9 (*otživšij*).
- Adjectifs, formation : 76, 23 (*vdoxnovennyj*) ; 78, 27 (*zapozdalyj*), 108, 2 (*usopšij*), 120, 1 (*puzastyj*) ; déclinaison : 24, 24.
- Adverbes, 52, 30 (*napereryv*), 66, 4 (*pominutno*), 74, 21 (*vperëd*), 90, 57 (*navznič'*), 114, 21 (*obzem'*).
- Aspect, voir : verbes.
- Attributs, substantifs : 24, 24 ; 28, 33 ; 58, 44 ; 70, 10 ; 98, 10 ; 100, 16 ; 102, 21 ; 126, 14 ; autres : 18, 9 ; 70, 10 ; 112, 12.
- Bankovyj, 128, 17.
- Biš', 98, 13.
- Blagoslovit', 90, 55.
- Bolee, 116, 29.
- Cas : nominatif, voir attributs.  
 accusatif, 40, 14 ; 42, 17 ; 44, 20 ; 58, 43 ; 120, 2.  
 génitif, 66, 1 ; 74, 18 ; 102, 22 ; 128, 16.  
 datif, 72, 16 ; 74, 18.  
 prépositif et locatif : 96, 6.  
 instrumental, 114, 25.
- Compléments circonstanciels, de cause : 22, 22 ; 66, 1 ; de temps : 40, 14 ; 54, 38 ; 58, 43 ; 566, 2 ; 72, 14 ; 94, 3 ; 108, 1 ; 116, 28 ; de différence : 54, 35 ; de lieu : 44, 20 ; 102, 20 ; 104, 27 ; 114, 21.
- Conjonctions, 98, 12 (*a*) ; 124, 13 (*i*).
- Čto za, 48, 25.
- Dérivation imperfective, 46, 23 (-kladyvat' / -lagat') voir aussi : formations itératives.
- Diminutifs, 40, 18.
- Doplatit', 52, 31.
- Ellipse, 28, 38 ; 38, 9, 96, 7 ; 130, 20.
- Èto, 112, 21 ; 114, 24.
- Expressions numériques, 32, 49 (collectifs) ; 36, 5 et 82, 36 (accord des déterminants), 124, 11 (accord du prédicat) ; 124, 12 (*pjat' čelovek igrokov*).
- Gérondifs, 54, 36 ; 86, 46 ; 30, 22.
- Godov, 36, 5.
- Heure (expression de l'), 16, 2 ; 84, 40.

- I*, 40, 12 (interjection), 124, 13 (conjonction) ; voir aussi : particules.
- Igreckij, 122, 4.
- Infinitif, 56, 39 ; 38, 53 ; 104, 26.
- Indéfinis (pronoms, adverbes ou adjectifs), 18, 12 ; 84, 39 (accord des déterminants) ; 84, 43 (*nečto*).
- Impersonnelles (tournures), 88, 50 (*nečego*), 100, 15 (*ot nego stanet*).
- Ispugat'sja (rection), 74, 18.
- Izvestnyj, 56, 40.
- Izvolit', 72, 17.
- Javit'sja, 128, 19.
- Kakov, 18, 10.
- Korotko, korotkij, 26, 30.
- Kuda, 26, 28.
- Mamzel', 72, 15.
- Najti na, 68, 6.
- Naznačit', 88, 52.
- Nedvižimyj, 90, 58.
- Négation, 50, 28 (*nikak net-s*) ; 88, 50 (*nečego*).
- Nombre (singulier ou pluriel), 110, 8 ; 124, 11.
- Numer, 134, 2.
- Obresti, 112, 11.
- Očitit'sja, 62, 50.
- Okazyvat', 96, 8.
- Opytost', 122, 8.
- Osoba, 98, 9.
- Os'midesjatiletnij, 20, 16.
- Oteret', 104, 85.
- Otrodu, 18, 11.
- Ordre des mots, 88, 51 ; 102, 19 ; 104, 28 ; 110, 10 ; 114, 20 ; 124, 13 ; 130, 24.
- Parfait, 78, 27 ; 84, 45 ; 134, 1 ; 136, 3.
- Participes, actifs : 36, 4 ; 72, 13 ; 108, 2 ; passifs : 64, 54 ; 82, 37 ; 136, 3.
- Particules, 22, 20 (*čut'*) ; 26, 28 (*kuda*) ; 28, 34 (*vpročem*) ; 40, 13 (*už*), 38, 6 (*tak že kak i*), 42, 16 (*i*) ; 60, 49 (*požaluj*) ; 88, 54 (*i bez togo*) ; 98, 13 (*biš'*).
- Personne, indéterminée : 16, 1 ; de généralisation : 16, 6 ; 50, 26.
- Pjal'cy, 38, 7.
- Pogruzit', 94, 1.
- Polunoščnyj, 112, 14.
- Prépositions : v, 62, 51 ; 74, 19 ; 112, 15 (*učastnik v*) ; k[o], 72, 16 ; 112, 16 ; autres, 28, 35 (*ob nëm*) ; 52, 33 (*krugom*) ; 58, 43 (*s*) ; 74, 19 (*na*) ; 114, 22 (*protiv*).

Préverbes, vy, 73, 6 ; 96, 4 ; 108, 3 ; autres : 30, 41 (*ot-*, *oto-*) ; 60, 48 (*pod-...sja*) ; 108, 3 (*iz-*), 116, 32 (*do-...sja*) ; 118, 33 (*za-*).

*Pročij*, 16, 4 ; 26, 32 (*i pročaja*).

*Puxovyj*, 80, 33.

*Rasčest'sja*, 128, 18.

*Roz(n)'* 24, 26.

*Romaničeskij*, 98, 11.

*Rumjana*, 36, 2.

*Šandal*, 54, 37.

*Sčety*, 24, 25.

*Smirennij*, 62, 53.

*Smotrja*, 86, 46.

*Snošenija*, 56, 42.

*Sostavit'(sja)*, 86, 48 ; 122, 6.

Subordination, 24, 27 ; 28, 37 (et aspect), 52, 32 (*kak relatif*) ; 96, 5 (*potomu, čto*) ; 110, 10 (relatif complément) ; 116, 26 (complétive interrogative).

Suffixes, 42, 18 (diminutifs).

*Snova*, 132, 26.

*Tak*, 18, 13.

*Teplit'sja*, 80, 32.

*Ubornaja*, 36, 1.

*Ugol'nyj*, 46, 21.

*Usluga*, 94, 2.

*Uslužit'*, 30, 40.

*Už* (adv.) 34, 51 ; 76, 25.

*Van'ka*, 78, 26.

*Včeras'*, 40, 10.

*Vdoxnovennyj*, 76, 23.

*Veksel'*, 122, 7.

Verbes en -sja, 16, 7 (*proigryvat'sja*) ; 60, 48 (*pod-...sja*) ; 62, 52 (*predstavit'sja*) ; 68, 8 (*rešit'sja*) ; 34, 50 (*pomnit'sja*) ; 116, 32 (*do-...sja*).

Verbes déterminés et indéterminés, 20, 18.

Verbes de formation itérative, 22, 21 (dérivés de *streljat'*) ; 42, 15 (dérivés de *kusat'*) ; 58, 46 (*skazyvat'*) ; 66, 3 (*slyxat'*, *vidat'*).

Verbes perfectifs vs. imperfectifs, 16, 6 ; 20, 14 ; 28, 37 ; 30, 42 ; 46, 22 ; 70, 9 ; 70, 11 ; 108, 4 ; 134, 1.

*Xolodnyj*, 80, 30.

*Žid*, 26, 31.

*Zaslужit'*, 124, 9.

## INDEX DES NOTES DE LA TRADUCTION

Le premier chiffre indique la page.

Alehimie : 27, n. 27.

Anecdote : 17, n. 5 ; 63, n. 36.

Animé/inanimé : 53, n. 18 ; 57, n. 24, 25 ; 127, n. 14 ; 133, n. 24 ; 137, n. 7.

Argent, richesse : 21, n. 19 ; 63, n. 33 ; 65, n. 38 ; 81, n. 12 ; 83, n. 20 ; 99, n. 8 ; 105, n. 13 ; 129, n. 18.

Aristocratie : 49, n. 12, 13.

Cartes (jeu de) : 15, n. 4 ; 33, n. 33 ; 105, n. 13.

Conte populaire : 33, n. 32 ; 53, n. 20.

Décembristes : 15, n. 4 ; 95, n. 1 ; 137, n. 4.

Destin : 13, n. 2 ; 65, n. 45 ; 117, n. 17 ; 121, n. 1 ; 133, n. 26.

Diable, démon : 77, n. 10 ; 91, n. 31 ; 123, n. 7.

Érotisme, sexualité : 31, n. 29 ; 63, n. 34 ; 91, n. 30 ; 105, n. 14 ; 123, n. 6 ; 135, n. 2.

Escalier : 81, n. 12 ; 107, n. 17.

Fantastique (le) : 65, n. 41, 42 ; 115, n. 14 ; 117, n. 19.

Faust : 61, n. 29 ; 99, n. 9 ; 117, n. 17. Cf. Méphistophélès.

Folie : 135, n. 2, 3.

Franc-maçonnerie : 27, n. 25 ; 93, n. 32 ; 123, n. 5, 8 ; 135, n. 3.

Frénétique (romantisme) : 45, n. 10 ; 87, n. 25.

Galicismes : 17, n. 8, 10 ; 21, n. 19 ; 25, n. 24 ; 41, n. 6 ; 55, n. 22 ; 111, n. 3 ; 115, n. 11 ; 121, n. 2.

Hasard : 61, n. 29 ; 65, n. 45.

Hermann : 19, n. 13, 14 ; 27, n. 25 ; 83, n. 20 ; 103, n. 11 ; 135, n. 2.

Hoffmann : 45, n. 10 ; 105, n. 13.

Ironie : 13, n. 2 ; 37, n. 1 ; 67, n. 1 ; 69, n. 4 ; 103, n. 12 ; 105, n. 15 ; 109, n. 1 ; 113, n. 6 ; 119, n. 20.

Littérature russe (retard de la) : 47, n. 11.

Liza, Lizavéta Ivanovna : 33, n. 32 ; 39, n. 2 ; 43, n. 8 ; 51, n. 15 ; 55, n. 21 ; 85, n. 22 ; 137, n. 7.

Magnétisme : 83, n. 19 ; 87, n. 25.

Méphistophélès : 91, n. 31 ; 99, n. 9. Cf. Faust.

Napoléon : 99, n. 8 ; 105, n. 15 ; 121, n. 1 ; 137, n. 4.

Narrateur, narration : 17, n. 7 ; 31, n. 30 ; 35, n. 37 ; 43, n. 9 ; 51, n. 14, 17 ; 55, n. 21, 22 ; 65, n. 40 ; 69, n. 4 ; 79, n. 11 ; 83, n. 14 ; 87, n. 27 ; 113, n. 6.

Nicolas Ier : 15, n. 4.

Numérologie : 31, n. 30 ; 33, n. 34.

Occultisme : 27, n. 25 ; 33, n. 34 ; 83, n. 19 ; 109, n. 1.

Pharaon (jeu de) : 17, n. 11 ; 19, n. 12 ; 35, n. 36 ; 61, n. 32 ; 87, n. 24 ; 113, n. 6 ; 127, n. 13.

Psychanalytique (interprétation) : 19, n. 13 ; 65, n. 38 ; 91, n. 30 ; 115, n. 10 ; 123, n. 6 ; 135, n. 2.

Réalisme : 35, n. 37 ; 39, n. 4 ; 133, n. 25.

Romantisme : 37, n. 1 ; 45, n. 10 ; 91, n. 30 ; 99, n. 7 ; 135, n. 3.

Rythme de la phrase : 17, n. 9 ; 35, n. 38 ; 77, n. 9.

Saint-Germain (comte de) : 27, n. 25 ; 29, n. 28 ; 31, n. 29 ; 99, n. 6 ; 115, n. 12 ; 117, n. 17 ; 127, n. 11.

Sept (chiffre) : 55, n. 22 ; 61, n. 30, 32 ; 117, n. 18 ; 123, n. 6 ; 135, n. 4.

Style : 17, n. 9 ; 35, n. 38.

Temps du récit : 17, n. 5 ; 55, n. 22 ; 57, n. 23 ; 61, n. 28.

Tomski : 19, n. 18 ; 31, n. 30 ; 49, n. 13 ; 97, n. 4 ; 137, n. 7.

Trois (chiffre) : 31, n. 30 ; 55, n. 22 ; 61, n. 29, 32 ; 117, n. 18 ; 123, n. 6 ; 135, n. 4.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Présentation</i> .....	5
Note sur les commentaires linguistiques de <i>la Dame de pique</i> ..	10
<i>La Dame de pique</i> .....	12
Chapitre I .....	14
Chapitre II .....	36
Chapitre III .....	66
Chapitre IV .....	94
Chapitre V .....	108
Chapitre VI .....	120
Conclusion .....	134
Travaux utilisés pour les commentaires linguistiques .....	138
Travaux utilisés pour les notes de la traduction .....	140
Liste des textes complémentaires .....	145
Index grammatical .....	146
Index des notes de la traduction .....	149

OUVRAGE COMPOSÉ PAR 3F SARL  
ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AVRIL 2000  
POUR LE COMPTE  
DES ÉDITIONS LIBRAIRIE DU GLOBE  
SUR LES PRESSES DE  
LA NOUVELLE IMPRIMERIE LABALLERY À CLAMECY  
DÉPÔT LÉGAL : DEUXIÈME TRIMESTRE 2000  
ISBN : 2-85536-055  
N° D'IMPRESSION : 003118